

3

(SECTION 11)

La Force (onze) = Énergie = Ses moyens de déploiement
(Force de la Volonté).

CHAPITRE IV FORCE DE LA VOLONTÉ



La volonté ! Le Tarot des bohémiens porte inscrit, sur son feuillet onze, le simple et majestueux emblème de cette déesse.

On y voit une jeune fille, debout dans les plis d'un manteau d'apparat, et coiffée du signe cyclique de la Vie universelle ∞ , dompter sans le moindre effort un lion en fureur, dont elle clôt des deux mains la gueule rugissante. Sur son, visage transparaît la sérénité de la Force consciente d'elle-même; l'attitude est si calme qu'on y lirait l'indolence, si la virilité de l'acte n'infligeait un démenti à l'expression placide des traits.

Son genou fait saillie sous la robe, il semble ployé¹. Cet indice donne à penser que l'hiéroglyphe original la peignait assise. Sans doute un cartier malhabile, reproduisant l'emblème primitif, aura cru pouvoir supprimer le fauteuil, sans prendre soin de redresser entièrement la posture du sujet.

Ce détail fautif se trouve corrigé dans le Tarot d'Etteilla, qui date de la fin du xvii^e siècle. La déesse y est peinte sur un trône; contre son genou repose la tête du lion apaisé, qui va s'endormir. Une fois, par hasard, Etteilla nous semble avoir vu juste.

Qui ne connaît, au moins de nom, ce perruquier gendelettres, contemporain de Mesmer et de Cagliostro? Peu enthousiaste de son gagne-pain cosmétique, il s'en élut un autre, et cultiva fructueusement les hautes sciences, en particulier celle du Tarot, que le savant Court de Gébelin venait de mettre à la mode: bref, le digne coiffeur, qui se nommait tout simplement Alliette, s'établit astrologue, devin et philosophe hermétique, sous son nom inversé d'Etteilla. Il ne manquait ni de clairvoyance naturelle, ni d'une certaine érudition tumultueuse et mal digérée. En son domicile de la rue de l'Oseille, au Marais, Etteilla, « professeur d'Algèbre (comme il s'intitulait), astrophilastre et restaurateur de la cartomancie pratiquée chez les Égyptiens, » donna, moyennant salaire honnête, des consultations et des leçons particulières. La vogue lui fut bientôt acquise; il fit fortune et roula carrosse. Malheureusement, il se mêla d'écrire, et ses œuvres, — qu'on réunit d'ordinaire en deux forts volumes, ornés de figures en taille douce, — ne donnent pas l'idée de ce que pouvaient être ces fameuses consultations divinatoires, qui ont fait courir tout Paris. — Doué d'une perspicacité peu commune, et d'une grande aisance dans le maniement des nombres et des figures, il étonnait chez lui, le crayon ou le compas à la main, parmi les bizarreries de ses diagrammes et le bariolage de ses tarots. Mais l'illusion tombe, en face de son œuvre écrite. Cette pénible compilation, sans ordre ni clarté, trahit le, manque d'instruction première et ne soutient pas la lecture... Etteilla fit pis encore: il publia une édition *expurgée* du Tarot ! On peut dire que la fantaisie laborieuse mais biscornue de ce singulier correcteur a bouleversé de fond en comble les arcanes du Livre de Thoth, intervertissant l'ordre des lames, et parfois substituant aux vieux symboles magiques les caprices d'une

1 Voir les éditions anciennes du Tarot.

imagination superlativement brouillonne et dérégulée. Une fois ou deux, néanmoins, il a rencontré juste, — et c'est, en vérité, le cas du feuillet qui nous occupe.

La onzième clef du Tarot s'explique et se commente d'elle-même. La déesse, assise ou debout, signifie toujours la Volonté vivante, dont la vertu, décuplée par l'entraînement, dompte sans effort la rébellion des forces instinctives et passionnelles.

Le lion, qui symbolise ces dernières, figure aussi leur milieu nourricier, la lumière astrale, dont il est un des plus antiques hiéroglyphes. À ce point de vue, le pentacle exprime l'empire qu'exerce la Volonté sur les fluides hyperphysiques, les Esprits élémentaires et les Lémures qui hantent la région sans limite.

L'apocryphe des *Oracles de Zoroastre*, que nous avons déjà cité, à propos des mirages errants, désigne le *lion* comme la figure synthétique en quoi se résumant, quand le voyant prolonge son extase, toutes les Puissances hallucinantes du royaume astral. « *Cernes omnia leonem²* », dit le texte latin.

« Le signe [zodiacal] du lion (peut-on lire au très estimable traité de *Light of Egypt*), symbolise la force, le courage et le feu... Kabbalistiquement, le signe du Lion figure le cœur du Grand Homme, et représente le centre vital du système circulatoire fluide de l'humanité, C'est aussi le tourbillon de feu de la vie physique³. »

Telles sont les forces, également insurrectionnelles dans le monde et chez l'homme (dans les sphères du Macrocosme et du Microcosme), et que la Volonté domine et dirige magiquement, — comme l'adepte des mystères chaldéens faisait des lions sacrés, nourris dans le temple en vue des épreuves, et qu'il devait rendre dociles au magnétisme du geste et de la voix.

Quant à l'Héroïne symbolique de l'emblème, nous la préférons assise, car elle représente alors la Volonté robuste, sur le trône de l'inébranlable Raison. Et le fauve, vaincu par le double prestige de la majesté jointe à la douceur, repose son animal apprivoisé sur les genoux de l'Immortelle.

L'indication n'est point négligeable encore, que fournit le *signe, vital universel* placé sur la tête de la déesse. Il proclame, — ce huai renversé, — qu'en tous lieux de l'univers eu la vie étend son empire, la Volonté humaine peut saisir le sceptre, et que sa sphère d'action n'a pas d'autres frontières que celles mêmes de l'existence, soit occulte soit

2 Le chapitre des Démons et des Sacrifices, où se lit cette phrase, constitue une page essentielle, au point de vue des rites théurgiques: Eliphas Lévi en a donné une belle traduction (*Histoire de la Magie*, pages 58-60).

Ces curieux Oracles, recueillis dans les livres des alexandrins, qui volontiers s'y réfèrent, ont été imprimés par François Patricius, en tête de sa *Magia Philosophica* (Hamburgi, 1593, pet. in-8°). On les trouve également in-extenso dans le *Trinum magicum* (Francofurti, 1616 ou 1663, in-12, pages 326-401). La citation que nous avons faite se trouve à la page 345 de ce dernier recueil.

3 *La Lumière d'Égypte* (traduction française), Paris, Chamuel, 1895, in-4°, fig. (Page 185, passim).

manifestée.

Volonté de l'homme, ainsi que Fabre d'Olivet l'a magistralement établi, constitue l'une des trois grandes Puissances qui régissent l'Univers.

Dans l'individu, comme dans l'être collectif humain, la Volonté embrasse et maîtrise de son étreinte unitaire les trois vies instinctive, animique et spirituelle, qui alimentent et soutiennent trois modifications de la Psyché: l'âme sensitive, l'âme passionnelle et l'âme intelligente. Le siège central de la Volonté réside en la partie médiane de l'Être humain; mais cette faculté peut s'amoindrir ou s'accroître, descendre dans l'instinct ou ascendre dans l'intelligence, pour y séjourner plus ou moins à demeure.

Ces choses remémorées succinctement, car le Lecteur les connaît déjà, notifions encore ce fait que nous atteste l'unanimité des traditions sacerdotales: qu'en la sphère d'Eden, avant la chute, la volonté d'Adam-Eve était créatrice, sans restriction ni tempérament à ce pouvoir quasi-divin. L'homme universel exerçait la souveraineté dans toute l'étendue de l'enceinte organique dont il occupait le centre; il y régnait au même titre que les autres dieux, — consubstantiels au Verbe comme lui, — régnaient chacun dans sa sphère propre; au même titre enfin, s'il le faut dire, que ce Verbe divin lui-même régnait au plérôme intégral de la Divinité.

La Volonté d'Adam était le seul support des êtres innombrables dont il avait peuplé son domaine: en sorte qu'il pouvait, d'une seule volition, « les porter en un moment de l'être au néant et du néant à l'être ». Cette formule significative est de Fabre d'Olivet. Nous ne résistons pas au plaisir de citer ici quelques lignes de ce grand maître, qui met dans la bouche d'Adam un discours où *notre premier père* décrit, en style transparent encore *qu'exotérique*, les conséquences de sa témérité, et toute l'horreur de sa déchéance.

« Le cours que suivait ma vie dans l'éternité s'arrêta; tout s'arrêta autour de moi; et je vis, avec une indescriptible stupeur, que toutes les productions de mon Eden, et toutes les créatures que j'y avais mises, *consolidées par une force qui m'était inconnue, ne dépendaient plus des actes de ma volonté*. Un mouvement rétrograde avait tout envahi. Emporté avec tout le reste dans ce mouvement épouvantable, c'est en vain que j'essayerais de te peindre mon angoisse... C'est au milieu de cette angoisse que la voix du Très-haut se fit entendre en moi, et que sa miséricorde daigna y mettre un terme en changeant, par sa toute-puissance, le mode de mon existence, que rien autre ne pouvait changer. *Alors je pris des formes analogues à celles que mes productions avaient prises. Je devins corporel comme elles*. L'Éternel Dieu aurait pu sans doute anéantir mes productions; mais comme la souffrance, qui était la suite inévitable de ma faute, ne pouvait se guérir qu'en se divisant à l'infini, et que, plus elle était partagée et divisée, plus elle devenait supportable, et tendait d'autant plus vite à s'effacer, il daigna faire concourir à ma

guérison toute la nature corporelle qui était mon ouvrage. Ainsi la masse de douleurs qui devait peser à l'avenir sur la totalité des hommes à naître de moi, fut allégée dans un très grand degré par le partage qui en fut fait sur les animaux... Ils n'étaient pas plus innocents que mes descendants ne le seront; car, encore une fois, tous ces êtres, sous quelque point de vue qu'on les considère, ne sont que moi, que moi-même, dont l'unité est passée à la diversité⁴. »

Primordialement, en Eden, les volitions de l'homme s'objectivaient donc, dans l'instant qu'il les proférait, — Depuis la chute et la dissémination d'Adam-Eve en de multiples humanités à travers le temps et l'espace, cette magnifique prérogative créatrice semble ravie à l'homme⁵. Aux yeux de l'observateur superficiel, la Volonté de chaque individu n'a plus sur la matière d'action réelle et directe que dans les limites du corps matériel; même en cette sphère étroite, son autorité ne s'exerce que sur certains organes; le système nerveux moteur reste soumis à la Volonté; mais sur les nerfs sensitifs, son empire est presque nul.

Tel est, en deux mots, — à première vue, — le misérable bilan terrestre de cette faculté déchu.

Mais, à observer les choses de plus près, pareille déchéance ne serait-elle pas plus apparente que réelle? Les cas n'abondent-ils point, où la Volonté reconquiert spontanément quelque influence directe sur les êtres et les choses du monde extérieur? Un peu d'entraînement enfin ne rend-il pas à cette faculté une part de son énergie virtuelle? N'en peut-on pas alors faire magiquement usage, pour le mal ou pour le bien? — Au point où nous en sommes de ce travail, la réponse n'est plus douteuse. C'est elle qui fera l'objet du présent chapitre.

Consultons la *Genèse*. Quand Ihôah chasse du « paradis terrestre » le couple symbolique, voici les termes de la sentence qu'il signifie à la Femme, type expressif de la faculté volitive d'Adam: — « Je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions, etc.⁶... » Telle est la traduction profonde de Fabre d'Olivet. La version exotérique de Le Maistre de Sacy renferme un sens tout pareil, sous une image plus enveloppée: « Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse; vous enfanterez dans la douleur, etc.⁷... »

Le Seigneur ne frappe donc point de stérilité la puissance volitive dont Eve est le symbole; il la condamne à multiplier de laborieux efforts, pour obtenir un moindre résultat.

4 Caïn, pages 211-212, passim.

5 L'être qu'ici nous appelons l'homme, c'est, — qu'on ne s'y trompe pas, — le sous-multiple adamique, Adam ha-haaretz אדם על הארץ, au degré d'évolution où il se trouve-actuellement sur la terre.

6 Langue hébraïque restituée, tome II, page 316.

7 *Genèse*, chap. in, v. 16.

La désintégration de l'Homme universel, et l'emprisonnement de ses sous-multiples en des geôles de chair, opaques, et massives, — tels sont les obstacles qui, sous la loi de déchéance, entraveront dès l'abord la faculté créatrice dévolue à la nature humaine. Tout éparpillement substantiel comporte une diminution quantitative de la force liée à cette substance; et l'obscurité d'une enveloppe translucide autour d'un centre lumineux ne va point sans une altération qualitative, au moins apparente, des rayons qui émanent de ce foyer.

Mais dans l'acte même de bâtir cette prison temporaire — le corps, — quel merveilleux pouvoir créateur déploie la Volonté ! Comme elle triomphe, jusqu'en son humiliation ! Ici, elle est collective et essentielle, non pas encore individuelle et réfléchie.

L'individu qui s'incarne ne se doute point, — plongé d'ailleurs en un engourdissement profond, — qu'un architecte et des ouvriers d'essence identique à la sienne travaillent à lui construire une habitation congruente à son nouvel état. L'édifice s'élève, en d'autres termes, sans qu'il en ait *conscience*: car celui qui trace le plan comme ceux qui l'exécutent ressortissent à cette moitié obscure de l'être humain, que nos psychologues modernes commencent à soupçonner sous le nom d'*Inconscient*.

L'*Inconscient* est cette Entité absconse qui se manifeste en nous, cet *alter ego*, ce *Moi non-moi* qui pense, veut et agit dans notre intérieur, sans que nous ayons nul sentiment, parfois nulle notion, de ce penser, de ce vouloir, de cet agir,, étrangers et nôtres tout ensemble. Si les philosophes ont assigné pareille dénomination à cette chose si malaisée à définir, ce n'est point qu'elle apparaisse inconsciente en soi, ils n'en savent rien; c'est seulement parce que nous n'avons point conscience d'elle.

Notre Volonté propre, tout d'abord, consciente lorsqu'elle s'élève dans les modifications supérieures de l'être (intelligence, sagacité), ou qu'elle se maintient dans l'entendement et la raison, — ne l'est plus quand elle s'exerce dans le sentiment pur ou qu'elle descend dans l'instinct.

Il y a en outre, par rapport à la conscience individuelle (qu'on la suppose ou non développée), deux *Inconscients* collectifs: celui d'en haut et celui d'en bas. L'architecte du corps appartient à l'*Inconscient* supérieur, à l'Âme humaine collective par quoi l'Esprit universel se manifeste. Cet architecte est la Volonté de l'Espèce. — Quant aux artisans, ils relèvent de l'*Inconscient* inférieur et se meuvent dans le royaume de l'Instinct: ce sont les énergies moléculaires que le Corps astral, cet entrepreneur de la bâtisse, évertue en les unifiant, et qui deviennent les âmes des cellules constitutives de l'organisme physique en voie de formation.

Mais entre l'architecte et l'entrepreneur, — entre la Volonté de

L'Espèce et le Corps fluidique de l'individu, — se place un intermédiaire, dont il faut bien toucher un mot.

Puisque nous ébauchons le rôle de la Puissance volitive, dans la manifestation des individus sur les plans astral et physique, — peut-être l'instant est-il venu de mentionner l'importance d'une faculté occulte assez peu connue, et qu'on pourrait définir la matrice psychique du corps astral.

Sa notion formelle préservera les étudiants en Occulte de bien des quiproquos.

En effet, sans mieux s'expliquer, les Occultistes ont coutume de dire: d'une part, que le corps astral, étant périssable, doit après la mort se dissoudre lentement dans l'atmosphère terrestre; — d'autre part, que l'adepte doit, dès ici-bas, élaborer (prétendent les uns), épurer (soutiennent les autres) son corps lumineux: lequel, à l'issue de la terrestre épreuve, servira de char à l'âme affranchie, pour atteindre la *Citadelle ignée* et parfaire sa réintégration dans l'Unité céleste... On s'y perd!

Le malheur, c'est que certains enseignants ont toujours pris soin de confondre l'effet avec la cause: le corps astral avec la faculté plastique d'appropriation, pour ne pas dire qu'ils ont entièrement méconnu la nature de celle-ci. La faculté plastique n'est point un moyen-terme éventuel, un lien d'éphémère union entre le corps et l'âme; elle tient d'une manière intime à l'essence de la Psyché, dont elle constitue l'instrument de précision et de mise au *point* pour les milieux où elles séjourneront ensemble.

Notifions-le donc à ceux qui l'ignorent: toute âme individuelle est pourvue d'une *faculté plastique*⁸ invisible, qui, docile à la Volonté efficiente de l'Espèce (essence elle-même émanée du principe ou archétype), tisse sur ce modèle un vêtement fluidique à l'âme: un corps sidéral, plus ou moins subtil, selon les divers milieux astraux qu'elle traverse. Si l'âme s'incarne sur une planète, c'est en vérité ce corps sidéral qui servira de patron à l'organisme matériel, dont les cellules s'agenceront en se juxtaposant sur les traits de son esquisse ignée. Mais, par ce fait, les deux formes corporelles, la visible et l'invisible, consomment un indissoluble hymen: la destinée leur est commune désormais, jusqu'à l'heure où la mort de la première sonnera l'agonie de la seconde.

C'est alors que, l'âme émigrant toute nue vers un autre séjour, la faculté plastique qui lui est inhérente aura mission d'élaborer pour elle un nouveau corps subtil, vêtement approprié aux nouvelles ambiances. Jusque-là, cette faculté se bornait au Tôle de régulatrice à l'égard de l'ancien.

8 Ce que nous désignons par faculté plastique est connu des théosophes védantins sous un nom différent. — Cf., à l'Appendice du présent tome, la note brève, mais substantielle, où M. Paul Sédir a résumé les enseignements de l'Ésotérisme adwaïti sur ce point de doctrine. On constatera qu'il n'y a guère de différence entre la notion védantine du Corps causal et notre conception de la faculté plastique efficiente.

En effet, tant que l'âme humaine passe d'un milieu astral dans un autre sans s'incarner physiquement, le corps éthéré, expression actuelle de la faculté plastique, se subtilise tour à tour ou se condense, afin de demeurer en harmonie avec le milieu nouveau qui le baigne. Mais si l'âme, emportée au torrent des générations, s'engouffre en un corps de chair où son élastique forme astrale, captive et comprimée à haute tension, va, par son dynamisme expansif guidant le travail cellulaire, pourvoir à la croissance de l'organisation corporelle: une invincible affinité relie dès lors les deux effigies; l'objective et la subjective. L'union terrestre est consommée entre elles; leurs destins sont inséparables désormais.

Notre Public s'en souvient à coup sûr: Si loin que le corps astral, abmatérialisé durant le sommeil ou l'extase, s'éloigne de sa coque matérielle, une chaîne sympathique reste tendue entre elle et lui. Sa rupture occasionnerait la mort. Corps physique et corps astral appartiennent tous deux à l'orbe de la terre, et quoi qu'on en ait dit, ni l'un ni l'autre n'en peut outrepasser les secrètes limites: *ceux qui savent* ne nous démentiront pas.

Lorsqu'un adepte, — mais le cas est si rare! — s'élance au delà de ces bornes, sur les ailes *d'un* corps éthéré, ce véhicule n'est point la forme astrale proprement dite. C'est le *corps glorieux* qu'a su élaborer cet adepte, réintégré dès ici-bas dans la plénitude de ses droits d'en haut: si bien qu'avant même de mourir, il est ressuscité d'entre les morts⁹. Le corps glorieux ce « char subtil de l'âme », comme l'appelaient les Pythagoriciens, n'est point captif de l'attraction terrestre; mais son acquisition, posthume chez le plus grand nombre, ne peut s'effectuer sur cette terre qu'au bénéfice d'une rare élite. Quiconque y parvient ressemble au prisonnier qui réussirait, dans son cachot même, à construire l'appareil aérostatique de son évaison.

Ce cas est d'ordre exceptionnel; voici la règle. — Chaque fois qu'après une mort physique, l'âme émigré vers un autre monde, elle abandonne un cadavre visible à la voirie terrestre et un cadavre invisible à l'atmosphère occulte de la planète. Ce dernier est le corps astral, qui se dissout lentement, comme nous le disons au chapitre vi

9 Le corps astral est formé de la substance fluïdique empruntée telle quelle au nimbe de la planète; car, — bien que nous soutenions, à rencontre de certains magistes, que le corps astral préexistait à la conception du fœtus, — il reste certain pour nous qu'au cours de la gestation, sa substance fluïdique se renouvelle entièrement, par des échanges, avec l'astral terrestre. C'est une conséquence nécessaire de son commerce avec le corps matériel qu'il informe. — Il ne s'agit plus d'une adaptation provisoire au milieu, comme quand le corps astral changeait d'atmosphère sans s'incarner; il s'agit d'une modification profonde, d'une appropriation définitive du corps astral à l'orbe planétaire, dont il ne-pourra plus s'affranchir désormais. Le corps astral, tel que nous le connaissons ici-bas, est donc fait de lumière astrale spécialisée. Mais le corps spirituel, glorieux, est tissu de la pure substance édénale, agathomorphe; alias de l'élément adamique (de Moïse), ou originelle Lumière de gloire. L'un appartient au monde de la déchéance; l'autre ne relève que du monde céleste, où s'épanouit l'Éternelle Nature de Bœhme. Ce corps glorieux, c'est l'expression définitive de la faculté-plastique; son expression adéquate au pur éther reconquis.

(*la Mort et ses Arcanes*). L'âme alors, transférée en un autre séjour, se revêt d'une enveloppe neuve, appropriée aux conditions hyperphysiques dû milieu nouveau qui la reçoit. Et c'est encore la faculté plastique, intimement liée d'une part à la Puissance volitive de l'espèce, d'autre part à la propre nature individuelle de la Psyché, — c'est la *Faculté plastique* qui élabore et qui adapte à l'âme pérégrine tel corps astral de rechange, plus dense ou plus épuré, mais toujours en proportion de la sidéralité ambiante.

Nous venons de dire que cette faculté obéissait tout d'abord à la Puissance volitive de l'Espèce: cela, pour les traits généraux; mais qu'elle se conformait aussi à la nature individuelle de l'âme: ceci, pour les traits particuliers. Les différences de physionomie sont dues, en très notable proportion, à l'influence irréfragable du Karma. Or si le Karma terrestre, tout d'alluvion fluidique et d'apport lémurien, réside au corps astral, il n'en saurait être de même du Karma intercyclique, produit d'une répercussion prolongée des corps astraux d'existences précédentes, sur la pure substance de l'âme; celui-là se localise précisément dans la faculté plastique individuelle.

Cette mystérieuse faculté, dont l'homme n'a pas le monopole, sculpte ou modèle la forme extérieure de tous les êtres; et, ce faisant, traduit leur nature propre en hiéroglyphes révélateurs des innéités latentes en elle.

Ainsi, à quelque Règne qu'il appartienne, chaque être vivant se manifeste au monde des effigies et s'élit une apparence corporelle adéquate à ses vertus intimes, par l'entremise de sa faculté plastique, obéissante à la volonté de l'espèce.

En cette dernière, on doit voir une modification de la Volonté cosmique, — c'est-à-dire humaine, puisque de l'Univers à l'homme, l'essence est identique. La tradition unanime des sanctuaires nous désigne l'Homme, conçu dans son universalité, comme étant l'âme du Cosmos intégral; et toute âme de vie comme émanée, en mode direct ou indirect, de la substance biologique humaine (*Adamah*).

Ce verset du *Beræshith* a trait au mystère que nous dévoilons.

« Ihôah (lit-on au deuxième chapitre de la *Genèse*) l'avait formé hors de *Vêtement adamique*¹⁰ toute l'animalité de la nature terrestre et toute l'espèce volatile des cieux; il les fit venir vers Adam, pour voir quel nom relatif à lui-même cet Homme universel assignerait à chaque espèce; et tous les noms qu'il assigna à ces espèces, dans

10 C'est-à-dire, l'Élément homogène d'où provient la substance d'Adam. — Mais Ihôah n'avait créé les animaux qu'en principes; c'était à l'homme de les faire passer de puissance en acte.

Rien d'ailleurs n'est moins facile que de pénétrer ces arcanes du Gan-Héden. Sur toute chose, il importe, pour ne se point égarer dans un labyrinthe de contradictions vocabulaires, d'avoir toujours présent à l'esprit, que Ihôah-Elohîm constitue l'Adam Céleste absolu, — et qu'Adam représente, en Eden, un organe vivant de Ihôah, un Eloha d'Elohîm.

Par suite de sa déchéance, Adam se divise; la matière est l'instrument passif de cette division. L'homme matériel et tous les êtres vivants sont, (à des degrés plus ou moins proches), des sous-multiples d'Adam déchu, dont le corps matériel intégral n'est autre que l'Univers physique lui-même.

leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'âme vivante universelle¹¹ ».

En *nommant* les animaux, Adam détermine les natures volitives qui, — au regard de sa propre nature universelle, — caractérisent ces êtres émanés de son verbe. Les facultés plastiques des individus se conforment à l'essence volitive de chaque espèce. Toute effigie particulière, bestiale, va donc dépendre de la virtualité plastique où viennent s'inscrire ces essences.

Les animaux peuvent être conçus comme personnifications incarnées des passions divergentes, et souvent contradictoires, qui se disputent l'âme inférieure de l'homme; ou, plus exactement, comme monades adamiques déviées en tous sens, vers les extrémités polaires du dynamisme, dont Adam occupe le point central d'équilibre.

De telles notions, délicates à saisir, semblent d'ailleurs inédites. Soulignons-les.

Ainsi, les âmes bestiales consistent en modalisations outrancières et désharmoniques de l'âme humaine, jadis harmonieuse en Eden. Mais l'accord parfait est rompu...

Productions indirectes d'Adam, antérieurement à sa chute, — les animaux sont depuis lors (au même titre que les êtres incorporés des autres Règnes), autant d'atomes dispersifs de sa substance corrompue, autant de sous-multiples dégénérés de son unité dissoute. Car lui-même s'est emprisonné sous l'écorce de ses productions. Ce n'est qu'au fur et à mesure d'une évolution progressive, que les monades de pure substance adamique, émergeant des âmes minérales, végétale, animale, pour revêtir les états nominal, puis spirituel, puis angélique, vont consommer leur céleste réintégration.

L'humanité terrestre achève, à d'heure où nous parlons, de dépouiller la nature bestiale d'où elle est issue: mais cette âme inférieure ne desserre point son étreinte; il s'en faudra violemment arracher.

L'Anima brida cette région basse de la psyché humaine et cosmique tout ensemble; cet empire où Nahàsh règne en despote; cet orbe, réel et symbolique à la fois, qui encercle la planète et gravite autour de nous; le satellite obscur (ainsi le nomment les adeptes d'une savante fraternité occidentale): voilà le commun réservoir des âmes d'animaux non incarnés, — et le magique réceptacle d'une pseudospiritualité, plus meurtrière à l'âme que le matérialisme abject des savants théophobes contemporains.

11 Berøshith, chap. n, v. 19 (Langue hébraïque restituée, tome II, pages 85 et 315).

Nous avons donné la version ésotérique de Fabre d'Olivet; nous allons transcrire en regard l'a peu près littéral de M. Sylvestre de Sacy: « Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre (!) tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appellerait. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable. »

La digression qu'on vient de lire importait pour l'intelligence, et de la faculté individuelle que nous nommons plastique, et de son rôle à l'égard de l'essence volitive spécifiée.

D'ailleurs, ces considérations nous amènent à la théorie des *signatures*, qui sont les empreintes naturelles où la faculté plastique de tout être frappe, A même les corps, ses sceaux révélateurs.

« Les secrets de la Nature, dit l'hiérophante de la *Thrëïcie*, sont les mêmes que ceux de la religion, et il ne peut y avoir qu'une doctrine, puisqu'il n'y a qu'un principe des êtres. Nous sentons, par l'impulsion de notre génie, que l'homme est né pour connaître; aussi nous devons lire la nature et la qualité des êtres sur leurs enveloppes. Savoir lire ces caractères est le premier degré de la science; mais ces natures et ces qualités ont des rapports entre elles, qu'on doit aussi savoir lire: les caractères en sont plus déliés, plus difficiles à lire; c'est là le second degré de la science; mais dépouiller les êtres de leurs enveloppes, les voir tels qu'ils sont, est le dernier degré de la science; peu d'hommes y parviennent. C'est alors que l'homme est puissant en paroles et en œuvres...¹² »

La théorie des signatures est de tradition dans, les différentes écoles d'occultisme.

Les adeptes de l'Astrologie, qui attribuent aux orbes célestes des vertus distinctes, et voient, dans les rayons dorés qui pleuvent sur notre terre, des influences fastes ou néfastes émanant des planètes, et des constellations zodiacales, dans le jeu mutuel de leurs aspects contrastés, — les astrologues relèvent, à l'examen des êtres physiques des quatre règnes, les signatures des astres qui concourent le plus à la formation de leurs effigies.

Il paraît superflu d'insister sur l'attribution classique des sept métaux de l'ancienne chimie, dont chacun représentait l'adaptation parfaite de l'un des sept termes planétaires du système de Ptolémée. Les substances minérales comportaient aussi une filiation astrologique, souvent plus complexe. Végétaux, animaux ont subi le même classement.

Sur cette base dogmatique des correspondances et des analogies, ont été calculés, formulés et prescrits le symbolisme cérémonial des grandes religions, et pareillement les rituels de la plus secrète magie, blanche ou noire¹³. Il y aurait un beau livre à faire, sur l'ésotérisme du culte catholique et ses correspondances, — dont l'estimable essai du F. Ragon, *la Messe et ses Mystères*¹⁴, est loin d'offrir la nomenclature exacte et surtout complète.

12 La Thrëïcie, page 246.

13 Cf. la Philosophie occulte d'Agrippa, Dogme et Rituel de la Haute Magie, par Eliphas Lévi, et l'excellent ouvrage de Papus: Traité élémentaire de Magie pratique. On y trouvera des listes, très précises et satisfaisantes, des correspondances planétaires sur quoi repose le cérémonial kabbalistique.

14 Cf. la Messe et la Magie, par Paul Sédir, Chamuel, éditeur (sous presse).

Les Magistes de tous les temps ont voulu déchiffrer le langage des signatures.

Elles jouent un rôle de première importance dans les œuvres de Paracelse et de son école. Ce prodigieux génie universel de la science au xvi^e siècle, infatigable expérimentateur qui savait tant de choses, et devinait ce qu'il n'avait pu ni apprendre ni découvrir, Paracelse interrogeait à un triple point de vue la physionomie des choses, révélatrice pour lui, et du principe qui les avait formées, et des vertus latentes sous leur écorce. Astrologue, chimiste et médecin d'une égale transcendance, il étudiait l'histoire de la Nature au miroir des hiéroglyphes où se trahit la Pensée créatrice; et pour peu que l'expérience et la sagacité fissent défaut au savant, le Mage forçait alors Uranie, Hermès et Esculape à se rencontrer en son laboratoire, pour y forger de concert la triple clef des arcanes où il aspirait.

Les livres de Paracelse seront consultés avec fruit, pour ce qui a trait aux signatures. Son contemporain, Cornélius Agrippa est explicite à cet égard dans sa *Philosophie occulte*. Enfin, sous le titre de « *Signatura rerum*¹⁵ », le glorieux mystique Jacob Bœhme a publié un traité où ceux-là trouveront plaisir et profit, que ne rebutent point la méthode insolite, le style rocailleux et la terminologie barbare du théosophe de Gœrlitz.

Mais le nom qui s'impose à la plume, dès qu'il est question des hiéroglyphes naturels, est celui d'Oswald Crollius, auteur de la *Royale Chymie*¹⁶, à la suite de laquelle on trouve un opuscule assez considérable, sous ce titre: *Traicté des signatures, ou vraie et viue anatomie du grand et du petit monde*.

« Crollius (dit Eliphaz, qui résume en une curieuse page les conclusions de cet auteur) Crollius cherche à établir que Dieu et la Nature ont, en quelque sorte, signé tous leurs ouvrages, et que tous les produits d'une force quelconque de la nature portent, pour ainsi dire, l'estampille de cette force imprimée en caractères indélébiles, en sorte que l'initié aux écritures occultes puisse lire à livre ouvert les sympathies et les antipathies des choses, les propriétés des substances et tous les autres secrets de la création¹⁷. Les caractères

15 Il n'existe de cet ouvrage allemand qu'une seule traduction, dirons-nous française? Elle est en quelque sorte illisible. Elle a paru à Francfort, sous le titre de Miroir temporel de l'Éternité, 1664, pet. in-8°.

Un jeune occultiste du plus sérieux mérite, M. Paul Sédir, initié des hauts grades martinistes et rosicruciens, prépare de la *Signatura rerum* une version exacte et française.

16 Publiée en latin sous ce titre: *Basitica Chemica*, Francofurti, 1604, in-4° (souvent réimprimé). La traduction française, dont il existe quatre éditions, est de I. Marcel de Boulène. Nous en avons extrait, au chap. I, quelques passages très significatifs, touchant le corps astral et la puissance magique.

17 «...Les caractères et signatures naturelles (dit Crollius en sa Préface) lesquelles nous auons dès nostre création, non marquées avec l'ancre, ains avec le doigt de Dieu (chasque créature estant un liure de Dieu), sont la meilleure partie par laquelle les choses occultes sont rendues visibles et descouertes. »
Sans dédaigner les signatures purement astrologiques, Oswald Crollius s'attache de préférence aux indications médicales que lui suggèrent les analogies de forme, souvent très frappantes, qui homologuent les produits de la Nature et, en particulier, les plantes (leurs fleurs, leurs fruits, leurs tiges, leurs racines), soit au corps humain pris dans son ensemble, soit à telle de ses parties, à tel de ses organes. Quant la ressemblance s'impose, l'usage de la plante est indiqué pour la guérison des organes de pareil aspect. Notre auteur donne une nomenclature complète de cette pharmacie, que nous révèlent le doigt de Dieu et

des différentes écritures seraient primitivement empruntés à ces signatures naturelles qui existent dans les étoiles et dans les fleurs, sur les montagnes et sur le plus humble caillou. Les figures des cristaux, les cassures des minéraux, seraient les empreintes de la pensée que le créateur avait en les formant¹⁸. Cette idée est pleine de poésie et de grandeur, mais il manque une grammaire à cette langue mystérieuse des mondes, il manque un vocabulaire raisonné à ce verbe primitif et absolu. Le roi Salomon seul passe pour avoir accompli ce double travail; mais les livres occultes de Salomon sont perdus: Crollius entreprenait donc, non pas de les refaire, mais de retrouver les principes fondamentaux de cette langue universelle du Verbe créateur.

« Par ces principes on reconnaîtrait que les hiéroglyphes primitifs formés des éléments mêmes de la géométrie correspondraient aux lois constitutives et essentielles des formes déterminées par les mouvements alternés ou combinés que décident les attractions équilibrantes; on reconnaîtrait, à leur seule figure extérieure, les simples et les composés, et par les analogies des figures avec les nombres, on pourrait faire une classification mathématique de toutes les substances, révélées par les lignes de leurs surfaces. Il y a au fond de ces aspirations, qui sont des réminiscences de la science édénique, tout un monde de découvertes à venir pour les sciences. Paracelse les avait pressenties. Crollius les indique, un autre viendra pour les réaliser et les démontrer. La folie d'hier sera le génie rie demain, et le progrès saluera ces sublimes chercheurs qui avaient deviné ce monde perdu et retrouvé, cette Atlantide du savoir humain¹⁹! »

Notons, en attendant l'accomplissement de cette généreuse prophétie, que les moins aléatoires d'entre les modes de divination, énumérés au précédent chapitre, se réclament de principes invariables, et que leurs règles reposent tout entières sur la lecture et l'interprétation des signatures naturelles.

La Chiromancie, par exemple, charriée jusqu'à nous par la tradition des siècles puis, épurée naguère et rajeunie par Desbarrolles, enfin passée par les soins de Papus au crible d'une savante critique, — la Chiromancie attribue un sens absolu aux lignes de la main. Ajoutons qu'elle est rarement trompeuse, lorsqu'on la pratique avec prudence

le sourire en fleurs de 'la Nature. Quelquefois les inductions de Crollius se fondent aussi sur l'analogie des contraires. L'ouvrage se termine par une table détaillée de la notation hiéroglyphique des corps: ces signes crochus et bizarres sont autant de petits pentacles, par quoi l'adepte d'Hermès révèle à ses initiés les propriétés chimiques ou physiologiques des substances, cependant qu'il les dérobe du même coup à la curiosité profane.

18 Ne nous lassons pas de le redire: Elohim n'a rien créé qu'en principe, en archétype. — La mission édénale de l'Homme universel était d'extérioriser les êtres, en les faisant passer du principe idéal à l'essence réelle, et de l'essence à la manifestation sensible, par là seule magie de sa volonté. C'était donc -Adam le créateur véritable, au sens que l'on attribue à ce mot; car il produisait les êtres au dehors, les rendait patents, en les tirant d'un principe occulte, interne et latent.

Mais il tomba lui-même dans les entraves de sa création: et, se subdivisant à son tour, il se revêtit de matière, à l'instar de ses produits...

19 Histoire de la Magie, pages 370-371.

et discernement. Il est parfaitement logique d'admettre, en effet, que certaines passions — prenons l'avarice — se traduisent par tels mouvements coutumiers des muscles de la main. L'homme rapace a les doigts crochus, et sa main s'exerce volontiers au geste convulsif de saisir. Cette habitude peut déterminer telle ligne spéciale, ou telle croix, ou telle étoile, expressives de rapacité, au regard exercé du chiromancien. Nous supposons à priori ce qui précède, sans même nous enquérir si, en fait, l'avarice se traduit de cette façon. Cela importe peu pour notre raisonnement... Allons plus loin. Imaginons un sujet qui apporte en naissant ce stigmaté, dans le bagage de son Karma. L'hypothèse n'a rien que de vraisemblable, puisqu'on sait déjà que le corps physique se brode, pour ainsi dire, cellule par cellule, sur le canevas de la forme astrale, (cette adaptation de la faculté plastique, strictement adéquate au milieu). Voilà donc l'avarice, avec tout ce qui s'ensuit, inscrite dans la main du sujet et clairement lue par l'expérimentateur. C'est un premier résultat. Quant au surplus, qui empêchera l'habile chiromancien de bâtir, sur cette donnée psychologique, renforcée de plusieurs indications adjacentes, tout un édifice de conjectures, moyennant un calcul de probabilités? Et, pour peu qu'il soit intuitif par surcroît, ou lucide, la vraisemblance des prédictions ne s'érigera-t-elle pas en quasi-certitude?... Rien n'interdit à la Raison la plus méfiante d'admettre ces conclusions-là. Mais si l'on veut, sur la foi d'un grand nombre de vieux auteurs, faire de la « Chiromance » un infaillible critérium de l'avenir du consultant, fixé dans ses moindres détails, et lui prédire des naufrages sur mer, par exemple, ou l'emploi de grand vizir, ou la mort dans un incendie: les initiés, qui savent comment l'avenir s'engendre et dans quelle mesure la libre Volonté, jointe à l'influence providentielle, modifie la trame fatidique des événements futurs (si difficile elle-même à augurer, fût-ce par à peu près!) les initiés ont peine à s'interdire, — la politesse étant de stricte obligation chez eux,— un doux haussement d'épaules. On peut raisonner même, à l'égard de tous procédés divinatoires, dont l'interprétation des hiéroglyphes naturels fournirait la clef.

Mais il est d'autres signatures spontanées, que l'occultiste déchiffre et interprète à l'heure même de leur manifestation (souvent fugace) au monde des effigies.

L'art divinatoire en tire également parti, non sans succès; à ce point de vue, les principes demeurent toujours les mêmes, et nous n'avons rien à dire de particulier. Ce qui précède trouve son application dans tous les cas...

Les phénomènes de cet ordre valent d'ailleurs d'être signalés. Ils sont dus invariablement à des formes astrales, et touchent aux problèmes de la faculté plastique et de la volonté efficiente.

Notre Public, mis au courant des propriétés essentielles de la Lumière astrale par nos ouvrages antérieurs et les précédents chapitres du présent tome, n'a eu garde d'oublier l'une des plus caractéristiques et des plus étranges : sa vertu configurative et conservatrice des formes et des reflets, des arômes et des sonorités mêmes.

Ses courants charrient d'innombrables êtres fluidiques, dont le corps astral est sujet à se manifester sur le plan sensible, soit à titre d'instable apparence, soit sous un mode d'illusion plus prolongée. Nous avons nommé les principaux d'entre eux. Les formes astrales d'animaux, de plantes et de substances minérales aussi, flottent et circulent en ces ondes striées d'énergies diffuses et saturées de mirages errants (fantômes de choses abolies et d'événements lointains). Chaque vague de lumière astrale est une page révélatrice du livre universel des vies.

Concevez présentement, Lecteur, que ces comparses de l'existence subjective se décèlent pour la plupart, — du nord en ces régions basses de l'atmosphère hyperphysique où nous les observons, — avides d'objectivations mêmes passagères, affamés de corporéité sensible, assoiffés d'illusoire réalité. C'est que les êtres en période durable de subjectivisme, et bien vivants de cette vie arômale, répugnent à la frontière mitoyenne des deux existences, au cercle inférieur de l'Astral planétaire : un autre séjour leur est assigné. Mais ceux-là seuls se pressent aux portes de la citadelle physique, qui, moribonds de la vie subjective, se trouvent en instance de très prochaine incarnation. (Exceptons pourtant les Larves et certains daïmones, abrutis ou sensuels, ou pervers, qui se tiennent sans trêve à l'affût d'un morceau de matière à conquérir ou à posséder).

Si les âmes en quête d'incarnation trouvent de suite à *s'incorporer* normalement, elles paraissent au monde matériel, sous une effigie revêtue de signatures conformes à leur essence. Dans le cas inverse ces âmes, dépaysées au seuil de la matière comme au pied d'une muraille qu'elles ne peuvent franchir, s'acharnent à y grimper et plaquent leur empreinte sur la surface de tout objet capable de la recevoir: tel un voleur, qui a tenté l'escalade d'une propriété, laisse sur le plâtre ou le crépi du mur le témoignage de son infructueux effort : on y relève l'empreinte de sa main, la marque de son-pied, etc.

C'est ainsi que des Invisibles, dont le savant Aksakoff expérimenta la présence, plongeant leur main fluidique en un vase de paraffine liquéfiée, puis dans un bain d'eau froide, ont fourni des moulages d'une surprenante perfection.

C'est ainsi que la forme sidérale d'orties brûlées a pu s'imprimer dans un bloc de glace, en des circonstances d'ailleurs toutes fortuites, que Jacques Gaffarel relate en ces termes:

« Comme M. du Chesne, sieur de la Violette... s'amusoit avec M. de Luynes, dit de Formentières, conseiller au Parlement de Paris, à voir la curiosité de plusieurs expériences, ayant tiré le sel de certaines orties brus-lées, et mis la lesciue au serein en hyver, le matin il la trouva gelée, mais avec ceste merveille, que les espèces des orties, leur forme et leur figure estoient si naïve-. ment et si parfaicement représentées sur la glace, que les vivantes ne l'estoyent pas mieux. Cet homme estant comme ravy, appela ledit sieur Conseiller pour estre

tesmoin de ce secret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes: *Secret dont on comprend que, quoy que le corps meure, Les formes font pourtant aux cendres leur demeure.*

« À présent ce secret n'est plus si rare, car M. de Claves un des excellens chimistes de nostre temps, le fait voir tous les iours²⁰. »

Gaffarel, qui était plus initié qu'il ne seyait d'en convenir; à une époque où le bûcher de Gaufridy fumait encore en Provence, tandis qu'on apprêtait à Loudun celui d'Urbain Grandier, — prêtres tous deux comme l'auteur des *Curiositez inouïes*²¹, perdus l'un et l'autre sur l'éternel grief de sorcellerie, — Gaffarel tire de ce qui précède une induction logique et fort bien amenée. Quel prétexte, qu'une inoffensive expérience de « physique végétative », pour lui permettre d'aborder tout naturellement le terrain brûlant de la spectrologie! Dans l'espèce, la similitude doctrinale s'impose à tel point, que toute transition semble superflue:

« D'icy (poursuit l'Astrologue du grand Cardinal) d'icy on peut tirer ceste conséquence, que les ombres-des Trespassez, qu'on void souvent paroistre aux cimetières sont naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exteriere, non pas l'ame, ny phantosmes bastis par les démons, comme plusieurs ont creu... Estant très certain qu'aux armées, où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre, on void assez souvent, principalement après vne bataille, de semblables ombres, qui ne sont (comme nous auons dit) que les figures des corps excitées ou esleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du soleil, ou de la foule de ceux qui sont encore en vie, ou par le bruit et chaleur du canon qui eschauffe l'air²². »

Il y aurait à glaner, au livre de Gaffarel, un nombre notable d'observations singulières; il traite assez pertinemment du plus constant et du moins croyable des phénomènes de signature spontanée: nous voulons dire — ces figures naturellement gravées au cœur des cailloux et des marbres les plus denses, et qu'il nomme *Gamahez ou camaïeux*. On en a vu de délicatement peintes et comme modelées en ronde-bosse par couches multicolores, dans la substance même du marbre ou du granit; si bien que, pour sculpter la figurine, en rejetant la gangue ou l'enveloppe adhérente, on n'aurait qu'à suivre avec le ciseau les veines intérieures colorées: on obtiendrait ainsi — et l'on a obtenu — des statuette polychromes qui sembleraient en mosaïque, si, de toute évidence, elles ne formaient une seule masse avec la pierre environnante; masse compacte qu'il

20 *Curiositez inouïes sur la Sculpture talismanique des Persans, Horoscope des Patriarches et Lecture des Estoilles*, par I. Gaffarel. — Paris, 1629, in-8Q (pages 211-212).

21 Cela est parfaitement correct au point de vue occulte. Il s'agit là de coques inanes, de corps astraux en phase de dissolution, ombres vaguant autour de leur dépouille mortelle, à quoi les rattache une secrète affinité. Ces vagues formes peuvent être encore quelque chose de moins: la phosphorescence de la vitalité cellulaire, étroitement liée au cadavre (Jiva des théosophes bouddhistes). Cf. chap. II, page 218» et chap. VI, passim.

22 *Curiositez inouïes*, pages 213-214.

fallut scier en deux, afin d'obtenir une coupe, ou difficultueusement tailler à vif, pour dégager la statue engangée en un caillou fort dur, Le prodige, en vérité, c'est que ces figurines, inexplicablement empreintes au centre de la pierre, ne-représentent point toujours des objets tels que la nature les produit; mais de véritables compositions artificielles, — on le jurerait du moins, — et que l'intelligence humaine semble avoir pu seule concevoir, la main de l'homme seule exécuter: « comme est ceste colomne (écrit Pierre de Lancre) que i'ay veuë en l'Eglise Saint-Georges à Venize, dans laquelle on void l'image préteux d'un Iesus-Christ crucifié, qui s'est trouué miraculeusement dans le marbre, si bien graué dans sa durté, qu'il n'y a peintre qui le sçeut mieux figurer. Et vne autre colomne de la flagellation, avec une teste de mort, en ceste pierre ou marbre qui sert d'ornement au deuant de l'autel. » Lancre cite encore quelques exemples analogues; il décrit entre autres, d'après Plin et Solin, « l'Agathe du Roy Pyrrhus, dans laquelle se Voit naturellement emprainte l'image d'un Apollon qui sonnoit de la Cythare au milieu des neuf Muses, qui paroissent toutes distinctement, avec leurs enseignes; etc...» Enfin, à la page 39 de notre exemplaire de *L'Incrédulité et Mescreance du Sortilège* (Paris, Buon, 1622, in-4^o), d'où nous avons transcrit ces lignes du conseiller de Lancre, on peut, lire en marge une note manuscrite, d'une très lisible écriture xviii^e siècle, ainsi rédigée: « Un Christ crucifié étoit aussy représenté dans un caveau de marbre rembruni, emplaced dans la muraille de clôture du cœur (*sic*), dans l'aile droite de la Cathédrale de Paris. Je l'ay vu le 22 août 1769. — Pr C. A. B. » On trouve, dans les ouvrages latins du Père Kircher, jésuite²³, plusieurs reproductions en taille douce de camaïeux analogues.

Quelles Puissances du royaume astral ont pu donner lieu à de pareils phénomènes? Le Lecteur l'a déjà deviné.

— Halte-là! s'exclamerait ici un théologien primaire. N'avez-vous point honte de parler phénomènes naturels, quand le miracle vous crève les yeux? — Quel miracle? répliquerons-nous... Miracle divin, sans doute, pour chaque fois que la Force créatrice inconnue a fait concurrence aux fabricants de bondieuseries de la place Saint-Sulpice; mais miracle diabolique, apparemment, à l'égard de cette agathe païenne de l'idolâtre roi d'Epire? Tant il est vrai, qu'en bonne théologie, des causes non seulement divergentes, mais radicalement contradictoires produisent des effets d'une rigoureuse identité!..

L'origine de ces singularités physiques dépend à coup sûr, quel que soit l'esprit de leur composition, d'une loi productrice invariable: loi de nature, comme toutes les lois, et pas plus divine que diabolique. L'idée première provient de sources différentes, soit; mais l'exécution est

23 V03'. entre autres le tome II du *Mundus subterraneus* (Amsterodami, apud Jansonium, 1664, 2 vol. in-folio), page 27 à 48.

Un auteur presque oublié, en qui l'on peut voir, à de certains égards, l'ancêtre intellectuel de Darwin, — J.-B. Robinet, reproduit la figure de certaines productions spontanées, très analogues aux camaïeux. — Voir la planche n° IV, à la page 50 de son remarquable ouvrage, dont le seul titre est bien significatif: *Vue philosophique de la gradation naturelle des formes de l'Être, ou les Essais de la Nature qui apprend à faire l'homme* (Amsterdam, 1768, in-8°, fig).

une, et tous les *gamahés* ou camaïeux portent même marque de fabrique. Si l'artiste inventeur change l'artisan graveur ne change point. C'est toujours la lumière astrale, configurative et plastique.

Quant à l'auteur du croquis, il faut distinguer. Il y a camaïeux et camaïeux. — S'agit-il de simples images d'êtres ou de choses, tels que la nature les produit? Point de difficulté bien grande: ce sont photogravures de *mirages errants*, fortuitement imprimés dans quelque substance réceptive. — Il n'en va pas ainsi de la genèse des camaïeux d'une composition savante, d'un agencement en quelque sorte réfléchi, comme nous en avons cité plusieurs exemples.

Que l'hypothèse d'une empreinte, — sigillée à même la pierre selon l'esquisse sidérale d'êtres particuliers, — ne justifie point de tels phénomènes *d'iconogénie* complexe: voilà, nous en conviendrons, ce qui tombe dès l'abord sous le sens... Mais ne serait-ce point le cas d'invoquer notre théorie des Êtres potentiels, des Dominations théurgiques, — ces mouvantes âmes collectives où tant de Psychés, ravies au même tourbillon exalté ou fanatique, cherchent et trouvent leur unité religieuse? où pullulent tant de Larves simiesques, et modelées à l'imagination des fidèles? où tant de *concepts vitalisés*, tant de mirages errants roulent et se succèdent, sous apparences conformes, nécessairement, aux rêves de leurs géniteurs? Le tout mêlé en d'irrésistibles courants de foi, d'enthousiasme et d'amour; *influx de création*, s'il en fut jamais, et dociles à la Volonté consciente de ces Egrégores dominateurs?

Les Potentiels collectifs, on s'en souvient, présentent des types de toute sorte et de toute hiérarchie, — depuis Michaël, allié céleste de Moïse et archange totalisant en soi la grande communion dorientale, jusqu'à l'Esprit sauvage qui rend ses oracles sous la tente du sacrifice où les Indiens scalpeurs couronnent de chevelures sanglantes l'autel de Guiché-Manitou.

Autant Moïse diffère du sacerdoce peau-rouge, autant différent les deux Egrégores. L'âme fluidique de l'un n'a pas la même qualité arômale que le nimbe éthéré de l'autre. Les *Ascendants* font contraste: le cycle d'images familières qui s'y déploie ne se ressemble point. Chaque religion a ses rites, ses symboles, ses superstitions, ses hiéroglyphes, — ses *signatures* propres, en un mot. Ajoutons, ses serviteurs lémuriens, aimantés soit du Vouloir des thaumaturges, soit de celui qu'émet l'Entité collective d'unification.

C'est avec le concours de ces éléments divers que s'engendrent des courants d'images, ou spontanés et soumis à d'inflexibles lois, ou que provoque et dirige la magie consciente des prêtres. À tels points donnés d'intersection, sur le parcours fluidique, lémures et mirages se coagulent en apparitions béatifiques ou en spectres terrifiants. Qu'à ces points précis, mathématiquement déterminables, une matière se rencontre, malléable et réceptive, ou sujette à se modifier quant à la couleur et au grain, selon les angulations du magnétisme radiant ou les intersections de plans dynamiques : et des empreintes de figures

variées, — emblèmes, pentacles, caractères hiératiques ou déniotiques, — s'imprimeront dans le cœur de la substance modifiable, à la haute édification des fidèles, transportés de ferveur et de foi.

On sait d'ailleurs que les plus durs, granits « s'éthérisent », lorsqu'un adepte leur applique, dans les conditions voulues, l'*Alkahest* spiritueux, autrement dit l'Agent universel dynamisé par le vouloir humain. À la faveur d'une extrême distension moléculaire, ces corps sont susceptibles de traverser d'autres matières solides, que leur porosité rend perméables; puis ils se rétablissent dans leur état primitif, dès que la vertu dilatante cesse de les actionner... Or, quelques secondes d'éthérisation suffisent à rendre plastiques et réceptifs à la photogravure astrale, les substances normalement les plus réfractaires.

Ce phénomène de gravure occulte, qui donne naissance aux *gamahés* dans le règne minéral, fournit, appliqué à un arbre de l'Asie, l'un des exemples les plus intéressants que nous puissions retenir. Le R. Père Hue a vu cet arbre, qui fleurit dans l'enceinte de la lamaserie de Koun-Boum, au Thibet. La légende veut qu'il soit né de la chevelure de Tsong-Kaba, fameux réformateur bouddhiste au xiv^e siècle, et fondateur de la grande lamaserie de Kaldan, sise à trois lieues de Lha-Ssa, la capitale de l'Empire. Nous ne changerons pas un mot à la relation du digne missionnaire, qui a pu inspecter de très près l'*Arbre aux dix mille images*.

« Oui, (nous atteste le Père Hue) cet arbre existe encore et nous en avons entendu parler trop souvent, durant notre voyage, pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter. Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée, formée par des murs en brique. Nous entrâmes dans cette vaste cour et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu du dehors quelques branches.

« Nos regards se portèrent d'abord avec une avide curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement, en voyant, en effet, sur chacune d'elles, des caractères thibétains très bien formés; ils sont d'une couleur verte, quelquefois plus foncée, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. Notre première pensée fut de suspecter la supercherie des Lamas; mais après avoir tout examiné avec l'attention la plus minutieuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude. Les caractères nous parurent faire partie de la feuille, comme les veines et les nervures; la position qu'ils affectent n'est pas toujours la même; on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à la base et sur les côtés; les feuilles les plus tendres présentent le caractère en rudiment, à moitié formé; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celle des platanes, est également chargée de caractères. Si l'on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes

indéterminées de caractères, qui déjà commencent à germer, et, chose singulière, ils diffèrent assez souvent de ceux qui étaient par dessus. Nous cherchâmes partout, mais toujours vainement, quelque trace de supercherie: la sueur nous en montait au front...

« *L'arbre des dix mille images* nous parut très vieux: son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de huit pieds de haut; les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache et sont extrêmement touffues; quelques-unes sont desséchées et tombent de vétusté; les feuilles demeurent toujours vertes; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu celle de la cannelle. Les Lamas nous dirent que, pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté.

« On nous a assurés que nulle part il n'existait d'autre arbre de cette espèce; qu'on avait essayé de le multiplier par des graines et des boutures dans plusieurs lamaseries de la Tartarie et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses²⁴. »

Prêtre aussi recommandable par son intelligence que par son caractère, l'observateur qui se porte garant du prodige de Koun-Boum n'est point de ceux dont il conviendrait de récuser le témoignage. Son récit, au reste, respire la franchise et commande le respect...

Le phénomène relaté paraît moins incroyable, lorsqu'on songe à celui (contrôlé maintes fois) des écritures secrètes, soit crayonnées à distance ou obtenues par précipitation. C'est une des expériences favorites de nos médiums. Home en était coutumier, et l'ardoise de Slade est passée en proverbe chez les Spirités. On se rappelle d'ailleurs les virulentes controverses motivées naguère par la correspondance du « mahatma » Koot-Hoomi, avec madame Blavatsky, son élève.

Mais il y a quarante ans que le Baron de Guldenstubbé avait étudié et signalé ce phénomène. À la suite du livre curieux qu'il publia dès 1857, *la Réalité des Esprits et leur écriture directe*, se succèdent un grand nombre de planches où l'on a reproduit en fac-similé des spécimens d'écritures occultes, obtenues par l'auteur et plusieurs de ses amis, non pas les premiers venus. Citons entre autres MM. le comte d'Ourçhes, le général baron de Brevern, le colonel de Kollmann, le professeur Georgii, le baron Boris d'Uexküll, etc. — M. de Guldenstubbé a pu suivre le procédé de précipitation, qu'il attribue aux esprits des morts illustres que son désir évoque. Il plaçait primitivement un crayon avec une feuille de papier dans une petite cassette dont la clef ne quittait pas sa poche; il ne rouvrait la boîte que pour vérifier la réussite de ses tentatives. Un jour pourtant, qu'il avait laissé la boîte ouverte, il put constater que les caractères s'imprimaient d'eux-mêmes, en noir sur blanc, sans que le crayon y fût pour rien.

24 Souvenirs de voyage dans la Tartarie et le Thibet, par le missionnaire Hue. — Paris, 1857, 2 vol. in-12 (tome II, pages 116-117).

« Depuis ce moment, l'auteur, voyant l'inutilité du crayon, a cessé de le mettre sur le papier; il place simplement un papier blanc sur une table chez lui, ou sur le piédestal des statues antiques, sur les sarcophages, sur les urnes, etc., *au Louvre, à Saint-Denis, À l'église Saint-Etienne-du-Mont*, etc. Il en est de même des expériences faites dans les différents cimetières de Paris²⁵. »

Rien n'est plus réel que le phénomène des caractères sanglants qu'obtenait Vintras, empreints dans la substance même des hosties consacrées par lui ou par les prêtres de sa secte: hiéroglyphes le plus souvent blasphématoires, et signatures kabbalistiques des Forces désordonnées, aveugles ou malfaisantes de l'antique Goëtie.

Que dire des cas de stigmatisation, mille fois avérés en mystique? La « folie de la croix » consomme le miracle. La Foi et le Désir, ces modes indirects de la Volonté, réagissant sur d'ardentes imaginations, n'imprimaient-ils pas à la formée astrale, — et, par son intermédiaire, au corps physique, — les cicatrices de la Passion de Notre-Seigneur : empreinte de la couronne d'épines et la marque des clous aux pieds et aux mains, et l'apparence contuse de la flagellation, et le stigmaté du coup de lance au flanc droit? — Les témoignages abondent.

Rappelons pour mémoire, en confirmation analogique du phénomène de la stigmatisation, l'expérience décisive de MM. Focaeon et Liébeault, qui réalisèrent la pose d'un vésicatoire imaginaire, par simple suggestion. L'*épispastique* idéal « prit » à merveille: le derme se souleva, s'emplit de sérosité-laiteuse, enfin Fescarre apparut: une suite d'épreuves, photographiques en fait foi, où l'on peut suivre la marche et les progrès de la vésication²⁶.

Que si nous rapprochons de ces derniers faits la découverte déjà mentionnée du colonel de Rochas, sur l'« *Extériorisation de la sensibilité* » et le phénomène de l'Envoûtement il semble que nous puissions entrevoir le mécanisme parfaitement naturel des écritures spontanées, sous leurs principaux modes de manifestation.

La stigmatisation prouve en effet que, dans les limites du corps humain, le médiateur plastique peut, docile à l'essor du Désir, objectiver les signatures de l'imagination. Et les expériences du savant Rochas démontrent, d'autre part, qu'en des conjonctures définies, ce même médiateur plastique est parfaitement capable d'outrepasser les frontières anatomiques de la chair, pour manifester à l'extérieur les propriétés dont il dispose.

La Lumière astrale terrestre, âme physique et Imaginative de la planète, roule et ses ondes les simulacres de son rêve d'évolution; elle est de plus, le réceptacle de la vie (ou, pour mieux dire, de l'agonie

25 Pneumatologie positive et expérimentale. — La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe, démontrées, par le baron L. de Guldenstibbé. — Paris, Franck, 1857, in-8° (page 68).

26 Voy. Fabart, Histoire de l'Occulte, Appendice Lettre à M. Focadié, pages 330-337.

posthume) des Écorces. Plusieurs races d'indigènes la hantent, dont nous avons, détaillé la nature... Elle a enfin ses grands flux et reflux polaires, et ses vents et ses tempêtes comme l'Océan, — courants dont peut se servir la Volonté humaine, soit individuelle ou collective, quand elle a su les calculer. (Il existe, en magie, des instruments dont c'est la seule destination). La Volonté peut faire plus: elle peut créer des courants nouveaux. C'est le mystère de la chaîne magique. Il en a été question déjà au sujet des Entités collectives; nous y reviendrons encore par la suite.

Toute force, en magie, réside essentiellement dans la Volonté et dans la Foi.

Volonté et Foi sont les deux termes antinomiques d'une même Force, en ces modes spontané et passif. La Foi en soi-même et en sa puissance, Voilà la base de la volonté individuelle. — La confiance en la volonté infaillible et bénéfique des dieux, voilà la base de la Foi collective.

Homme de volonté, le héros, dont Napoléon peut servir de type contemporain témoigne d'une aveugle confiance en « son étoile », ce qui revient à dire qu'ignorant des lois fatidiques, il s'appuie cependant sur le Destin. Un tel *tempérament objectif* heurte de front tous les obstacles et les brise; jusqu'au jour où lui-même, se heurtant à quelque Destin plus rigide que le sien propre, en est écrasé. — Le héros se jette en avant et paie de sa personne: en un mot, agit par soi-même.

Homme de foi, le mystique entre en communion avec un cercle de pensée et d'action où domine une Volonté bonne ou mauvaise. Un tel *tempérament subjectif* laisse agir en lui, soit Dieu, manifesté par le concours de ceux qui veulent le bien et y aspirent; soit Satan même qu'on peut définir à ce point de vue la Volonté collective dans le mal. — Le mystique, en un mot, agit par autrui.

Homme de volonté et de foi tout ensemble, le véritable adepte n'ignore point que dans l'accord équilibré de ces deux puissances, réside la suprême force magique: le *Magnes intérieur et occulte* n'est pas autre chose. Un tel *tempérament harmonique* entre dans un cercle de volontés unies, sans abdiquer en rien la sienne propre. Additionnant sa force et celle de ses adelphe, il commande en son nom comme au leur. Il prend empire sur les fluides et met l'embargo sur l'escadre des volontés adverses. — L'adepte agit, en effet, par lui-même et par les autres.

Il est écrit que la Foi transporte les montagnes., il n'est pas moins certain que rien ne résiste à l'emprise de la Volonté. Que dire de l'efficacité où parvient la Volonté adeptaie, qui participe harmonieusement des deux?

Le Désir même est créateur, parce qu'il procède indirectement aussi de l'une et de l'autre: il tient de la Volonté, par le despotisme

inconscient de son coup d'aile, et de la Foi par sa confiance irraisonnée et souvent déraisonnable en la satisfaction où il appète.

Nous avons insisté sur le problème des signatures naturelles, traductions hiéroglyphiques très précises des spécialités innées, dont la Faculté plastique reçoit le protocole de la part des Vouloirs collectif et individuel: à l'effet d'en transmettre l'empreinte à la forme sidérale. Celle-ci élaborera le corps physique en conséquence.

Ce mécanisme de la virtualité créatrice, impliquant la volonté pour point de départ et la matière pour ultime aboutissement, importait à bien connaître, premier que d'entreprendre ce qui nous reste à dire, sur l'emploi de la volonté humaine, en magie cérémoniale.

Comme transition, Saint-Martin nous offre un épisode singulièrement instructif, et dont notre Public est invité à faire son profit. Les quelques pages, d'apparence bizarre, que nous allons lui faire connaître, renferment, en pratique aussi bien qu'en théorie, plus de valables secrets que tant d'ouvrages fort massifs, sérieux et solennels à en bâiller, et qui traitent ex professa de sciences occultes. Le Lecteur se tienne pour averti!

Quel amateur d'occultisme, en conscience, (et nous n'exceptons pas la postérité intellectuelle de Saint-Martin), a pris la peine de méditer « *Le Crocodile, ou la guerre du Bien, et du Mal*, poème épico-magique en 102 chants, oeuvre posthume d'un amateur de choses cachées? »... Par un tacite accord, les nombreux admirateurs du grand mystique s'abstiennent même de critiquer cette « erreur d'un maître » (c'est le cliché reçu). — Hé bien, nous l'attestons ici, — et pas un initié véritablement instruit ne nous démentira, — *le Crocodile* est une prodigieuse épopée burlesque, où se trouve la révélation du Grand Arcane, du *Mysterium magnum* de Jacob Boehme.

Tous les personnages sont allégoriques: *Madame Jof*, épouse du Joaillier des mondes, n'est autre que la Foi, la Sagesse ou la Sophia céleste; — *Sédir*, c'est l'« homme de désir », qui cherche la Vérité sainte, sans abdiquer son rôle d'homme d'action, par quoi il se rend utile à ses concitoyens; — le *volontaire Ourdeck* (*Aoûr d'Esch*, la Lumière du Feu), représente le Médium naturel qui devient adepte, et dont les facultés astrales s'affinent et se subliment dans la Lumière de gloire; — enfin *Rachel* ראש־אל — *Raesch-El*, le principe divin (de l'âme), Rachel, fille de l'adepte Eléazar²⁷, sera la fiancée promise à Ourdeck, etc..

Le *Crocodile* (ou Typhon), personnification égyptienne de l'Astral inférieur, reptile igné où s'incarne Nahàsh, a englouti les deux armées du Bien et du Mal. Expliquer le sens caché de cette aventure rabelaisienne, serait une tâche qui nous mènerait trop loin. Il suffira, pour l'intelligence de l'épisode où nous voulons en venir, de noter qu'Ourdeck l'explorateur des mondes mystérieux, est du nombre des nouveaux Jonas. Les merveilles dont il est témoin dans le ventre du

27 Il est très vraisemblable que Saint-Martin ait voulu peindre son maître Martinès de Pasqually, sous les traits du juif portugais Eléazar.

reptile, ont trait aux mystères des diverses régions hyperphysiques du Macrocosme, dans leurs rapports avec le Microcosme hominal.

Enfin, après plusieurs péripéties symboliquement fort significatives, le volontaire Ourdeck débouche en un espace souterrain, voûté de roche vive et clos de toutes parts. Un jour incompréhensible y brille. Là se présente à ses regards une cité antique, engloutie à la suite d'un tremblement de terre, l'an 425 avant Jésus-Christ. Le frontispice d'une porte de marbre révèle à Ourdeck le nom de cette ville: ATALANTE.

Le fléau a tout respecté: les maisons et les palais sont intacts, les rues entièrement libres et nettes de décombres; les citoyens, foudroyés comme ils vauquaient à leurs affaires, sont debout, dans l'attitude où la mort les a surpris... Ourdeck visite en détail cette curieuse nécropole, qu'on pourrait nommer la capitale du monde astral. Les prodiges qu'il observe, nous ne pouvons les détailler par le menu, mais nous engageons très fort les amateurs de choses curieuses à méditer d'un bout à l'autre cette fabuleuse narration où le théosophe d'Amboise, plus que nulle autre part, a décrit, sous une allégorie transparente, les mystères d'une région qu'il connaît si bien: la région hyperphysique.

La puissance configurative du fluide astral y est d'abord caractérisée en traits de vigueur. Rien n'est plus facile au jeune soldat que de prendre connaissance des mœurs de ce peuple, de son esprit, du caractère enfin de chaque habitant.

« Car la même loi de physique qui a fait que toutes les substances et tous les corps renfermés hermétiquement dans cette ville, n'ont point souffert à l'extérieur, a étendu son pouvoir conservateur sur les paroles mêmes des citoyens d'Atalante, et a fait que les traces en sont corporisées et sensibles, comme le sont tous les autres objets renfermés dans cette malheureuse enceinte²⁸. »

Ourdeck entre successivement chez le gouverneur de la ville, puis chez un philosophe; chez un médecin mourant qui accuse un énigmatique personnage, « l'hiérophante de la rue des Singes », de l'avoir envoûté; Ourdeck assiste encore à l'examen, des mémoires couronnés par une académie scientifique: suprême séance que le cataclysme a interrompue. Il pénètre enfin dans un temple où prêche le redoutable Hiérophante, grand-maître d'un cercle de magiciens pervers; guidé par l'influx magnétique de ce mage ténébreux, notre volontaire s'aventure jusqu'au laboratoire occulte du malfaiteur et détaille les merveilles dont il a été témoin.

Allégorie tellement révélatrice, — soit au point de vue des courants astraux, gouvernés par le Vouloir humain, soit à l'égard des sortilèges collectifs, et des lois terribles présidant au choc

28 Le Crocodile, page 263.

en retour comme à la *ruine mutuelle des éléments mauvais*, — qu'on nous saura gré de reproduire les pages essentielles de cette histoire.

Voici le péristyle d'un temple, dédié à la Vérité; franchissons-en le seuil, en compagnie d'Ourdeck auquel il est temps de laisser la parole.

« J'entre (dit-il), je trouve un grand concours de peuple assemblé et paroissant écouter un homme qui étoit assis dans une chaire et qui leur parloit. Je pus, à mon aise, lire toutes les paroles de son discours, parce que, comme il parloit seul, elles s'étoient conservées d'une manière très distincte; et je puis dire que ce discours renfermoit tout ce que la plus sage philosophie du Portique et du Pyrée a jamais enseigné de plus pur et de plus imposant, quant à la sévérité des principes et à la sainteté de la doctrine.

« Mais, chose étonnante! indépendamment de ces paroles visibles, et qui étoient sorties de la bouche de l'orateur, j'en appercevois dans son intérieur qui étoient un peu moins marquées, mais qui l'étoient assez pour que je pusse les lire et les discerner; c'étoit comme des germes de paroies, dont les uns étoient presque entièrement développés, d'autres à moitié, d'autres au tiers²⁹. Ce qui me confondit et me remplit d'indignation, ce fut de voir que ces paroles que j'apercevois dans l'intérieur du corps de l'orateur, avoient un sens absolument opposé à celles qui étoient sorties de sa bouche; autant celles-ci étoient sensées, sages et édifiantes, autant les autres étoient impies, extravagantes et blasphématoires, de façon que je ne pus douter alors que cet orateur en avoit imposé audacieusement à son auditoire, et qu'il ne croyoit pas un mot de ce qu'il lui avoit débité

« Comme cet orateur traitoit de matières saintes et divines, et qu'il les traitoit publiquement, il falloit qu'il fit tous ses efforts, non seulement pour ne pas scandaliser son monde, mais encore pour l'édifier; d'un autre côté, ces efforts eux-mêmes contrariant ses sentiments intérieurs, il redoublait aussi d'efforts en dedans, pour faire le contre-poids de ce qu'il étoit obligé de débiter tout haut; et ce sont ces efforts secrets, qui, donnant à ses pensées sacrilèges un plus grand degré de fermentation, donnoient en même temps aux paroles internes qui en naissoient, une forme plus (déterminée et un caractère plus marqué...

« À force de l'examiner avec attention, je remarquai encore qu'il sortoit de son cœur, comme un courant de ces mêmes paroles impies et sacrilèges.

« Ce courant étoit d'une couleur sombre et bronzée: il étoit double, c'est-à-dire qu'il y en avoit un rentrant et l'autre sortant; et le cœur de l'orateur étoit à la fois comme le foyer et le ternie de

29 Cf. la description de l'arbre aux dix mille images, page 398.

ce double courant: ces effluves se succédoient avec rapidité, et s'étendoient dans le temple et même au delà, car elles passoient outre par la grande porte d'entrée; mais comme je les voyois aussi rentrer par cette même porte, je présimai qu'il devoit y avoir un second foyer à l'autre extrémité de ce courant, et je résolus de le chercher à l'instant, en suivant les traces très sensibles de cet extraordinaire phénomène.

« Je parcours donc, non sans souffrir, cette longue chaîne de paroles impies sortant du cœur de l'orateur; je détourne mes yeux de tout autre objet, tant j'avois envie de satisfaire ma curiosité. En sortant de la grande porte du temple, je vis ce courant infect tourner à gauche dans une grande rue, au bout de laquelle se trouvoit une place elliptique assez vaste; il la traversoit par le milieu, et de là entroit dans une petite rue sombre, mal-propre, mal alignée et d'une longueur à m'ennuyer; au bout de cette rue, il en enfiloit une autre, qui me parut encore plus désagréable, plus sale et plus tortueuse.

« Mais ces dégoûts furent tempérés, en partie, par la joie et l'espoir de trouver ce que je désirois avec tant d'ardeur; car enfin, en regardant l'inscription de cette vilaine rue, je vis qu'elle s'appeloit la rue des Singes; et je n'eus pas atteint la vingtième maison de cette rue, que ce double courant de paroles qui m'y avoit conduit, entra dans une porte au-dessus de laquelle je vis écrit: l'hiérophante.

« Jugez de ma satisfaction. Je ne doutai point que cet hiérophante ne fût ce même personnage dont les paroles du médecin mourant m'avoient donné quelques indices, et qu'ainsi il ne fût le même que je venois de voir prêchant dans le temple.

« J'entre précipitamment dans cette porte: je traverse, toujours à la lumière sombre du double courant, une petite allée obscure, au fond de laquelle se trouvoit un escalier, dont une partie montoit à des appartenions supérieurs; mais dont l'autre, recouverte seulement par une trappe, descendoit dans une cave; le courant se dirigeoit sur cette trappe, je la lève et je le suis jusque dans la cave, où j'arrive après avoir descendu cinquante marches.

« Là, je trouve un grand emplacement de forme pentagonale. Quatorze personnes étoient rangées tout autour sur des sièges de fer, ayant chacune au-dessus de leur tête un nom écrit, qui indiquoit leur fonction et leur emploi dans cette assemblée; au fond de cette cave et sur une estrade élevée de deux gradins, étoit un autre siège de fer plus ample que les autres et mieux travaillé, mais vuide; et au-dessus de ce siège étoit écrit en grande lettre: *l'hiérophante*. J'eus alors une pleine conviction que j'avois trouvé ce qui étoit l'objet de mes recherches.

« Indépendamment de ce courant de paroles qui m'avoit conduit jusqu'à cette cave et qui avoit précisément le fauteuil de l'hiérophante pour second centre, il y avoit de semblables courans qui alloient depuis ce fauteuil de l'hiérophante jusqu'à la bouche de chacun des quatorze assistans, et qui retournoient de leur bou-

che à ce fauteuil; de façon que je jugeai que cet hiérophante étoit comme l'ânie de leurs paroles, et qu'ils n'en étoient que les organes et les instrumens.

« Au milieu de la place étoit une grande, table de fer, ayant la forme pentagonale comme- la cave, et sur. cette table une espèce de lanterne de papier, transparente, également pentagonale, et dont les côtés répondoient aux côtés de la table et à ceux de la cave; au centre de cette lanterne, il y avoit une pierre brune, mais luisante, et qui laissoit voir à chaque assistant, des mots et des phrases tout entières, écrites sur les faces du papier qui lui étoient correspondantes; et ces phrases répondoient aux paroles que j'avois lues dans l'intérieur de l'hiérophante.

« Devant son fauteuil, il y avoit une autre table oblongue, aussi de fer, et sur cette table, deux singes de fer qui avoient chacun à chaque patte et au col, une chaîne de fer rivée sur cette table; ce qui faisoit dix chaînes. Devant ces deux singes de fer, il y avoit un gros livre dont les feuillets étoient aussi de fer, et que je pouvois remuer et lire à mon gré.

« J'y lus clairement les traités des différens émissaires des docteurs occultes, avec plusieurs conqucrans de la terre, et les horribles conditions sous lesquelles ils leur livroient les nations de ce monde.

« J'y lus que ces entreprises avoient pour but de faire anéantir l'ordre de toutes choses, et d'établir à sa place un ordre fictif qui ne fût qu'une fausse figure de la vérité. On devoit renverser tous les calculs connus depuis, sous le nom de calculs de Pythagore, et tellement tes confondre, que l'esprit le plus simple et le mieux conservé ne pût jamais en retrouver les traces.

« On devoit ramener par cette même loi tous les règnes de la nature et de l'esprit, à un. seul règne; toutes les substances, soit élémentaires, soit spirituelles, à une seule substance; toutes les actions visibles ou occultes des êtres à une seule action; toutes les qualités, bonnes ou mauvaises, vivantes ou mortes, à une seule qualité; et ce seul règne, cette seule substance, cette seule action, cette seule propriété devoit résider dans ce chef de rassemblée, ou dans cet hiérophante, qui alloit bientôt lancer hautement dans le monde cette doctrine, et exiger pour récompense, dès son vivant, les honneurs de l'apothéose et sa divinisation, à l'exclusion de tout .autre Dieu. »

Ourdeck, frémissant d'indignation, lit dans ce Grimoire l'annonce de tous les malheurs qui devoient fondre sur l'Europe; il apprend qu'un mage de lumière, désigné comme l'implacable adversaire du théurgiste mauvais, doit seul découdre au vif de ses horribles trames et fomenter la ruine d'aussi exécrables projets.

Alors Ourdeck se sent naître au cœur le violent désir que le nom de

cet auguste personnage lui soit révélé.

« Ce désir (poursuit-il) s'empara tellement de moi, qu'il fut comme un feu brûlant dans mon sein; mais bientôt ce feu ne pouvant plus se contenir en moi, il en sortit une lumière d'une blancheur ravissante³⁰, au milieu de laquelle je vis clairement le nom *d'Eléazar*, et cela par trois fois consécutives.

« Sachez donc qu'à l'instant où ce nom *d'Eléazar* fut ainsi manifesté dans cette enceinte souterraine, les quatorze hommes qui étoient assis sur des sièges de fer reprirent la vie, en faisant des grimaces et des contorsions épouvantables; sachez que les courants particuliers qui les lioient au fauteuil de l'hiérophante, se détachèrent de ce fauteuil, et rentrèrent dans ces quatorze hommes, ce qui sembla rendre leur état plus violent: sachez que *les deux singes de fer* qui étoient enchaînés sur la petite table, furent détachés à l'instant; qu'ils devinrent vivans et engendrèrent aussitôt chacun six autres singes vivans comme eux; que ces quatorze singes se jettèrent comme des éperviers, chacun sur un des-quatorze hommes, et les dévorèrent tous.

« Sachez que l'hiérophante même, par une violente attraction, fut amené en un clin d'oeil, depuis le temple jusque sur son fauteuil, où il me parut à lui seul plus tourmenté que les quatorze autres; sachez que les quatorze singes se précipitèrent aussitôt sur lui, et le dévorèrent, après lui avoir arraché les yeux; sachez que les quatorze singes, après avoir mangé tout le monde, finirent par se manger les uns les autres, sans qu'il en restât vestige devant mes yeux...

« Sachez enfin, qu'il se fit un tremblement de terre si violent, que tout sembla prêt à s'écrouler sur moi. Mais au milieu de ces scènes si effrayantes, une main invisible s'est emparée de moi...; et elle m'a transporté, je ne sais par où ni par quel moyen, jusqu'à cet égoût de la rue Montmartre, où vous savez que j'ai pris terre³¹. »

Nous osons croire notre Public trop avancé sur la voie, pour méconnaître l'importance de l'allégorie que nous avons tenu à mettre sous ses yeux.

Cet épisode est la description symbolique d'un cercle de magiciens noirs, saisi et crayonné sur le vif de leurs opérations scélérates. La pile génératrice d'influences mauvaises est amorcée, la chaîne magnétique tendue: le Crime fonctionne.

Examinons les principaux détails de l'a scène.

La machine infernale est disposée dans une cave... De temps immémorial, partout où l'homme a maudit l'homme et secoué sur la

30 Cf. Bœhme, les trois Principes de l'Essence divine, tome I, chapitres i et n, et particulièrement pages 3 4-15 (la Lumière engendrée du feu).

31 Le Crocodile, pages 339-369, passim.

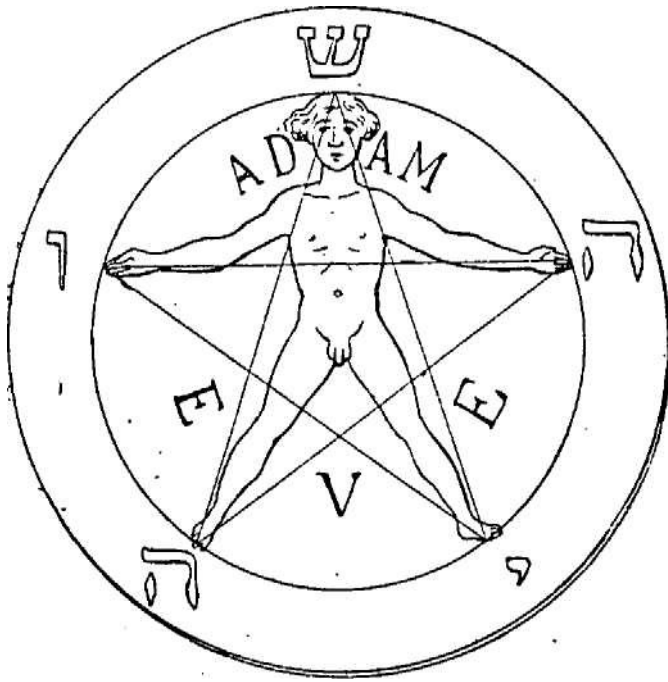
tête de son frère les foudres de Vulcain, l'Exécuteur a choisi pour ses opérations une retraite souterraine, comme la forge du dieu de Lerrenos. Depuis la crypte de la théurgie sanglante, au plus lointain des cycles préhistoriques, jusqu'aux cavernes de l'inférieure Hécate et la cave cintrée des envoûteurs au moyen âge, ce fut toujours en sous-sol que les œuvres de colère, les pratiques de *Shatan*, de *Seth*³² de *Saturne* ont été accomplies. Le rituel magique le veut ainsi: un double motif, d'analogie d'abord, d'empirisme occulte ensuite, justifieraient sans nul doute cette prescription universellement reçue.

On descend en cette cave par une trappe qui s'ouvre sur *cinquante marches d'ombre*, antithèse figurative des cinquante Portes de Lumière, ou de l'Intelligence.

L'emplacement de forme pentagonale équivaut à l'Étoile flamboyante renversée, emblème de la volonté criminelle. On sait que le Pentagramme, où s'inscrit la figure du microcosme humain (Vouloir, Intellect, Amour, Puissance et Beauté) constitue un hiéroglyphe convertible: dans sa position normale, une seule pointe en haut, il est le bouclier du mage de lumière, et traduit les vertus bienfaitrices et les glorieuses prérogatives de l'Intelligence, volontairement ralliée au plan providentiel; les cinq lettres du nom de l'homme-dieu יהוה scintillent aux rayons de l'Étoile. — Mais orienté en sens inverse, l'Astre pentagrammatique n'est plus qu'un symbole d'iniquité, de perdition, de blasphème: ses deux pointes en l'air deviennent les cornes du Bouc immonde menaçant le Ciel, et dont la tête s'encadre au pentacle stellaire, avec ses oreilles basses dans les branches latérales, et sa barbe en désordre dans l'unique pointe inférieure. Notons du reste que le système particulier du théosophe d'Amboise assigne au nombre *cinq* des attributs néfastes et funèbres: au Livre universel de l'Homme, qui a dix feuillets, le cinquième est celui « de l'idolâtrie et de la putréfaction³³. »

32 Typhon-Seth (Égypte).

33 Des Erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la Science, Edimbourg (Lyon), 1775, in-8°. (page 256).



La forme pentagonale de la *table de fer* et de la *lanterne de papier* comporte le même sens secret. En magie cérémoniale, blanche ou noire, les opérateurs s'enferment en un cercle, symbole des volontés amies: communion des saints ou synagogue des pervers. — Ici le pentagone, mauvais supplée au cercle des évocations.

Les trois figures concentriques forment une citadelle occulte, à triple rempart, autour de la *pierre noire* qui, du centre de la lanterne, darde une lumière pâle. C'est *Elagabale*³⁴, la pierre philosophale d'iniquité, emblème héliaque d'idolâtrie. Elles viennent du soleil, mais réfractées et froidies par la Lune infernale, ces fausses lueurs qui, s'effluant de cette pierre, font reluire les hiérogammes d'imposture tracés sur les faces de la lanterne. Le caillou noir est phosphorescent d'une lumière morte, et le papier mi-opaque la rend plus incertaine encore: c'est *Aôb* אוב, le fluide négatif où glissent les Larves, où nagent les *écorces* de la Nécromancie.

Quatorze auxiliaires de l'hiérophante sont assis en cercle sur des *sièges de fer*, autour d'une *table de fer*. Joignez le maître aux disciples, et le total donnera le nombre de la Perversité collective et des courants fatals de l'Instinct: quinzième clef du Tarot — *le Diable*. Quant à la table, aux sièges et autres objets, tous de fer, ils marquent le caractère de l'assemblée que gouverne Mars, or cette planète, maléficiée par le voisinage de Saturne dont nous relevions tantôt la signature, annonce perversité froidement implacable, orgueil sauvage et chagrin, et, grâce à Dieu, ruine, écroulement final.

L'estrade élevée de deux gradins, où se dresse le fauteuil de l'hiérophante, n'est-il point l'emblème du Binaire impur, principe de tout antagonisme, de toute division, de tout pouvoir schismatique et arbitraire? La *table oblongue*, avec ses *deux singes de fer* enchaînés, confirme cet emblème, en le précisant. Rien ne peut offrir de la sorcellerie une plus parfaite image que ces deux singes, occupant les deux foyers de l'ellipse mensale, en face du fauteuil de l'hiérophante.

Satan, singe de Dieu, apparaît binaire, incapable qu'il est d'une entente, même avec les siens, d'un accord, fût-ce avec lui-même ! Sa magie de ténèbres ne présente rien d'original: imitation servile de la Religion-sagesse défigurée, ses rites sont ceux d'une theurgie à rebours. L'hiérophante aussi est un singe: pontife de l'ombre, il se déguise en prêtre de lumière; et sectaire du mensonge, il va faire son édifiante grimace au temple de la Vérité. Hypocrisie simiesque!... La table elliptique figure le cercle mauvais qu'il a fondé. Les deux singes, aux deux foyers de l'ellipse, peignent la volonté du misérable, rectrice de la chaîne sympathique tendue par ses mains; sa volonté double et ambiguë, qui se stérilise presque toujours en s'opposant sans cesse à elle-même, comme c'est la sentence rendue contre tout principe d'Erreur et d'Iniquité. On doit comprendre à présent ce qu'entend Saint-Martin, par « l'hiérophante de *la rue des Singes*... »

Le secret de la chaîne magique se résume en un aphorisme dont voici les termes : créer un point fixe où prendre appui; y établir sa batterie psycho-

34 V. Eliphas, Dogme de la Haute Magie, page 336.

dynamique; et, de ce point élu pour centre, faire rayonner à travers le monde la lumière astrale, évertuée par un vouloir nettement défini et formulé.

C'est là une application de la célèbre devise androgynique d'Henry Khunrath: *Coagula, Solve*. — « Coagule », c'est-à-dire, concentre le fluide à haute tension autour d'un centre équilibrant; — « dissous », c'est-à-dire, répands au loin le fluide dynamisé et soumis à ton vouloir: darde-le vers l'objet sur quoi tu veux agir. Le fameux arcane de la *Magnésie universelle* docile aux adeptes n'est pas autre chose. La Magnésie est la traduction extérieure, rendue patente par ses effets, du *Magnes* intérieur et caché dans son essence.

La lumière astrale spécialisée aux mains de l'adepte devient le véhicule de sa volonté; — disons mieux: de son verbe³⁵. Voilà le sens du double courant de paroles qui se propage en ondulations magnétiques, de l'hiérophante en chaire aux affidés de son cercle occulte; puis, centuplé d'énergie, fait retour à son point de-départ.

Les principes émis au précédent chapitre, à propos de l'Oracle mensal, pourraient trouver ici leur place; mais il suffira d'y renvoyer. À coup sûr, notre Lecteur en a déjà fait l'adaptation (car elle s'impose); et décerné la mention *négative* au groupe des quatorze auxiliaires, occupant le pourtour de la table pentagonale; tandis qu'il réserve pour l'hiérophante la qualité d'élément *positif*, dont le rôle est d'unifier les âmes passives de son cercle, sous la prédominance d'un vouloir impérieux et dominateur.

Disons tout de suite que l'établissement de la chaîne secrète est rarement aussi méthodique, aussi voulu, aussi savamment combiné. Il arrive que ses éléments constitutifs, spontanément fournis, — nous dirions par le hasard, s'il existait pour les initiés, — se trouvent ou mal proportionnés entre eux, ou compromis par un mélange d'éléments hétérogènes. L'appareil fonctionne alors tant bien que mal; mais il n'atteint qu'un minimum de rendement. C'est la répétition de ce qu'on a pu lire, section X, au sujet des tables parlantes et de la génération des êtres collectifs...

Rien n'est plus certain que la plupart des grandes choses qui se font ici-bas, s'accomplissent par les spécialités de chaînes magiques, — tendues consciemment ou non, avec la Providence ou sans elle, à travers les enchevêtrements de circonstances plus ou moins favorables.

Ils sont rares, les grands Initiés³⁶ qui, — tels Chrishna, Moïse, Apollonius³⁷, et d'autres qu'il ne semble point convenable de nommer,

35 Nous verrons tout à l'heure, à propos du Signe et de son importance en magie, comment définir le Verbe humain, qui est la Volonté formulée et traduite par le signe.

36 Voyez le beau livre de M. Edouard Schuré: les Grands Initiés, Esquisse de l'histoire secrète des Religions (Paris, Perrin, 1889, in-8°). — A vrai dire, nos idées diffèrent de celles de M. Schuré sur certains points; mais nous n'hésitons pas à signaler son ouvrage comme un des travaux les plus forts et les plus complets qui proposent une solution sur ces hauts problèmes.

37 La mission d'Apollonius peut paraître moins féconde au premier examen : c'est qu'elle fut tout ésotérique.

— ont établi délibérément, et d'accord avec les plans de la divine Sagesse, des chaînes magiques idoines à renouveler la face de la terre.

Ils se comptent aussi, les puissants magiciens de lumière ou d'ombre, qui, — tel Jacques Molay, tel Ignace de Loyola, — ont sciemment créé, dans un esprit ou moins sublime ou moins pur, des chaînes d'une étendue également immense.

Mais les auteurs ne se comptent pas, de chaînes sympathiques *instinctivement* tendues; et ce sont eux dont l'œuvre, garantie et perpétuée grâce au concours des grands Collectifs qu'ils évoquèrent ou même engendrèrent sans le savoir, nous étonne après tant de siècles par leur sève prodigieusement vivace encore. Exemples, beaucoup d'ordres religieux, certaines corporations civiles, les Fénians, etc.

Alors, objectera-t-on, les « profanes » font souvent de la magie, comme M. Jourdain de la prose,— sans le savoir? Mais assurément, cher Lecteur. Êtes-vous encore au point de vous en étonner?

Voyez les grands hommes, — et les hommes extraordinaires, — qui ont fanatisé leur époque: d'une part Napoléon, de l'autre Cagliostro. Si vous compulsez leur histoire au flambeau de l'Ésotérisme, vous vous convaincrez que, tous prodiges à part (prodiges de génie chez l'un, de fakirisme chez l'autre) la souveraineté leur fut acquise sur l'opinion par la mise en œuvre, ou savante ou instinctive, de la chaîne sympathique tendue sur leur entourage immédiat³⁸. Seulement, après eux, la fascination qu'ils exerçaient ne s'est point perpétuée avec le même empire, parce qu'elle reposait moins sur le principe que sur l'homme.

Cette digression close, il sied d'en finir avec l'épisode d'Atalante et son commentaire.

Le double courant de blasphèmes comporte d'autres interprétations que nous avons vues... Abstenons-nous de trop souligner, afin de laisser quelque chose à faire à la sagacité du Lecteur.

Pourquoi l'effluve magnétique tourne-t-il à gauche, en sortant du temple? La réponse est trop facile vraiment. Il n'en est pas de même de celle qui pourrait justifier la forme elliptique d'une place qu'il traverse par le milieu: l'énigme vaut la peine d'être levée, et nos préalables explications peuvent contribuer à l'éclaircir...

Désignerons-nous par son vrai nom le Livre aux feuillets d'acier, où l'explorateur d'Atalante épèle avec des frissons le sortilège qui trahit l'Avenir? Les initiés ont déjà reconnu le « livre de sang, toujours ouvert » de l'éternel Illuminisme noir! Ce cercle infâme de « frères inversifs » ou mages d'abomination, tend, comme toujours, à deux buts capitaux qu'ils se flattent d'atteindre, *per fas et nef as* (c'est leur devise), et grâce à

Les résultats — immenses en vérité, — se localisent dans la sphère d'action des sociétés secrètes, où les mystères de Pythagore et des fraternités platoniciennes se sont perpétués, pour le salut du monde à venir.

38 « Napoléon, (dit très remarquablement Fabre d'Olivet), homme fatidique, dominé par l'opinion qu'il se créait de lui-même et qu'il savait imposer aux autres...» (Histoire philosophique, tome II, page 334).

leur chaîne d'influx: un résultat dogmatique, l'assassinat de la Vérité;— un résultat social, regorgement de la Justice.

Politiquement, ces hommes n'hésitent jamais, en retour de quelques garanties, à vendre les nations au Despotisme, comme Judas vendit son Maître, — pour trente deniers. De longue date, ils connaissent Nemrod, leur vieux complice, un pantin formidable et sanglant dont ils savent jouer; car, dans l'instant qu'ils baisent la poudre de ses sandales, ils tiennent et pratiquent à leur gré les ficelles qui le font mouvoir. Tel est le pacte d'iniquité entre la Tyrannie adoratrice du Diable et les sacerdoces proditeurs de l'Homme-Dieu.

Dogmatiquement, c'est l'Idolâtrie et la Corruption que les mages noirs veulent installer au sanctuaire, en place du pur spiritualisme de Diauspitar, du Dieu suprême. Par exemple, aux Indes, c'est la doctrine désolante de l'inconscience-originelle et du faux Nirvana qu'ils substitueront à celle du pur Védisme ésotérique. Au cas particulier, leur chef est un faux Epicure assoiffé d'apothéose, — une contradiction vivante, — qui s'impatronisera au lieu et place de Pythagore aboli.

Une chose pourtant inquiète l'hiérophante. Il est écrit au Livre de fer qu'un sage fera tout échouer: c'est un adepte de la haute et divine magie, issu de la postérité du théosophe de Samos. Il est mandataire d'un auguste collègue d'Enfants du Ciel, d'où il tient ses pouvoirs et ses droits mystiques. Sous le-nom de *Société des Indépendants*, Saint-Martin décrit en effet le sublime Aréopage des élus réintégrés à l'Unité céleste³⁹.

39 Cf. les vues d'Eckartshausen, très correctes et fort analogues. Voici quelques fragments détachés du dernier livre qu'il publia:

« La religion se divise en une religion extérieure et intérieure... Les écoles de sagesse se divisent aussi en des écoles extérieures et intérieures. Les écoles extérieures possèdent la lettre des hiéroglyphes, et les écoles intérieures l'esprit et le sens.

« La religion extérieure est liée avec la religion intérieure par les cérémonies. L'école extérieure des mystères se lie par les hiéroglyphes avec l'intérieur...

« Fils de la Vérité, il n'y a qu'un ordre, qu'une confrérie, qu'une association d'hommes pensants de même, qui a pour but d'acquérir la lumière. De ce centre, le malentendu a fait sortir des ordres innombrables... Le multicolore est dans le cérémonial de l'extérieur, la vérité n'est que dans l'intérieur. La cause de la multiplicité des confréries est dans la multiplicité de l'explication des hiéroglyphes, d'après le temps, les besoins, et les circonstances. La vraie communauté de lumière ne peut être qu'une...

« Toutes les erreurs, toutes les divisions, tous les malentendus, tout ce qui, dans les religions et les associations secrètes, donne lieu à tant d'égarements, ne regarde que la lettre; l'esprit reste toujours intact et saint; tout ne se rapporte qu'au rideau extérieur sur lequel les hiéroglyphes, les cérémonies et les rites sont écrits; rien ne touche à l'intérieur

« Notre volonté, notre but? notre charge est de vivifier partout la lettre morte et de donner partout aux hiéroglyphes l'esprit, et aux signes sans vie la vérité vivante; de rendre partout l'inactif actif, le mort vivant; nous ne pouvons pas tout cela, de nous-mêmes, mais par l'esprit de lumière de celui qui est la Sagesse, l'Amour et la Lumière du monde, qui veut devenir aussi votre esprit et votre lumière.

« Jusqu'à présent, le sanctuaire le plus intérieur a été séparé du temple, et le temple assiégé de ceux qui étaient dans les parvis; le temps vient où le sanctuaire le plus intérieur doit se réunir avec le temple, pour, que ceux qui sont dans le temple puissent agir sur ceux qui sont dans les parvis, jusqu'à ce que les parvis soient jetés dehors.

« Dans notre sanctuaire, qui est le plus intérieur, tous les mystères de l'esprit et de la vérité sont conservés purement; il n'a jamais pu être profané des profanes, ni taché par les impurs. Ce sanctuaire est invisible, comme l'est une force que l'on ne connaît que dans l'action...

« Dans notre école, tout peut être enseigné car notre maître est la Lumière même et son esprit... Nos sciences sont l'héritage promis aux élus ou à ceux qui sont capables de recevoir la lumière, et la pratique de nos sciences est la plénitude de la divine alliance avec les enfants des hommes... Maintenant nous avons rempli

Eléazar, qui n'en fait pas encore partie, doit y recevoir la palme d'élection; Sédir et Ourdeck lui-même y seront admis un jour,— Voilà donc, bien nettement posée, la vivante Providence de notre planète: la fraternité lumineuse, en face de la fraternité de ténèbres et d'iniquité; voilà les enfants du Soleil, en face des missionnaires du Satellite obscur⁴⁰.

Une notion vive illumine Ourdeck; un violent désir l'embrase, de connaître celui par qui couleront les conseils des mauvais. Ourdeck, médium d'influences, objective son désir: le nom d'Eléazar est manifesté... Aussitôt l'équilibre instable du mal est rompu. La foudre occulte ayant manqué son, but, la loi de choc en retour intervient: les misérables affiliés doivent ravalier leur haine et leurs imprécations; l'influx blasphématoire est un poison qui rentre en eux, et les torture avant de les tuer.

Cependant, le Mal se multiplie dans l'enceinte du Mal même; les volitions perverses pullulent en désordre: les deux singes détachés reprennent vie; ils accouchent chacun de six autres singes vivants comme eux, et ces quatorze animaux dévorent les quatorze sorciers, ce qui revient à dire que chaque auxiliaire du Mal périt, victime de sa volonté mauvaise.

Une trombe répercussive, s'abattant sur l'Hiérophante s'en empare et le rejette irrésistiblement au centre de sa chaîne infâme: le voilà qui apparaît sur son fauteuil, plus tourmenté que ses quatorze disciples. Il a dû ravalier, en effet, non seulement son propre poison volitif, mais le boucon des quatorze volontés discipulaires, dont il est responsable, en sa qualité de maître inspirateur: tous les singes l'attaquent à la fois. Peut-être eût-il pu sauver sa vie par un nouveau crime, en dirigeant le reflux mortel sur une victime substituée pour mourir à sa place; mais il perd la tête, assailli qu'il est par tant de forces adverses, et sa lucidité habituelle lui fait défaut: particularité que symbolise pour nous ce fait, des singes qui lui crèvent les yeux à titre de prélude... Dès lors, c'en est fait; il reçoit le prix de ses maléfices et meurt dévoré...

Enfin, ô miracle! la multiplication des singes n'a précédé que de peu d'instant leur anéantissement total; car, ne voyant plus d'êtres humains à dépecer, leur rage se tourne contre eux-mêmes et ils se dévorent les uns les autres. Et voici qu'il n'en reste plus vestige. Ainsi en est-il des volontés perverses: le jour où le Mal se multiplie et pullule, marque souvent la veille de son suicide ou de sa mutuelle destruction.

Telle est l'interprétation ésotérique de cette page surprenante, qui nous témoigne que le marquis de Saint-Martin, si détaché des rites théurgiques de sa première école, et se confinant avec Bœhme sur les vierges cimes de la Théosophie transcendante, répugnait au monde astral, non par incompetence, mais par antipathie; et qu'il aurait été, s'il l'eût bien voulu, un très grand adepte de la magie pratique et cérémoniale.

notre charge et nous vous avons annoncé l'approche du grand midi, et la réunion du sanctuaire le plus intérieur avec le temple... » (La Nuée sur le Sanctuaire, ou quelque chose dont la philosophie orgueilleuse de notre siècle ne se doute pas. — Paris, 1819, pet. in-8, pages 67 à 84, passim.

40 Cf. la Lumière d'Égypte, pages 112 et suivantes

Un peu négligée par Saint-Martin, cette branche n'en brille pas moins entre les plus enviées, sur l'arbre lumineux des hautes sciences. Le premier initiateur du « Philosophe inconnu », Martinès Pasqually en faisait l'objet capital de son enseignement, comme notre ami le Docteur Papus l'a fait ressortir dans une admirable étude⁴¹. Nul doute qu'en idéalisant son vieux maître sous les traits d'Eléazar, l'auteur du *Crocodile* n'ait tenu à lui solder une dette de gratitude, en même temps qu'il lui rendait l'hommage spontané de son admiration filiale.

L'épisode symbolique d'Atalante, dont nous avons transcrit et commenté quelques pages décisives, sera le meilleur trait d'union entre ce qui précède et ce qui va suivre, touchant la force de la Volonté, dans l'homme et dans l'univers.

Comment la volonté collective, — dont l'individu n'est point conscient, puisqu'elle appartient à l'espèce, — exerce son empire sur la matière, l'informe et l'élabore, (grâce à l'action médiatrice de la faculté plastique individuelle, façonnant un corps astral approprié aux milieux que l'âme traverse), — nous l'avons dit.

Comment, ici-bas même, la volonté individuelle de l'homme peut récupérer, sciemment ou non, son privilège édénal, et devenir créatrice, sur les plans hyperphysique et par suite matériel : voilà le problème dont, à maintes reprises, nous avons fait pressentir la solution, et qu'il nous reste maintenant à bien fixer en ses termes.

C'est dans l'exercice de ce pouvoir créateur que réside à proprement parler, la MAGIE.

La Magie se pratique: ou directement, par l'action du corps éthéré sur les fluides impondérables, (soit que l'adepte fasse naître des courants dans la masse de l'Astral, soit qu'il en utilise les marées existantes), — ou bien indirectement, par l'empire que la Volonté peut étendre sur certains êtres de l'Invisible.

L'un et l'autre ordre d'opérations supposent des pouvoirs qui ne

41 L'Illuminisme en France (1767-1774). Martinès de Pasqually, etc., d'après des documents entièrement inédits. — Paris, Chamuel, 1895, in-12, fig.

Ce livre, où le Président actuel du suprême Conseil martiniste a mis en œuvre, avec une critique sagace, plusieurs liasses d'importantes notices et de lettres autographes, provenant en ligne directe de Martinès et de son disciple Wuillermoz, — ce livre accomplit une révolution dans l'histoire du mysticisme. Il infirme une bonne part des notions que l'on croyait positives, sur la doctrine du théosophe, et redresse un certain nombre d'inexactitudes généralement accréditées, touchant sa personne.

Ainsi, don Martinès, qu'on estimait juif et d'origine portugaise, est bel et bien catholique et espagnol: comme en font foi son nom même, d'un côté; et de l'autre, l'acte de baptême de son fils.

Ce nom, généralement orthographié de la sorte: Dom Martinez-Pascalis, et que, sur la foi de ses disciples immédiats (Saint-Martin et l'abbé Fournie), nous avons personnellement coutume d'écrire Marlinetz de Pasquallys, s'écarte en réalité, de ces deux transcriptions.

Don (et non pas Dom) Martinès de Pasqually de la Tour, — telle, serait la véritable orthographe, d'après la signature même du théurge. Notons d'ailleurs qu'à l'époque où il vécut, l'orthographe des noms propres n'était pas fixée: on voyait très souvent deux frères signer différemment le nom de leur famille.

F.-Ch. Barlet, en sa judicieuse critique, publiée par l'Initiation (octobre 1895), sous ce titre: Martinès de Pasqually et les miroirs magiques, discute le fort et le faible de la théurgie martinésiste.

s'acquièrent (disons mieux: ne se développent) que par une méthode graduelle d'entraînement dont tous les hommes ne sont pas susceptibles.

Cette règle générale, comme toutes les règles, comporte des exceptions. Quelques individus naissent *magiciens*, c'est-à-dire médiateurs actifs, ou *médiums*, c'est-à-dire magiciens passifs.

Nous avons déjà traité de ceux-ci, en notre premier tome, — *le Temple de Satan*⁴² —; nous y reviendrons encore au chapitre V de la présente septaine, relatif à *l'Esclavage magique*. Là trouveront leur place quelques remarques tangentes aux questions controversées du magnétisme et du spiritisme, sur quoi notre opinion est déjà connue⁴³.

Le Magnétisme et la Suggestion peuvent être envisagés sous deux modes, actif et passif: soit au regard de l'expérimentateur qui agit, soit au regard du sujet qui (comme son nom l'indique) subit l'action. Le premier point de vue ressortirait au présent chapitre. Il suffira d'en toucher quelques mots, pour éclaircir bien des phénomènes dits magiques (tels que la fascination le mauvais œil et plusieurs autres), qui se réduisent, en somme, à des cas déguisés d'influence magnétique ou suggestive.

M. le Baron du Potet généralise un peu trop sa formule, quand il proclame que « le Magnétisme est la clef de la science occulte de tous les temps et de tous les pays⁴⁴ » ; et, contraint plus tard d'admettre l'existence d'êtres invisibles doués d'intelligence et de vouloir le même auteur dut, loyalement et de la meilleure grâce, convenir que, si loin qu'on élargit le domaine du magnétisme animal, certaines manifestations en outrepassaient les rationnelles frontières⁴⁵. Mais il en est certain qu'un très grand nombre de faits réputés occultes seraient justiciables de cette science, telle que ses champions la définissent, et voire qu'ils la pratiquent.

En effet Mesmer, dans son résumé théorique des *XXVII Propositions*, comme en ses écrits ultérieurs, ébauche un système intégral du Magnétisme, dont la formule, maladroite et confuse à quelques égards, n'en trahit pas moins l'intuition positive qu'il paraît avoir eue, de la doctrine, traditionnelle en occultisme, de l'universel Aôr.

Le fluide cosmique baigne toutes choses. — Véhicule de la vie, il est substance et force à la fois; et, par sa double polarité, conséquente à sa double nature, il crée, vivifie, renouvelle tous les corps. — Impulsion et

42 *Le Temple de Satan*, pages 121-124 et 399-420. — Cf. en cette Clef de la Magie noire, les pages 76-84, 181-184, 199 207-211, etc.

43 *Le Temple de Satan*, pages 393-427, etc.

44 *La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte*, Saint-Germain, 1875, in-4°, fig. (page 58).

45 « Un jour, pendant que j'écrivais ma Magie dévoilée, je me sentis saisi fortement en arrière, par ma cravate. Je levai forcément la tête et j'aperçus trois individus groupés derrière moi. Tout était clos chez moi; je ne savais pas comment ces gens étaient là, et mon premier mouvement fut de me défendre. Je donnai un violent coup de poing à celui qui me tenait: ma main et mon bras passèrent à travers de son corps. — C'était un esprit, qui alors posa son doigt sur sa bouche, et me dit: « Tu dis dans ton livre des -choses qu'il faut taire; » et après cela, les trois hommes -disparurent. » (Baron du Potet, cité par M. Dunand, *Révolution en philosophie*, page 376).

résistance, forces centrifuge et centripète: tel est le mode binaire de sa manifestation. — Un double courant universel en procède, flux et reflux: les astres s'attirent et se repoussent; de là résulte la gravitation des orbites. — Cet agent se décèle, particulièrement dans le corps humain, par des propriétés analogues à celles de l'aimant (magnétisme). — Le système nerveux *docile à la Volonté*, l'emmagasine et le répartit. — Le magnétisme peut se communiquer aux objets, vivants ou inanimés, selon leurs réceptivités respectives. — L'action fluidique peut s'exercer à de grandes distances, sans intermédiaire visible. — Cette force peut être accumulée, concentrée, transportée. — Comme la lumière, elle est réfléchie et multipliée par les glaces. — Le son la propage en la dynamisant. — Chez les êtres vivants, la santé résulte de l'équilibre fluidique; l'équilibre venant à se rompre, la maladie s'ensuit. — Par l'effet de la volonté et l'emploi des passes, l'homme peut dissoudre les accumulations excessives; concentrer du fluide, où ce véhicule de la vie fait défaut; faire circuler celle-ci à grands courants dans l'organisme... L'homme peut, en un mot, guérir son semblable, en rétablissant l'équilibre en lui.

Voilà, singulièrement réduite, mais éclaircie et filtrée en revanche, la théorie du Dr Mesmer: on sait quelles additions lui ont apportées les découvertes de ses successeurs.

Avec M. de Puységur, le magnétisme parut se restreindre aux bornes de la thérapeutique: la phase de vivification, paisible remplaça les crises et les convulsions naguère à la mode; on suppléa très avantageusement au fameux baquet condensateur des fluides, par l'orme magnétisé de la grand'place de Buzancy: des centaines de malades vinrent chaque jour se suspendre aux branches de l'arbre séculaire, entre les racines duquel semblait sourdre la fontaine de Jouvence... Mais tout à coup, un phénomène insoupçonné se déclare parmi les malades en traitement: le sommeil magnétique! Grande révolution dans le royaume de Mesmer: avènement du somnambulisme. A sa remorque, toutes les merveilles de la lucidité viennent confondre les savants, qui trouveront plus simple de méconnaître les faits, ce qui dispense de les expliquer « Ignoramus (s'écrie l'un d'eux), et ignorabimus! » Depuis lors, c'est un feu roulant de prodiges. — Faria, d'un seul mot impérieusement proféré, frappe de sommeil des groupes entiers de sceptiques. Un geste de lui transmue, au gré des sujets, l'eau pure en liqueurs délicieuses et variées. Puis d'autres expérimentateurs réalisent la clairvoyance, la clairaudience, la seconde vue, l'intuition diagnostique, jointe à celle des remèdes appropriés, etc. Consulté dans son sommeil par le magnétiseur le malade même devient son propre médecin. — De nos jours, Liébeault et Focachon réussissent par suggestion la pose d'un vésicatoire imaginaire; tandis que le Colonel de Rochas démontre l'extériorisation des couches sensibles et la réalité du phénomène répercussif qui explique l'envoûtement. Mais nous touchons à la frontière des faits attribuables au seul magnétisme; avec Crookes, nous l'eussions, dépassée. Quant à la théorie stupéfiante de la Suggestion⁴⁶, que l'école de Nancy a portée à

46 La théorie de la Suggestion ne date point d'hier, pas plus que les découvertes prétendues de bien, des docteurs magnétistes.

Écoutons la voix d'un moine du xiii siècle: « Il est un prodige (dit Roger Bacon) qui l'emporte sur tous les autres. L'âme raisonnable, qui ne peut être asservie, puisqu'elle possède la liberté, peut cependant être

son extrême et rigoureuse formule, — son mécanisme apparent, si strict et (peut-on dire) si mathématique, est bien fait pour satisfaire les esprits positifs en même temps qu'elle les confond; mais la raison d'être occulte, le *pourquoi* du phénomène suggestif est profondément ignoré, de ceux-là même qui, d'un soin studieux, observèrent le *comment*, et en induisirent la loi, avec autant de sagacité que de logique. Or, ce *pourquoi* réside en un arcane terrible. Nous ne ressasserons point ici les observations émises au tome précédent, pas plus qu'il ne convient d'empiéter sur les matières du chapitre qui va suivre. Le Lecteur retiendra seulement que toute suggestion infligée à un être pensant et volitif; équivaut au sortilège d'une possession réelle, encore que limitée dans sa tyrannie; et que tout suggestionneur professionnel apparaît un envoûteur au petit pied, un maléficiant en détail, c'est-à-dire, sciemment ou non, un sorcier. Il aliène l'âme de ses sujets, en la peuplant de Larves, de concepts vitalisés ou de mirages astraux, suivant les cas; heureux, quand il ne la voue point à des vampires dévorants. Toute âme pense; et toute pensée est elle-même une âme, à titre infinitésimal; et toute âme, sur la terre, cherche à s'incarner: c'est encore une des formes de la lutte pour l'existence... Que la pensée émise tâche donc⁵ par la persuasion, de conquérir sa place dans les cerveaux étrangers, c'est son rôle, et rien de plus juste. Mais que le père de cette, pensée l'impose au cerveau d'un être *magiquement dépossédé de son libre arbitre*, quoi de plus pesant à la responsabilité morale! Faut-il être assez sûr de soi, pour l'oser entreprendre, non pas une fois, dans un cas donné, après mûre délibération et en vue d'un résultat capital; mais quotidiennement par profession ou par habitude, ou par manie, et en pleine sécurité de conscience!...

efficacement circonvenue, dominée et disposée de telle sorte, qu'elle changera volontiers ses habitudes, ses affections, ses volitions, selon la volonté d'un autre; et non, seulement on peut ainsi dominer une personne, mais encore une armée, une cité, tout un peuple. Aristote, dans son livre des Secrets, enseigne la manière de faire cette expérience, aussi bien sur un peuple qu'une armée, que sur les individus. L'on peut dire que c'est là l'extrême limite de la nature et de la science. » (Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art, traduite et commentée par Albert Poisson, Paris, Chamuel, 1893, in-12, pages 40-41).

Puisque nous sommes sur le chapitre des légitimes revendications de la science d'autrefois, contre le naïf aplomb des novateurs contemporains, produisons encore deux exemples, piquants, en vérité.

Que diraient MM. les Docteurs Bourru et Burot, qui se croient très légitimes inventeurs de « l'action des médicaments à distance », s'ils lisaient dans Agrippa (ou dans tout autre auteur qui le relate) le cas observé par Guillaume de Paris, d'un homme qui, chaque fois qu'il sentait le besoin de prendre médecine, se contentait de regarder la drogue, et tout aussitôt se sentait purgé? (Voy. Philosophie occulte., chap. Lxiv, page 183 du tome I de la traduction française de 1727). — Cf. le cas analogue rapporté par Ragon (Orthodoxie maçonnique, Paris, 1853, in-8, page 501). Là, de toute évidence, il y a suggestion: ce n'est pas la drogue, mais bien l'idée de la drogue, qui agit sur le sujet.

On parlait, l'an dernier, d'une nouvelle découverte d'Edison, qui devait porter à son comble la gloire de l'illustre inventeur. Il s'agissait d'un instrument très simple, grâce auquel, d'un bout à l'autre du monde, deux amis pourraient correspondre télégraphiquement: nul fil conducteur; l'électricité secrète dégagée par la volonté de l'« expéditeur » doit suffire à actionner l'appareil de réception. (Cette découverte—entre parenthèses—ne fait-elle pas songer aux Escargots sympathiques, dont nos pères se sont moqués de si bon cœur?)

Eh bien, ouvrons la même traduction d'Agrippa, mentionnée plus haut. Qu'y lisons-nous, page 17 du tome premier? Voici: «...Un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun esprit, communiquer sa pensée à un autre, quelque éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoique l'on ne puisse précisément fixer le temps: c'est une chose que j'ai vu faire, et que j'ai faite moi-même; c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Trithème. »

Le phénomène de la fascination s'opère par vertu suggestive.

Un jour, nous conte Bodin, le fameux sorcier Deseschelles⁴⁷ avise un brave homme de curé au milieu de ses paroissiens: — Voyez l'hypocrite, s'exclame-t-il. Vous pensez que c'est un bréviaire qu'il porte là, sous son bras? Vous n'y êtes point, c'est un jeu de cartes!... Le digne ecclésiastique, pour confondre le mauvais plaisant, exhibe un objet que toutes ses ouailles et lui-même le premier reconnaissent pour un jeu de cartes: si bien qu'il s'esquive, tout confus, non sans avoir jeté par terre ce profane objet... Peu après, des passants ramassent le prétendu jeu de cartes: c'est bel et bien le bréviaire du curé... « En quoy on apperçoit, (conclut Bodin) que plusieurs actions de Sathan se font par illusions⁴⁸...»

Nos hypnotiseurs du jour se feraient un jeu de renouveler cette expérience. Couramment, ils en produisent d'analogues.

La forme extérieure de l'objet en litige n'a point changé; son image vraie se réfléchit fidèlement sur la rétine du sujet; mais c'est le cas de dire que, voyant celui-ci ne voit pas: comme percevant des sons, il n'entendrait point, si l'expérience portait sur un phénomène auditif, au lieu d'avoir trait à la fonction visuelle.

Qu'a donc fait le sorcier? — Il a évoqué le mirage astral d'un jeu de cartes, et imposé ce mirage à l'imagination des personnes présentes: si bien que l'image, reflétée au translucide⁴⁹ des spectateurs, et se superposant à celle du bréviaire que le regard percevait normalement, a masqué celle-ci pendant toute la durée du phénomène.

Voici un autre exemple de fascination, rapporté par le médecin Jean de Nynauld, (premières années du xvii^e siècle). Un hobereau magique, natif de Granson en Suisse, le sieur de la Pierre),

«... estant en la nopce d'un certain Gentil-homme, où il y auoit plusieurs Dames et Damoiselles qui dançoient seules en vne chambre à part, print vn petit tambour qu'il gardoit à cet usage, puis s'estant approché contre la porte pour le toucher doucement, au premier son d'iceluy, les Dames croyoient que ce fust le bruit d'un ruisseau qu'elles virent à l'instant sortir de la muraille, comme- il leur sembloit, lequel s'accroissoit ou appe-tissoit selon q.ni'll touchoit fort ou bellement le tambour. Ce voyant, les Dames, comme rauies et ensorcelées, lcuoient peu à peu leurs robes de peur de les mouiller, et enfin le ruisseau s'accroissant de plus en plus, furent contraintes de lener et robes et chemises jusques au nombril: dequoy estant content ledit de la Pierre et les Spectateurs qui estaient en dehors avec luy, le fit diminuer peu à peu, et à la fin

47 Probablement Trois-Echelles, célèbre sorcier sous Charles IX; il fut exécuté en 1571.

48 Démonomanie des sorciers (Paris, 1587, in-4, feuillet 154).

49 En magie, on nomme translucide, ou encore diaphane, l'instrument de la vision sur le plan astral. C'est, en quelque sorte, la rétine de l'âme, miroir où se viennent réfléchir les formes de l'existence subjective, — lesquelles n'ont de réalité, ou mieux de virtualité, que dans l'atmosphère seconde. Le translucide peut se définir l'organe réceptif des images, le milieu propre de l'imagination.

disparoïr entièrement. Car s'il eust continué à le faire agrandir, elles se fussent espouuantées et peut estre fussent défailles par la crainte de se submerger⁵⁰. »

Ce nouveau cas de puissance fascinatoire semble plus complexe que le premier, (il est plus simple, au contraire); mais l'un et l'autre seront également vraisemblables, pour qui connaît les phénomènes de suggestion mentale, et la potentialité occulte des signes analogiques.

Les initiés de la Doctrine secrète n'ignorent pas que, de toutes les modifications fluidiques de l'Agent universel, *le Son*⁵¹ est peut-être la plus foudroyante d'occulte influx; c'est aussi l'une des plus, hautes dans la hiérarchie des forces sensibles. Une volonté d'adepte, portée sur des ondulations sonores d'un certain ordre rythmique, constitue une Force intelligente, à quoi nul ne résiste, — ni rien, dans les mondes astral et matériel. Elle déploie les virtualités les plus énergiques et diverses tout ensemble: une véritable gamme d'effluves nuancés.

Le son est le meilleur véhicule, et le mieux inflexible, de la magnésie universelle des Sages.

Bien des légendes en témoignent, où l'on peut voir à la fois des symboles et des réalités... La lyre d'Orphée enchantait les fauves attendris, et donnait une âme sensible aux choses immobiles; aux arbres-inclinés, d'harmonieuses flexions. Ses accords un instant ressuscitèrent Eurydice!... — Sur un plan régulateur, les pierres évertuées se superposaient en cadence, aux hymnes créatrices d'Amphion: ainsi s'édifia la Thèbes dorienne, aux cent portes, la cité du mystère.

Ni le culte officiel, ni la magie n'ont méconnu jamais la puissance mystique du chant. Actuellement encore, aux Indes, c'est par des *Mentras* psalmodiés à mi-voix que les Fakirs obtiennent leurs phénomènes, si incroyables aux Européens. — Les illuminés de Saint-Joachim utilisaient en leurs séances les sonorités dissolvantes de l'harmonica: c'est là que Mesmer dut emprunter l'usage de cet instrument, presque aussi fameux que son baquet, et physiologiquement plus efficace, peut-être.

Les cloches et les carillons des églises, des chapelles et des couvents, dont l'importance diminué-chaque jour dans les pompes du culte, jouaient au moyen âge un rôle capital. Pour peu qu'on

50 I. de Nynauld, de la Lycanthropie, transformation et extase des sorciers, Paris, 1615, in-8 (pages 59-60).

51 Dans le système de Louis-Michel de Figanières, — mystique hétérodoxe, illuminé par de brusques éclairs, et qui voit juste et loin, quand, d'aventure, il n'extravague pas,. — le « fluide sonique » occupe le sommet de la hiérarchie des forces naturelles; au-dessus, Michel ne mentionne plus que le « fluide divin ». (Cf. Clé de la Vie, Paris, 1858, in-8, page 52.)

Cela concorde en quelque manière avec le système du grand Bœhme, qui qualifie (symboliquement, il est vrai) de-Son, la 6^e et pénultième propriété (ou forme génératrice) de l'originelle Nature: il ne place au delà dans l'ordre des réalisations, que la septième forme, qui est la substance en soi, l'être, la chose, ou plutôt l'essence de la réalité.

examine, aux lumières de la Symbolique et de la Liturgie, l'histoire des cloches, et qu'en regard des propriétés mystiques que leur prêtaient nos ancêtres, l'on étudie les rites traditionnels de leur fonte, de leur baptême et de leur consécration, l'on se persuadera sans peine du caractère hautement occulte des cérémonies qui les concernent⁵².

Pour désintégrer en quelques secondes les roches les plus dures, le savant américain Keeley a construit un appareil portatif, générateur de sa « farce inter-éthérique », et que le son prolongé d'un fort diapason suffit à mettre en activité.

Bref, sous l'empire d'un vouloir exercé, le Son peut tout en magie. Le son met en extase ou procure des convulsions, il tue ou guérit. Il dispense le bien-être ou l'angoisse, rend héroïque le soldat-craintif ou démoralise le plus vaillant. Il intègre la matière par masses énormes, ou la réduit en impalpables atomes.

Deux mots du phénomène relaté par Nynauld vont nous ouvrir de curieux horizons.

Les vibrations du tambourin, la sonorité imitative de l'eau qui jaillit d'une fontaine, et susurre et s'écoule,— remplacent au cas présent la suggestion de la parole, par celle, non moins efficace, du signe analogique, conforme à la pensée. La parole elle-même n'apparaît-elle pas un signe de la pensée, un truchement d'icelle, — abstractivement plus explicite, mais figurativement moins expressif?

La volonté de l'homme au tambourin, appuyée, sur un signe sensible qui la représente, évoque dans l'atmosphère astrale le *mirage animé* d'une source vive, et en réfléchit l'image d'ans le *translucide* des spectateurs, sur qui tout d'abord le magicien & *pris ascendant*. Nos Lecteurs savent ce qu'expriment tous ces vocables; il est inutile d'y revenir.

Nous voici en face de la *théorie des signes d'appui* dont a besoin la Volonté humaine, pour agir au dehors : théorie complémentaire de celle des signatures spontanées où la Nature, (déchue parallèlement à l'homme dans l'éparpillement des sous-multiples adamiques), inscrit, du haut en bas de l'échelle des effigies, le barème de ses déviations.

Au miroir des signatures naturelles, on peut étudier l'essence propre des choses, surprendre la pensée qui présidait à leur concrétion. Ainsi est-ce la loi de ce mande somatique, que les essences ne s'y peuvent manifester qu'à la faveur d'une forme adéquate, qui leur serve d'enveloppe et de garant.

D'où il résulte que- l'essence volitive de l'homme, pour devenir créatrice à l'extérieur de sa geôle corporelle, doit prendre appui sur un signe, analogiquement correspondant à la volition proférée.

52 M. Huysmans a réuni dans *Là-Bas* (Paris 1891, in-12) quelques détails curieux et instructifs sur les cloches. (Voy pages 52-58, 101-103, 187-189, 285-286, 329-331, et passim.)

Affermi sur un signe proportionnel à sa nature, et qui en est la traduction parfaite et l'absolu symbole, le Vouloir devient *Verbe*, et la virtualité édénale lui semble à nouveau dévolue.

Ainsi qualifions-nous, à ce point de vue, le Verbe humain: une volition définie, étayée sur un emblème qui la confirme.

« Le signe (dit quelque part Eliphaz Lévi), le signe exprime la chose. — La chose est la vertu du signe.

« Il y a correspondance analogique entre* le signe et la chose signifiée.

« Plus le signe est parfait, plus la correspondance est entière.

« Dire un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente. Nommer Dieu, par exemple, c'est manifester Dieu.

« La parole agit sur les âmes et les âmes réagissent sur les corps; donc on peut effrayer, consoler, rendre ni. alade, guérir, tuer même et ressusciter par des paroles.

« Proférer un nom, c'est créer ou appeler un être.

« Dans le nom est contenue la doctrine *verbale* ou spirituelle de l'être même.

« Quand l'âme évoque une pensée, le signe de cette pensée s'inscrit de lui-même dans la lumière.

« Invoquer, c'est adjurer, c'est-à-dire jurer par un nom: c'est faire un acte de foi en ce nom, et c'est communier à la vertu qu'il représente.

« Les Paroles sont donc, par elles-mêmes, bonnes mauvaises, vénéneuses ou salutaires,..

« Les choses sont pour chacun ce qu'il les fait en les nommant. Le *verbe* de chacun est une imprécation ou une prière habituelle.

« Bien parler, c'est bien vivre. — Un beau style est une auréole de sainteté⁵³. »

On ne saurait trouver formule plus claire et plus juste.

Eliphaz Lévi, sans contester positivement la rigueur de cette doctrine, observe qu'elle a égaré certains Kabbalistes superstitieux, qui en tiraient des conclusions d'un réalisme immédiat et grossier. Mais l'auteur de *Dogme et Rituel* ne saurait oublier que ces principes sont ceux-là mêmes qui ont fourni la pierre angulaire de son édifice lorsqu'il ritualisait la magie cérémoniale. Au demeurant, il ne pouvait bâtir sur d'autres fondations.

53 La Clef des Grands Mystères, pages 205-206.

La doctrine absolue des signes et des correspondances de la Volonté constitue la clef de voûte de la magie cérémoniale. Nous sommes contraint d'ajouter; — la clef de voûte de tous les cultes; puisque les religions mettent en œuvre officiellement la magie cérémoniale, à dessein de faire voir, sentir, toucher Dieu à leurs fidèles. Le rituel sacerdotal et le rituel kabbalistique sont expressifs d'une doctrine commune, invariable, unique; et dans l'application, l'identité des deux méthodes ne laisse rien à désirer non plus.

En un autre de ses ouvrages, Eliphas définit avec profondeur la Superstition: ce substantif « vient d'un mot latin qui signifie survivre. C'est le signe qui survit à la pensée; c'est le cadavre d'une pratique religieuse »⁵⁴. — Alors, dirons-nous au savant Maître, qu'importe, que des *Kabbalistes superstitieux*, c'est-à-dire des initiés de la lettre morte, aient tiré de ces principes éternels de fausses conséquences, injurieuses à la Divinité ou répugnant à la Raison? La lettre tue, et l'esprit vivifie... Il faut *que le* néophyte des mystères sache entrer dans l'esprit vivificateur de l'enseignement ésotérique. — Fruit de l'arbre du Bien et du Mal, la Haute Science perd ceux qu'elle ne sauve pas. Ceux-là, qui se nourrissent de la lettre morte deviendront à leur tour la pâture des Écorces de la lumière morte: Kliphôth. Toujours la loi des correspondances...

Ainsi, toute chose spirituelle veut être traduite ici-bas par signes, afin de devenir transmissible d'un être à l'autre, d'acquérir sa naturalisation au monde des effigies.

Avant la chute, la transmission, verbale, d'une pure Intelligence à l'autre, fut possible en mode essentiel et direct. Ce nonobstant, il faut croire qu'au royaume d'Eden même, la pensée, la volition, le verbe gagnaient à se manifester à l'extérieur: puisque Adam, selon la mythologie kabbalistique, trouvait du plaisir à objectiver ses concepts; qu'autrement dit, il prenait soin de leur faire produire au dehors le symbole morphique de leur essence, et de les en vêtir !

Mais sous la loi de nature déchue, comment les Intelligences emprisonnées dans la matière correspondraient-elles directement, par communication d'essence propre⁵⁵? Elles ont recours au signe, traduction rigoureuse et nécessaire des pensées dans le langage des formes. Nous pourrions dire — traduction naturelle, — puisque chaque effluence spirituelle se vêt aisément de son propre symbole, évolué au dehors⁵⁶. Supposez deux amis que l'Atlantique sépare: l'un habite Bordeaux, l'autre New-York. Toute communication directe leur étant interdite par la distance, comment correspondront, ils sur le plan matériel? Ils s'écriront, sans nul doute, ou

54 Dogme et Rituel de la haute Magie, page 332.

55 Nous ne disons pas que la communication directe soit magiquement impossible, d'un individu à l'autre. Mais l'adepte qui Ja réalise est dès ici-bas réintégré dans la norme: édénale, et il exerce les prérogatives de cet état glorieux.

56 Il y a des signes absolus et des signes relatifs. — Nous appellerons signe absolu celui que l'effluve spirituelle pousse spontanément hors d'elle-même et dont elle se vêt; signe relatif, le symbole plus ou moins adéquat qu'on peut imaginer, pour suppléer au signe absolu.

s'enverront une dépêche: la lettre, le télégramme seront *signes* intermédiaires, entre eux. — De même, la matière isolant les âmes humaines l'une de l'autre, celles-ci communiqueront en revêtant d'un signe matériel leur pensée, en l'incorporant à un symbole significatif.

Le signe peut être transmis, une fois fixé, par le véhicule des fluides impondérables, sur quoi la Volonté commande par l'intermédiaire du corps astral ou médiateur plastique; alors c'est exactement le mécanisme du télégraphe Brett et Bain.

Sur ce principe se fondent la *Télépathie* et tous les arts similaires, la *précipitation des écritures* et la *télégraphie psychique*, telle que la pratiquèrent l'abbé Trithème et son élève Agrippa, comme nous l'avons marqué dans une note. L'illustre inventeur Edison pourrait seul nous dire si la nouvelle découverte que la Presse annonçait naguère en relève également. La chose est vraisemblable. Edison aurait construit un instrument grâce auquel pourraient correspondre, sans fil conducteur, deux amis séparés par d'énormes distances. Le seul vouloir de l'un suffirait pour actionner l'appareil récepteur de l'autre...

La parole articulée est un signe; le geste est un signe confirmatif de la parole, et plus celle-ci apparaît *imagée*, plus vigoureusement elle traduit l'effort mental ou volitif; plus elle le transmet efficace et réalisable.

Pourquoi, dans les conjonctures décisives de la vie, quand l'homme veut accomplir un acte de conséquence, s'exprime-t-il volontiers en larges métaphores, et souligne-t-il en outre, par l'ampleur de son geste, la portée de sa parole? — Pourquoi lève-t-il la main devant le crucifix, pour attester en justice? A quel instinct obéit Ponce-Pilate, lorsque après d'infructueux efforts pour sauver l'Auguste Victime, il tint à se laver cérémonieusement les mains du sang précieux qui allait couler? — Songez au père ému, qui, bénissant son fils au départ, éprouve le besoin de lui imposer les mains sur la tête. — Rappelez-vous le tableau de Creuze, la Malédiction paternelle: quel geste emphatique de réprobation !

Il est bon de consulter parfois les clichés de la vie et des mœurs: ces poncifs nous insupportent, ainsi que des airs moulus par quelque odieux orgue de barbarie; mais qui pourrait dire si telles habitudes n'ont point dégénéré en clichés, proportionnellement à leur valeur secrète: comme souvent les mélodies n'ont subi l'outrage de la boîte à musique qu'en raison du charme même qui les a rendues populaires?

Un livre serait à écrire sur la vertu du *geste*, comme signe expressif d'idées et de volitions... Le pontife officiant multiplie les gestes mystérieux et solennels, qui contribuent pour une grande part à la magie du sacerdoce. C'est ce qu'en général ignore trop le clergé, comme Musset le reproche, par la bouche de Fortunio, à son méchant abbé Cassius:

« Eh quoi, toi confesseur, toi prêtre, toi romain, Tu crois qu'on dit un mot, qu'on fait un geste en vain? Un geste, malheureux! Tu ne sais pas peut-être Que la Religion n'est qu'un geste, et le prêtre Qui, l'hostie à la main, lève le bras sur nous, Un saint magnétiseur qu'on écoute à genoux⁵⁷! »

Mais c'est à l'égard du Vouloir impératif et de sa virtualité créatrice, que le signe devient un puissant auxiliaire, soit en Magie, soit en Religion.

Il sert d'abord à préciser la Volonté, à la circonscrire en la formulant.

Une fois celle-ci fixée et traduite, il sert encore d'appui pour la projeter à distance, dans la direction voulue.

Il sert enfin, et c'est sa plus haute vertu, à dynamiser l'effort solitaire du théurge, en multipliant cet effort par tous ceux analogues des Volontés amies, qui font usage du même signe. L'intelligent emploi du signe crée en un instant la *chaîne magique* dans un cercle déterminé, et sitôt, évoque l'*Egrégore* qui régit cette communion.

Se couvrir du signe de la croix, par exemple, c'est participer aux biens spirituels de toute la communauté de croyants, pour qui ce signe a été l'étendard du ralliement religieux, en même temps que l'hiéroglyphe de la rédemption et le schéma de la Doctrine.

D'autre part, le magicien qui, s'enfermant au cercle pentaculaire des évocations, tient en sa main l'Étoile du Microcosme, — communique de volonté, de science et d'intention avec tous les initiés, morts ou vivants, qui ont fait emploi du *cercle* à titre de symbole de la communion adelphale, et se sont fiés à la vertu kabbalistique du *pentacle* étoile: deux emblèmes classiques d'une vérité invariable, au cérémonial universel de la Science.

Religieux ou magiques, les rites constituent dans leur ensemble des guirlandes de signes évocateurs, des symphonies d'emblèmes thaumaturgiques.

Est-il vraiment besoin d'expliquer, à cette heure, pourquoi ces minuties ritualistiques, et cette norme inflexible qui préside à l'agencement du Cérémonial? — Qu'alors on nous pardonne une comparaison bien profane. Supposons que les maîtres du sanctuaire aient pourvu la porte du tabernacle d'une serrure de sûreté, comme nos gens de finances en apposent à leurs coffres-forts. L'homme de Dieu monte à l'autel: c'est l'heure de faire resplendir sur les fronts courbés des fidèles l'ostensoir de mystique alliance. Demandra-t-on pourquoi le prêtre s'attarde au soin minutieux de restituer, lettre par lettre, le mot de passe qui commande à la serrure et va permettre de l'ouvrir? Telle se dévoile analogiquement la première raison d'être du cérémonial.

Les initiés de tous les sanctuaires n'ont qu'une voix pour justifier la rigueur des prescriptions à cet égard; et pour peu que nous interroignons

57 Alfred de Musset, Premières Poésies (Suzon).

l'esprit des antiques sacerdoces, il confirmera sur ce point l'esprit du nouveau. C'est un épopte des mystères païens qui va nous répondre:

« Aucun rite religieux ne doit se négliger; ils sont tous l'expression de ce qui est; ils descendent tous du Ciel... Si vous en négligez volontairement un seul, qui sont ceux que vous négligerez, qui sont ceux que vous conserverez? Si vous en négligez volontairement quelqu'un, qui vous dira où vous devez vous arrêter? Les anciens disoient que la négligence de quelque rite religieux étoit un crime inexpiable, parce qu'elle attaque directement ce qui est, le Ciel d'où ils émanent...⁵⁸.

« Mais je vois venir encore à moi des nuées de philosophistes, pour me dire: pourquoi des rites extérieurs? tout ne pourroit-il pas se passer dans l'intérieur? Non, parce que tout n'est pas resté dans l'intérieur de l'entendement divin; tout a été manifesté; tout doit s'exprimer, et nous devons être actifs dans les analogies de l'Univers: nous devons être avec ce qui est, sinon nous n'y serons point compris⁵⁹. Mais peut-être, direz-vous, ces rites nous paroissent minutieux? Hélas! je le conçois, vous êtes de si grands hommes! Cependant ces rites sont l'expression de ce qui est; ces rites sont ceux qui ont été pratiqués scrupuleusement par les plus grands héros, — par les Hector, les Enée; par les plus grands philosophes, les Platon, Cicéron, Xénophon, Plutarque: puisque vous êtes différens de ces grands hommes, ce dont nous convenons également, demandez aux Dieux des rites qui conviennent à votre grandeur. Vains philosophistes, vous dont la vanité et l'envie de se distinguer est la vie; nation frivole et opiniâtre, car vous conciliez les extrêmes; vous n'êtes que de vains philosophistes, et je suis un prophète qui vous parle des choses divines: comment pourrons-nous nous entendre?... Eh bien! puisque vous êtes si bons raisonneurs, je n'ai qu'un mot à vous dire. Outre ce qui est, rien n'est; hors de l'Unité, rien n'existe, et sous ce point de vue, vous n'existez déjà plus⁶⁰. »

58 La Thréïcie, pages 376-377 (passim).

59 Quantius Aucler fait allusion ici au terrible arcane de l'impasse finale, qui est aux antipodes de la réintégration dans l'éternelle Unité. C'est là que se dresse la cité dolente, où il n'y a plus d'espoir pour la gent perdue. Il est permis, au reste, d'affirmer que cet épouvantable destin (nous en toucherons un mot au chapitre vi) sera le partage d'un très petit nombre, de ceux-là qui l'auront tout à fait voulu.

60 La Thréïcie, pages 403-404 (passim).

A côté de quelques vaines observances, Quantius Aucler donne des rites occultes d'une grande logique, et d'une riche et simple beauté.

Citons, à titre d'exemple:

« Vous ne ferez aucune adoration, aucune invocation, aucun sacrifice, sans vous être purifié, en vous lavant le corps ou au moins les mains: la religion est l'expression de ce qui est, et ces actes sont les symboles qui expriment les actes invisibles et qui les opèrent... Si l'eau vous manque, vous vous purifierez au feu; si vous n'avez ni eau ni feu, vous vous purifierez à l'air, en demandant que l'eau qui emporte tout, emporte votre souillure. Dans l'eau dont vous vous laverez, vous mettrez du sel de sapience...

« Pour adorer, vous vous présenterez d'abord devant les dieux, tourné le matin du-côté de l'orient, à midi et le soir, du côté du midi et du couchant: là est le cœur du monde et son foyer. Vous porterez ensuite la main droite, qui est ta main de la puissance, le pouce appuyé sur l'index, ce qui la désigne, à votre bouche: parce que c'est votre verbe qui doit adorer le verbe des dieux et leur parler leur langage, ab ore orare; puis vous vous prosternerez devant eux; vous tournerez ensuite en rond, en traçant un cercle. Les Romains tournoient de droite à gauche: les Celtes, vos ancêtres, *ô Européens, tournoient de gauche à droite: je vous dirois, choisissez: mais vous avez vu que ce sont les rites romains que vous devez avoir; vous n'êtes que des démembrés de l'empire romain. Ainsi vous verrez les dieux et vous en serez vu, et vous vous assoierez ensuite dans leur repos et dans leur unité. Grande Déesse, je ne crois pas divulguer vos mystères en disant ces choses! Et, soit que vous offriez des parfums, soit les parties de la victime que vous devez brûler, qui sont les

Nous avons tenu à citer ce très curieux passage, en dépit de son style décousu; mais qu'on se garde d'en prendre la doctrine au pied de la lettre. Elle n'est vraie, — et d'une vérité toute frappante, — qu'entendue dans son esprit général. Exclusivement appliquée aux rites du paganisme romain, comme Quantius Aucler l'entendait peut-être (mystagogue un peu fanatique, malgré sa grande érudition), cette doctrine serait même tout à fait erronée...

Les cérémonies tiennent à l'essence du culte, et rien ne leur supplée, à cause de la débilité mentale de la foule, en tout temps incapable d'atteindre à la hauteur de la mystique abstraite. Il n'est pas de religion sans rites. L'on peut dire que, leur ensemble constituant la guirlande d'efficace transmission, en omettre un seul, c'est, en quelque sorte, rompre la chaîne d'or qui relie la Terre au Ciel.

On peut même en dire autant, à certains égards, du cérémonial magique, où le néophyte surtout doit scrupuleusement s'astreindre.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: toutes ces règles ritualistiques ne sont promues que pour l'humanité moyenne, et en raison de sa nature imparfaite. Ce qui le fait bien voir, c'est la vertu réelle attribuable à divers symbolismes, et l'efficacité possible de cultes différents et même contradictoires dans la forme. Que si la minutieuse pratique des cérémonies était de nécessité absolue pour tous, il ne pourrait donc y avoir qu'un seul symbolisme et qu'un seul culte efficaces: car l'Absolu, c'est l'unité, et le Relatif comporte seul le multiple et le divers.

Il importe de le bien comprendre. Sans la chute, l'emploi du signe extérieur ne serait point indispensable aux intelligences pour correspondre. Libre aux Régénérés de s'en affranchir: les Yoghis n'ont pas besoin, même ici-bas, du signe matériel, pour se faire comprendre l'un de l'autre. Le sage n'a que faire de rites pour plonger aux océans de la divine Essence, non plus que de cérémonial pour déployer son activité sur les plans supérieurs de la vie spirituelle et céleste.

Si la Magie enfin comporte un cérémonial nécessaire, le motif en est dans l'imperfection des êtres sur qui l'action magique doit s'exercer. Les pensées et les volitions du Mage sont contraintes de prendre un corps sensible et de s'appuyer sur des signes sensibles, afin d'acquérir droit de cité et de magistrature dans le monde inférieur, où vivent ces hommes sur qui le mage veut agir. Car il faut bien, selon l'adage fameux des Kabbalistes, que l'esprit se vête pour descendre, comme il faudra qu'il se dépouille pour monter.

Cela dit, on comprendra mieux que le disciple de la Science puisse simplifier les rites, à mesure qu'il gravit l'escalier lumineux et que son objectif magique s'élève avec son effort. Cependant, si haut qu'il monte,

graisses et les intestins, vous les agitez en croix de l'orient à l'occident, du midi au septentrion. Vous tracerez une croix par qui tout se fait, qui est le symbole de la puissance des dieux, de la vie future et éternelle; la croix dans la capacité du cercle faisant quatre angles droits: c'est ce que les anciens nommoient *ferctum obnoivere*.

-> (Pages 377-379, *passim*).

l'initié ne répudiera jamais l'usage de certains signes — ne fût-ce que l'emploi kabbalistique des pentacles, ces schémas de toute une synthèse doctrinale. Ce sont symboles d'une splendeur et d'une vertu trop suprêmes, pour qu'on se résigne à les dédaigner ainsi.

Paracelse, un grand Maître, réduisait les signes essentiels de la magie à deux souverains pentacles, les Étoiles du Macrocosme et du Microcosme, plus connues sous les noms de Pentagramme et de Sceau de Salomon. Voyez quelle minutieuse description il en donne, au discours de la *Philosophie Occulte*. C'est une page curieuse et qu'on nous saura gré de traduire; car de ce traité du fameux théosophe, il n'existe encore, que nous sachions, aucune version française.

« Il y a (dit Paracelse) deux pentacles principaux, qui l'emportent sur tous autres caractères, sceaux et hiéroglyphes.

« Imaginez deux triangles entrecroisés, si bien que l'espace intérieur est partagé en sept fractions, et que les six angles font saillie au dehors. Dans ces six angles, on inscrit en ordre convenable les six lettres du nom divin ADONAI. Voilà pour le premier pentacle. — L'autre le dépasse de beaucoup; ses vertus et son étonnante efficacité lui va lent un rang plus sublime. Il se compose ainsi: trois angles ou crochets s'y entrecroisent et s'y compliquent; l'espace intérieur se trouve divisé de la sorte en six parties, et cinq angles font saillie au dehors. Dans ces cinq angles, on trace et l'on répartit dans l'ordre voulu les cinq syllabes du très illustre et très éminent nom divin TETRA-GRAM-MA-TON.



« Les Kabbalistes et les nigromans juifs ont accompli bien des choses par la vertu de ces deux caractères. Aussi plus d'un en fait aujourd'hui le plus grand cas et les conserve soigneusement en secret...⁶¹. »

Nous épargnerons à nos Lecteurs déjà initiés, l'analyse bien connue de ces hiéroglyphes primordiaux. Un commentaire serait ici presque une impertinence. Il suffira de rappeler que l'étoile lumineuse du Macrocosme est le symbole absolu du dogme universel d'Hermès: *Quod superius, sicut est quod inferius et vice versa*; tandis que l'étoile flamboyante du Microcosme, dont nous avons parlé plus haut⁶², constitue le parfait emblème du mystère qui est le corollaire du grand Arcane, divin et

61 Paracelsi opéra omnia... — Geneva, 1636, 3 vol. in-folio, fig# (Tome II, de Occulta philosophie, pages 484-485, passim.)

62 En ce même chapitre, pages 416-417.

humain: Inconscient et Volonté. Chute et Réintégration, Épreuve et Béatitude; Dieu se faisant homme, pour que l'Homme, à son tour, se fasse Dieu; la Mort physique, enfin, motif discordant qui prélude au concert de la Vie éternelle...

Ce qui explique un peu la vertu merveilleuse qu'acquièrent ces pentacles dans la main d'un adepte, c'est qu'expressifs, de temps immémorial, de la domination que le Mage exerce sur les Esprits élémentaires et sur d'autres races encore des Royaumes de l'Invisible, de tels caractères constituent comme les signaux convenus du maître incarné à ses serviteurs d'outre-monde. Diversement efficaces, selon le mode d'emploi et la volonté du magiste, l'aspect de ces diagrammes peut porter l'enthousiasme, ou la terreur, ou l'amour, parmi les phalanges turbulentes de l'Astral; surtout quand l'expérimentateur a pris soin de « précipiter l'image » dans l'atmosphère seconde: soit en consumant, sur l'autel-des-parfums, le parchemin où ces signes furent tracés (non pas avec de l'encre, mais avec les substances requises); soit en réalisant l'esquisse ignée de ces pentacles, au moyen de la machine de Holtz (ou d'une forte bobine d'induction), sur une plaque de verre ponctuée de fines découpures métalliques, que rejoint l'étincelle en jaillissant de l'une à l'autre⁶³. L'instrument en usage à cet effet rappelle le *tableau magique* ou carreau fulminant de nos laboratoires.

L'étoile du Macrocosme s'électrise ainsi à permanence, pour qu'elle scintille avec la majesté calme de l'Ordre universel dont elle est l'emblème; — l'étoile microcosmique, à l'inverse, doit fulgurer par brusques intermittences, comme l'éclair d'Elohîm ou le verbe dévorant de Michaël: aussi l'électrise-t-on par saccades.

« Ignescunt signa deorum », disaient les anciens adeptes... L'homme affranchi est un dieu, éclipsé dans les ténèbres corporelles; mais quand sa volonté fulgure au dehors, les Esprits élémentaires obéissent en tremblant..!

Paracelse d'ailleurs, malgré sa prédilection pour les deux signes qui sont comme la synthèse radicale des autres, ne négligeait point ceux-ci, surtout en matière de médecine occulte. Ses sept livres des *Archidoxes magiques*⁶⁴ présentent une interminable série de caractères presque intelligibles au prime abord, et que l'on ne déchiffre qu'à force de patience, et sous condition de bien connaître le tour d'esprit de cet homme étrange, et ses caprices d'abréviations. Chacun de ces pentacles constitue une amulette, pour préserver ou guérir de telle ou telle maladie. C'est un signe, à la fois de direction et d'appui, où, comme en une citadelle imprenable aux intelligences profanes il a inclus telle volition curative, circonscrite et dynamisée par sa correspondance avec

63 La précipitation électrique servit vraisemblablement à Martinès de Pasqually, pour projeter en astral les hiéroglyphes lumineux qu'il faisait apparaître à ses disciples travaillant dans leur « quart de cercle ». Cf. le livre de Papus, Martinès de Pasqually, pages 92-93, 109 et passim.

64 On trouve dans les Opéra omnia de Paracelse, publiées à Genève, en 1636 (3 vol. in-folio), deux recueils d'Archidoxes (ou Principes doctrinaux), relatifs à des sciences très distinctes. Il faut se garder de confondre les Archidoxes magiques, en sept livres, qui terminent le tome II, avec les Archidoxes hermétiques, en dix livres, qui se trouvent au début du même tome.

les influx astrologiques de similaire vertu, que le signe résume abrégés, dans sa concision monogrammatique.

L'arcane d'où dépend l'efficacité des pentacles, amulettes et talismans, n'est point autre.

Prenons pour exemple une médaille talismanique du soleil⁶⁵.— L'influence céleste y est doublement évoquée: en mode passif, par le choix de l'or, pour métal correspondant au soleil, et réceptif de ses rayons occultes; en mode actif, par l'apposition des figures astrologiques que l'opérateur y burine. La pensée du magiste s'y inscrit dans le choix et la disposition des caractères; son vouloir est sigillé à même le métal par l'effort matériel de la gravure, qu'il doit exécuter lui-même. Enfin, les deux Puissances génératrices du talisman, influx astral et volonté humaine, célèbrent leur union secrète dans la cérémonie de la consécration, effectuée par le magiste, à l'heure astrologique voulue, avec l'aide des élémentaux et des génies planétaires invoqués. Presque toujours le fabricant du talisman, de l'amulette ou du pentacle n'en est pas l'inventeur premier; il faut, en ce cas, pour obtenir un résultat efficace, que la pensée et le vouloir potentiels de l'inventeur (déjà liés à l'hiéroglyphe astral), passent en acte, réactionnés par l'intention et la volonté conformes du magiste, qui, tirant d'un ancien modèle un exemplaire nouveau, consacre ce dernier pour son usage⁶⁶.

La vertu secrète attribuée très anciennement aux *Camaïeux* ou talismans naturels, nous marque l'origine probable des talismans créés par l'artifice humain, et frappés au cachet de la volonté humaine. En toute chose, et surtout en magie, la Nature a toujours été l'institutrice de l'homme.

Ces longues dissertations qu'on vient de lire, tant sur l'origine des signatures physiques, que sur la vertu des signes d'appui, permettent de comprendre l'usage magique de la Volonté, soit dans le bien, soit dans le

65 Nous relevons, dans les œuvres de ce brouillon d'Etteilla, une explication des talismans qui, pour être matérialiste et naïve à l'excès, ne laisse point que d'exprimer figurativement, d'une sorte assez frappante, la nature du talisman et ses propriétés. Mais c'est ici surtout qu'il faut se garder de la lettre qui tue ».

« À Etteilla. — Est-il vrai, Monsieur, que vous fabriquez des médailles que l'on nomme talismans, pour avoir du bonheur? Si cela est, faites-m'en passer une demi-douzaine.

« Réponse. — Madame ceux qui ne sont pas profonds se figurent que je peux, pour huit à dix louis, vendre à mon gré le bonheur, et de cette conséquence, ils vont jusqu'à m'a vouer la puissance de faire le malheur des autres... Pour qu'un talisman, et non une demi-douzaine, porte bonheur, c'est-à-dire pour qu'il conduise et prévienne celui pour qui il est établi, il faut que les souhaits du requérant soient dans sa sphère, et que ces souhaits soient légitimes, enfin qu'ils n'aient rien contre la science et la sagesse.

« Figurez-vous, Madame, qu'un talisman est un creux, qui reçoit pures les influences des astres, comme le creux reçoit la cire que le figuriste en retire;... que ces influences se reportent sur celui pour qui est fait le talisman.

« Figurez-vous à présent que ces influences talismaniques ont une odeur agréable qui, portée par l'homme au talisman, se fait sentir de tous ceux sur qui ses desseins sont jetés;... que cette même odeur puissante renvoyé naturellement le venin qui veut approcher le possesseur du talisman, sur celui qui le lui lance, etc (Etteilla, Philosophie des hautes Sciences, Amsterdam, 1785, pages 137-138, passim)

66 Les talismans peuvent être aussi fabriqués et consacrés pour autrui. — Les charlatans du plus bas étage en procurent volontiers aux badauds, » pour huit ou dix louis », et même pour beaucoup moins... Quand donc ces excellentes dupes comprendront-elles, qu'un soi-disant occultiste qui exploite fructueusement sa science et fait payer, fût-ce un sou, les services qu'il rend, ne peut être à coup sûr qu'un imposteur ou... un pauvre diable? La Doctrine et ses bienfaits se donnent ou se refusent, mais ne se vendent jamais.

mal. Car, — nous ne nous laissons pas de le redire, — la Magie n'est rien autre que l'exercice du pouvoir créateur, récupéré dès cette vie terrestre; et si l'homme, ayant reconquis cette prérogative, peut l'exercer ici-bas même, c'est par la magie cérémoniale, dont le symbolisme comporte pour base la science des signatures, et dont la pratique exige, pour condition primordiale, l'emploi du signe d'appui.

Point de limite alors, pour ainsi dire, à la royauté que le Vouloir humain peut étendre sur le plan matériel.

C'est ainsi qu'on peut voir l'adepte entraîné produire de toutes pièces des corps sensibles, par objectivation de la substance universelle, qu'il aura spécifiée en une matière et moulée en une forme également voulues de lui. La première condition d'un tel phénomène est, pour le thaumaturge, d'imaginer nettement l'objet qu'il veut obtenir; puis, l'image étant bien évoluée dans sa pensée, la deuxième condition sera de savoir compacter la lumière astrale en mode voulu, sur la forme évoquée cérébralement, — laquelle sera tout ensemble, et le signe d'appui de la Volonté créatrice et le patron idéal de l'objet créé.

Ce tour de force occulte s'observe rarement, soit que les thaumaturges capables de le réussir soient eux-mêmes assez rares, soit pour tout autre motif. On peut considérer d'ailleurs ce phénomène, comme le *nec plus ultra* de la puissance magique.

À l'inverse, il est loisible au magicien de désintégrer tout objet matériel, en ramenant la matière qui le compose à l'unité de la substance radicale, et non différenciée.

Il peut aussi rendre l'objet invisible, en « l'éthérisant ». Dans cet état, la matière nasse aisément à travers la matière, quitte à reprendre son apparence concrète et impénétrable, dès que l'Agent universel qui la subtilisait cesse de lui être appliqué. C'est le phénomène qui se produit autour de certains médiums, par le ministère des Élémentaux, dont le pouvoir sur l'Astral est si grand. Un pot de fleurs, placé sur une table, s'évanouit soudain aux regards des assistants qui ne l'ont pas perdu des yeux une seconde; puis, au même instant, le bruit se fait entendre sous la table, d'un léger choc contre le parquet: c'est le pot de fleurs qui, en phase d'éthérisation, a traversé les pores du bois, et qui se rétablit aussitôt de toutes pièces, dans sa forme et sa matière primitives.

Ce que le médium obtient avec l'aide des Invisibles évoluant dans son nimbe, l'Adepte le peut réaliser, soit par la même voie, soit par l'application pure et simple à l'objet de la Lumière astrale au rouge, *Aôd*, dont sa volonté dirige la vertu expansive et dilatante.

L'action du vouloir sur les fluides impondérables se traduit par un grand nombre de phénomènes prodigieux, qu'on n'aura garde de détailler tous, leur mécanisme occulte ne variant guère.

Tels sont les apports d'objets matériels, ces « bouquets » de

rigueur, au terme de toute séance spirite un peu réussie. L'apport s'effectue d'ordinaire invisiblement; c'est-à-dire que l'objet subit, pendant le transport, la métamorphose moléculaire de réthérisation, jusqu'au point d'arrivée où il redevient visible, l'Agent astral cessant de lui être appliqué. Tant qu'agit cette force sur les corps, ils sont réduits à l'état de formes fluidiques, impondérables: nulle matière en apparence dure et compacte, qui ne devienne, grâce à ses pores invisibles, perméable à la matière rendue subtile pour un temps. Le métal même passe à travers le métal. Enfin, — merveille qui se conçoit à peine, mais se vérifie par l'expérience, — les corps organisés et vivants se désintègrent et se réintègrent ainsi, sans souffrir la moindre altération; un bouquet de fleurs récemment cueillies se reconstitue dans toute sa fraîcheur, avec une goutte de pure rosée au creux de chaque corolle!

Des témoins dignes de foi affirment avoir vu le médium Dunglas Home, en chair et en os, se fondre et disparaître au seuil d'une porte close; quelques instants après, ils relevaient le téméraire expérimentateur de l'autre côté de la porte, profondément évanoui, mais sans une égratignure ni même une ecchymose. Or, que les tissus vivants et délicats, constitutifs du corps humain, se réintègrent de la sorte après s'être soudain désintégrés, et qu'il n'en résulte aucun dommage, la chose est déjà bien difficile à concevoir; mais qu'un homme survive à pareille épreuve, que le sang se remette à circuler normalement, que chaque organe reprenne aussitôt sa fonction coutumière, voilà, nous le déclarons, qui nous semble passer les limites de l'intelligence et braver la raison. Et pourtant, *cela est*.

Combien de phénomènes, du reste, bien constatés par les savants, portent à l'intelligence et à la raison d'aussi formidables défis! Prétendra-t-on, de bonne foi, comprendre le mécanisme de la génération spontanée? L'expliquer, on le tentera peut-être; mais le *comprendre!*... Et quand la vue mentale se porte aux confins sacrés du temps et de l'espace: cette conception de l'éternité, d'une part, qui, en deçà et au delà de l'instant actuel, semble créer deux infinis; d'autre part ce fait universel de la vie dans la vie, qui s'affirme et s'observe du haut en bas de l'échelle des êtres, et de cercle concentrique en moindre cercle, jusqu'à l'atome (réduit peut-être au point géométrique, c'est-à-dire à n'exister pas!) Sont-ce point là autant de mystères, révoltant la logique et l'entendement humains?... Ne nous hâtons jamais trop, en matière phénoménale, de crier à l'impossible, à l'absurde. L'impossible nous assiège, l'absurde nous étreint; et la raison de l'homme, lorsqu'elle veut tout contrôler par A+B, est alors plus cruellement victime de l'inexplicable; car l'absurde l'investissait naguère, et maintenant il est en elle.

L'apport magique peut s'effectuer visiblement aussi, soit par extériorisation partielle du corps astral, soit par l'office des Élémentaux, Fabre d'Olivet, chez qui la science était doublée d'un entraînement magique considérable, affectionnait ce genre d'expériences. L'empereur Napoléon, son ennemi personnel, avait pourvu à ce que nul message de la part du théosophe n'arrivât jusqu'à son cabinet des Tuileries.

L'auteur des *Vers dorés de Pythagore* ayant intérêt, lors de la publication de ce chef-d'œuvre, à forcer le blocus, fut lui-même, en corps astral, porter une lettre à l'Empereur. Napoléon crut qu'on avait violé la consigne et s'en irrita fort; mais il ne put jamais découvrir le coupable. On trouve une allusion à ce fait curieux, dans le deuxième tirage des *Notions sur le sens de l'ouïe*⁶⁷ (1819, in-8°). — Cet opuscule, publié d'abord en 1811, sous ce titre: *Guérison de Rodolphe Grivel*, relate et commente six cures de sourds et muets de naissance, opérées par l'auteur, d'après les procédés des mages de l'Égypte, dont Moïse a condensé la science aux dix chapitres du Sépher. Toutes les pièces à conviction désirables font suite au texte principal : elles ne peuvent laisser aucun doute sur la réalité de ces guérisons magiques. D'Olivet les avait entreprises sur le défi de M. de Montalivet, alors ministre de l'Empire, qui avait mis le magiste en demeure de justifier, par quelque phénomène décisif, de la science qu'il prétendait incluse au seul *Beræshith*. L'impression, aux frais de l'État, du grand ouvrage qui ne vit le jour qu'en 1815, la *Langue hébraïque restituée* devait être le trophée de la victoire. Une préface ajoutée à l'édition de 1819, *Notions sur le sens de l'ouïe*, relate les détails de cette piquante aventure. — Nous lisons d'autre part, dans la Notice biographique la plus complète que nous connaissions sur Fabre d'Olivet, ces lignes significatives: « Il attachait une si grande foi au pouvoir de la Volonté, qu'il assurait avoir souvent fait sortir un volume de sa bibliothèque en se plaçant en face, et en s'imaginant fortement qu'il avait l'auteur devant les yeux. Cela, dit-il, lui arriva souvent avec Diderot⁶⁸. » Nous citons sans commentaires cette allégation, certainement vraie pour le fond des choses, bien que sans doute incorrecte dans les termes que nous avons transcrits...

La *lévitation*, ou déplacement visible et suspension aérienne des objets, par l'acte de neutraliser leur pesanteur, s'obtient en réfrénant Hereb, le principe de la force centripète.

On connaît les expériences célèbres de Daniel Dunglas Home, s'élevant sans appui jusqu'au plafond de la salle où il donnait ses séances. Le médium Eglington renouvelait naguère (1887), à la cour de Russie, le même prodige, entre beaucoup d'autres. Nous empruntons quelques lignes au récit très circonstancié, et certainement sincère que lui-même en publiait à cette époque.

« L'Impératrice prit place à ma gauche, la Grande-Duchesse d'Oldenbourg à ma droite. À gauche de l'impératrice, le Grand-Duc d'Oldenbourg, puis le Czar, la Grande-Duchesse Serge, le Grand-Duc Vladimir, le Général Richter, le Prince Alexandre d'Oldenbourg et le Grand-Duc Serge. Nous joignîmes nos mains, l'Impératrice saisit fortement la mienne, puis les lumières furent éteintes. Aussitôt, les

67 « Mais ce n'était pas tout de l'avoir écrit (ce livre des Vers dorés), il fallait le faire imprimer, et Napoléon y consentirait-il? Je le sondai par une lettre flatteuse, qui, malgré les obstacles qu'il opposait à ce que rien de moi lui put parvenir, lui arriva néanmoins par une route tout extraordinaire, et faite pour piquer sa curiosité. Il jeta ma lettre au feu après l'avoir lue; et, quoique je le priasse instamment de me répondre oui ou non, il ne me répondit ni lui ni l'autre. » (*Notions sur le sens de l'ouïe*, pages 20-21).

68 Dictionnaire de la conversation et de la lecture, Paris, 1837, in-8° (Tome XLI, page 16). La notice concernant Fabre d'Olivet a paru sous la signature de M. Charles du Rozoir.

manifestations commencèrent; la plus frappante fut une voix qui s'adressa à l'Impératrice, et avec qui elle s'entretint pendant quelques minutes... Une forme de femme se matérialisa entre le Grand-Duc Serge et la Princesse d'Oldenbourg, mais elle ne resta qu'un instant et disparut. Je ne mentionne pas les phénomènes moins importants, si familiers aux spiritualistes; je dirai seulement qu'une énorme boîte à musique, pesant au moins 40 livres, fut transportée autour du cercle, jusqu'à ce quelle se posât sur la main de l'Empereur, qui demanda alors qu'on l'enlevât, ce qui fut fait de suite. Pendant ce temps, les nombreuses bagues qui couvraient les doigts de l'Impératrice s'enfonçaient dans ma chair, si bien que je dus la prier de ne pas serrer si fort ma main. *Je commençai à m'élever en l'air*; l'Impératrice et la Princesse d'Oldenbourg me suivirent. La confusion devint indescriptible, à mesure que je m'élevai plus haut et plus haut, et que mes voisins grimpaient comme ils¹ pouvaient sur des chaises. Il n'était guère favorable à l'équilibre mental du médium de savoir qu'une Impératrice se livrait à une gymnastique si insensée et qu'elle pourrait se blesser; et je ne cessai de demander, tout en m'élevant en l'air, que l'on me permît de mettre fin à la séance. C'était en vain, et je continuai à m'élever jusqu'à ce qu'à la fin, mes pieds se trouvassent en contact avec deux épaules sur lesquelles je restai, et qui se trouvèrent être celles de l'Empereur et du Grand-Duc d'Oldenbourg. Comme une personne le fit remarquer malicieusement après: « C'était la première fois que l'Empereur de Russie se trouvait sous les pieds de quelqu'un! » Lorsque je descendis, la séance prit fin.

(Suit la narration d'autres phénomènes).

« ...L'Empereur se leva de son siège, et me serrant fortement la main, il me dit: « Tout cela est vraiment extraordinaire et je vous remercie d'avoir été l'occasion de me faire voir ces manifestations... » J'ajouterai qu'avant de quitter la Russie, je reçus deux paires de solitaires en diamant et en saphir, que je porte en souvenir des événements que je viens de raconter, et à cause de l'honneur qui y est attaché...⁶⁹. »

Il n'est pas rare d'assister dans l'Inde à des expériences analogues. Ces phénomènes que nos médiums réussissent quelquefois avec l'aide des Elémentaux, les Fakirs, et les Yoghis les réalisent, soit en s'assurant des mêmes auxiliaires, soit par l'action directe de la volonté sur l'Akasa. Il est juste d'observer pourtant que plusieurs de ces thaumaturges hindous prétendent avoir recours à l'assistance des *Pitrîs*, ou des âmes de leurs ancêtres... Bien des voyageurs ont pu vérifier ce surprenant prodige de l'élévation sans support. M. Louis Jacolliot, qui a été longtemps magistrat dans nos possessions françaises de l'Inde, a publié un livre des plus curieux où il relate, entre autres merveilles accomplies par les Fakirs, ce phénomène, si rare en Occident, de la soi-lévitiation⁷⁰.

69 Le Spiritualisme en Russie, par W. Eglington (L'Auront. du 15 juillet 1887, pages 432-434, passim).

70 Le Spiritisme dans le monde. L'Initiation et les Sciences occultes dans l'Inde; Paris, Lacroix, 1879, in-8 (pages 287-288 et 307-308).

Nous aurions fort à faire, s'il nous fallait rechercher l'emploi magique de la Volonté partout où elle joue un rôle, puisqu'il n'est point d'œuvre, soit de lumière, soit de ténèbres, où elle n'intervienne: tantôt pour exercer son empire (ainsi procèdent les adeptes), et tantôt pour l'abdiquer au profit des Larves et des lémures (dont le sorcier devient finalement l'esclave).

D'autre part, notre intention n'est aucunement de disséquer par le menu les œuvres mauvaises, ni d'enrichir de gloses le Rituel du Mal, en sorte de rendre sa pratique ou plus facile, ou moins dangereuse. Si l'on trouve en ce tome, comme au précédent, l'analyse de certains maléfices, nous ne la proposons que pour exemple des lois occultes, saisies sur le vif de leur application; non point à titre de commentaire cérémonial, offrant des armes au service des passions coupables ou des mauvaises curiosités.

La Justice immanente des choses édicté et exécute dès ici-bas, la sentence du maléficiant. La norme du choc en retour, presque impossible à éluder pour lui, le frappera sur cette terre, — sans préjudice des abominables horizons karmiques dont il s'ouvre le cycle posthume. Le sorcier ne l'ignore point: assurance d'un présent misérable et pressentiment d'un sinistre futur, — il y a là un frein salutaire. Dieu nous garde de l'affaiblir!

Celui-là serait déçu, qui demanderait à notre Clef de la Magie Noire des moyens pratiques de nuire au prochain, tout en réduisant pour soi les risques au minimum. Ceux qui savent nous rendront ce témoignage, que dans le détail des plus perverses opérations, mentionnées en ce livre nous prîmes soin,— sans rien omettre du nécessaire à l'intelligence doctrinale, — de négliger toujours l'indication de quelque procédé pratique, de nature soit, à garantir le succès expérimental, soit à en supprimer le péril, au profit de l'opérateur.

Chez le commun des hommes, les passions animiques sont assez intenses pour réactionner la volonté et la rendre magiquement efficace. Rien n'est plus fréquent, d'un individu à l'autre, ou d'un groupe humain à une communauté soit amie, soit rivale, que les volitions bienveillantes ou hostiles, exprimées ou tacites, sous la forme de bénédictions, d'anathèmes, de souhaits, d'imprécations, etc..

S'il suffisait de lever le doigt au ciel pour frapper son ennemi à distance, on verrait bien des morts soudaines. On n'a pas oublié l'hypothèse fantasque d'un philosophe du siècle dernier, peut-être Jean-Jacques: il suppose qu'un simple geste, exécuté par Paul, toutes portes closes, au fond de son cabinet, ait la vertu de faire mourir aux antipodes un très, riche mandarin, dont l'héritage soit acquis à Paul, sans que nul puisse jamais soupçonner la cause de cette mort⁷¹. Combien de civilisés, conclut le

71 Voici la phrase attribuée à Jean-Jacques par Balzac et Protat: « S'il suffisait, pour devenir le riche héritier d'un-homme qu'on n'aurait jamais vu, dont on n'aurait jamais entendu parler, et qui habiterait le fin fond de la Chine, de pousser un bouton pour le faire mourir, qui' de nous ne pousserait ce bouton et ne tuerait ce mandarin? » C'est presque en termes identiques que Chateaubriand formule cette même hypothèse, qu'il semble présenter comme de lui (*Génie du Christianisme*, Ire partie, vi, 2). D'autre part, M. Jules Claretie,

sophiste, répudieraient pareille tentation? Qui oserait, en semblable occurrence, répondre de sa prud'homie?... Nous avons de la majorité des humains une opinion meilleure. Mais à écarter ce mobile ignoble de la cupidité motivant un lâche assassinat, — resteraient la haine, l'envie, la colère, la jalousie d'amour, toutes passions très capables d'égarer la Volonté jusqu'au crime, ainsi qu'on le voit tous les jours. Un froid calcul déciderait les natures mauvaises à se venger ainsi sans risques; quelques natures généreuses même subiraient l'entraînement au crime, dans un premier mouvement d'indignation, de fureur ou de dépit.

Héritage et impunité à part, le maléfice peut faire une réalité terrible de la folle hypothèse du mandarin. — Voilà encore une de ces choses qu'ignoraient profondément, avec Rousseau, tous ces « génies universels du xviii^e siècle », badineurs des superficies philosophiques et morales, à qui le bel esprit, l'ironie facile ou le paradoxe éloquent tinrent lieu si souvent de science et de conscience.

Supposons la possibilité du maléfice universellement admise, comme elle le sera peut-être à la fin du xx^e siècle. De cette conviction à l'essai curieux, puis à l'essai profitable, sans doute pour le plus grand nombre n'y aurait-il pas très loin. Spontanée ou préméditée, l'intention ne manquerait pas; c'est le détail pratique, le procédé immédiat qui feraient défaut à beaucoup d'hommes, pour exercer la magie noire.

Non qu'il y faille grande sciences quand bien même de dangereuses recettes ne traîneraient pas dans les grimoires populaires, à la portée de chacun, — la malice humaine, l'intuition perverse, l'ingéniosité de la haine et de l'envie suffiraient à y suppléer. Malheureusement au gré des mauvais, pour eux la mêlée occulte n'est pas sans risque à courir: c'est donc du bouclier qu'ils seraient en peine, bien plus que de la lance ou du poignard. Le privilège de l'impunité immédiate, le moyen pratique et sûrement efficace de conjurer le péril, voilà ce que les grimoires ne fournissent guère, et ce que les adeptes de la science pourraient seuls garantir au maléficiant. Mais ceux-ci ne parleront pas. Que la loi formidable du choc en retour demeure suspendue sur qui veut mal faire, comme le glaive sur Damoclès!

Quant à la théorie générale, elle est la même pour l'œuvre à accomplir par le mage, le sorcier ou le thaumaturge sacerdotal. L'intention seule varie, et le décor, et les accessoires prescrits; mais le fond des choses ne saurait changer. En toute opération magique, la volonté de l'homme, exprimée par un signe qui lui sert à la fois de formule et d'appui, agit sur les fluides impondérables ou sur les invisibles, à la faveur du médiateur plastique ou corps astral.

La Volonté dans le Bien s'exerce presque toujours collective, parce que la division, l'isolement, *la limite*, constituent en quelque sorte l'essence même du Mal; ce qui revient à dire, les qualités susdites étant privatives, que le Mal est dépourvu de réelle essence.

faisant allusion à ce célèbre paradoxe, remarque avec raison que jamais on n'a su au juste qui l'avait inventé (Cf. Jean Mornas, page 13). — Un fait constant, c'est que la locution « tuer le mandarin » est passée en proverbe, dans le sens de « commettre une mauvaise action, avec la certitude de n'être jamais soupçonné. »

Dans le Mal souvent le Vouloir individuel tente d'agir isolé; mais ce Vouloir s'exerce aussi collectivement.

Alors il faut compter sur l'Egrégore, ainsi que nous l'avons expliqué au chapitre précédent. L'Egrégore a une volonté propre; il exploite et utilise, sans les consulter, les individualités de son groupement; il se joue de leurs douleurs ou de leurs joies, et jongle à son caprice avec leurs existences; mais en retour, ces infimes vouloirs individuels peuvent évoquer l'Egrégore et s'en servir. — Solidarité et réversibilité magiques.

Est-il besoin de revenir sur nos enseignements antérieurs? — Rappelons alors que les grands courants de vertu ou de perversité, de fanatisme ou de foi, dont une chaîne magique plus ou moins artistement tendue est toujours la pile génératrice, sont régis par les Dominations collectives de l'Invisible, ces anges du Ciel humain.

De ces arcanes relève la création des grandes religions, comme la genèse des associations ténébreuses.

Les verbes créateurs: bénédictions, anathèmes, puisent là leur force et leur efficacité. On ne bénit, on ne réprovoque qu'au nom de quelque Principe, et conséquemment de quelque Puissance, traduction vivante du Principe abstrait. Par ces actes solennels, enfin, l'on attache à celui qui en est l'objet la protection ou la vengeance de l'Egrégore, recteur de la Collectivité au nom de laquelle on prononce.

L'excommunication est, à la lettre, l'acte d'expulser un homme du groupe vivant auquel il participait jusqu'alors: communion des saints ou communion des pervers. C'est l'élimination d'une cellule animée, hors de l'organisme à quoi elle se rattachait. L'analogie est exacte; car, si les Églises et les Associations occultes possédaient encore la sève et la virtualité de leur prime jeunesse; si l'Egrégore qui constitue leur âme ne s'abâtardissait ou ne se *civilisait* à la longue, tandis que leur corps social se débilite à sommeiller dans la nécropole de la lettre morte, — l'excommunication serait encore, comme elle l'a été, une sentence capitale, à délai plus ou moins bref.

Que d'exemples on pourrait citer, qu'il vaut mieux taire!...

L'excommunié d'une collectivité quelconque soucieux de conjurer le verbe de réprobation qui pèse sur lui, ne doit point rester dans l'isolement. Il convient, ou qu'il se réconcilie de suite avec ses frères, si tant est qu'on l'admette, à résipiscence; au cas contraire, ou encore lorsqu'en son for intérieur, il juge néfaste l'œuvre à laquelle il avait cru devoir collaborer jusque-là, il devient urgent qu'il s'affilie, de fait ou d'intention, dans un groupe sinon positivement hostile au premier, du moins *autre*.

L'individu qui brave, isolé, une Puissance collective adverse, sera fatalement brisé, — ou converti, — en un mot, vaincu.

C'est pour le soustraire aux courants des volontés adverses, et lui permettre de défier le pouvoir des Collectifs qui les gouvernent, que la Magie ordonne à l'opérateur de s'enclorre dans un cercle, avec les hiéroglyphes de sa religion gravés au pourtour. Ces cercles, véritables forteresses pentaculaires, symbolisent la communion spirituelle dont il fait partie, et la protection efficace que lui vaut son adhésion au verbe collectif. Toujours le signe d'appui de la Volonté! S'il sait bien en tirer parti, l'occultiste centuple sa force en la multipliant par celle de tous ses adelphees vivants; et même, comme nous l'avons énoncé ci-dessus, il peut évoquer l'Egrégore qui régit la collectivité, et se couvrir de son égide.

Le baron de Gleichen, dont les *Souvenirs* posthumes sont si précieux pour l'histoire de l'Ésotérisme au xvii^e siècle, raconte un fait des plus significatifs, qu'on sera bien aise de nous voir enregistrer à l'appui de nos dires. Il en tient le récit de la bouche du sieur de la Chevalerie, le personnage même de l'aventure. Les lecteurs du livre très documenté de Papus sur *l'Illuminisme en France*⁷² n'ignorent point comment Martinès de Pasqually prescrivait à ses disciples de disposer le local de leurs évocations. Rappelons, en deux mots, que chaque néophyte « travaillait » seul, dans un segment ou *quart de cercle* tracé à l'Orient, avec de mystérieux monogrammes inscrits et des cierges allumés aux angles. À l'opposite occidentale, se trouvait un cercle plus grand, dit *Cercle de retraite*, qui symbolisait le Maître absent et la Puissance suprême de la CHOSE⁷³. Les œuvres magiques de l'Ordre consistaient surtout en d'opiniâtres luttes contre les forces inversives des cercles mauvais. Ces batailles se livraient aux solstices et aux équinoxes⁷⁴. Or, il advint qu'un jour, la Chevalerie,

72 *L'Illuminisme en France*, Marlinès de Pasqually, etc.. (pages 80-82).

73 Les disciples de Martinès désignaient sous cette énigmatique appellation le Collectif invisible de l'Ordre, et généralement tout principe des manifestations occultes: « la Chose veut (disaient-ils volontiers), la Chose permet, la Chose a défendu... Obéissons à la Chose, etc »

74 « Les travaux magiques de ces Messieurs ont pour objet surtout de combattre les démons et leurs satellites, sans cesse occupés à répandre les maux physiques et spirituels sur toute la nature par leur- magie noire. Les combats se font particulièrement aux solstices et aux équinoxes, de part et d'autre. Ils travaillent sur des tapis crayonnés, sur lesquels ils établissent leurs citadelles, qui consistent en un grand cercle au milieu pour le grand maître, et deux ou trois plus petits pour ses assistants. Le chef, quoique absent, voit toutes les opérations de ses disciples, quand ils travaillent seuls, et les soutient. » (*Souvenirs de Charles-Henri, Baron de Gleichen*; Paris, Techener, 1868, in-8, page 152.)

Quelques détails diffèrent, si l'on compare les renseignements fournis par Gleichen et ceux que donne Papus. Mais, ce ne sont pas des contradictions. La place assignée au grand cercle variait certainement, d'après le grade de l'affilié et la nature des opérations: il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'un de ces auteurs le localise au centre, et l'autre à l'occident. Quant aux petits cercles mentionnés par Gleichen, ils correspondent certainement aux quarts de cercle, ou segments, de la correspondance de Marti nés, éditée en substance par les soins de Papus. Il est d'ailleurs vraisemblable, et c'est l'hypothèse que nous avons admise, qu'un petit cercle-était inscrit dans chaque segment, et devenait ainsi la citadelle du néophyte. De la sorte, tout est concilié. Les œuvres magiques des disciples de Martinès ne variaient pas seulement d'après le grade, mais aussi selon l'idiosyncrasie occulte de chaque disciple. Quelques-uns pratiquaient la Sortie en corps astral, comme nous le témoigne la correspondance de Saint-Martin avec Liebigstorff. Le Bernois écrit à son maître, à la date du 25 juillet 1792: « L'Ecole par laquelle vous avez passé pendant votre jeunesse mû rappelle une conversation que j'ai eue, il y a deux ans, avec une personne qui venoit d'Angleterre et qui avoit eu des relations avec un français habitant ce pays, nommé M. d'Hauterive. Ce M. d'Hauterive, d'après ce qu'elle me disoit, jouissoit de la connoissance physique de la Cause active et intelligente; qu'il y parvenoit à la suite de plusieurs opérations préparatoires, et cela pendant les équinoxes, moyennant une sorte de désorganisation dans laquelle il voyoit son propre corps sans mouvement, comme détaché de son âme; mais que-cette désorganisation étoit

contrevenant aux prescriptions de l'École, voulut accomplir les saints rites en dépit d'une souillure récemment contractée.

C'était une imprudence; il ne tarda guère à s'en repentir. À peine avait-il engagé le combat, dans son quart de cercle, qu'il sentit la vie refluer de son cœur, et une mortelle angoisse l'envahit et l'étreindre. La force de ses adversaires l'accablait, il était près de succomber. Soudain, une brusque inspiration se fit jour en lui, et il trouva la force de s'élaner dans le cercle de retraite. Dès qu'il y fut, une réaction s'opéra, salutaire: son cœur se remit à battre, la conscience lui fut rendue avec la vie. En même temps, une délicieuse sensation de tiédeur moite et parfumée l'enveloppa comme un bain...

Le péril était passé... À quelques jours de là, Martinès écrivit à son disciple qu'il veillait sur lui de loin et l'avait assisté dans sa détresse, en lui suggérant de se jeter ainsi « dans le grand cercle de la Puissance Suprême⁷⁵ ».

L'emploi du cercle magique est indiqué, toutes les fois qu'on affronte des colères ou des haines collectives, et qu'on s'expose en butte à la réprobation d'une Puissance constituée⁷⁶.

L'aphorisme bourgeois qu'il *ne faut pas braver l'opinion*, n'est point aussi ridicule qu'on serait tenté de le croire. La Volonté active détermine sur le plan astral des courants fluidiques évaluables, si Ton peut dire, en volts et en ampères: aussi, — magiquement parlant, — un vouloir isolé, si énergique soit-il, ne brave pas sans risques un faisceau de vouloirs hostiles, groupés avec intelligence et dirigés selon la norme dont nous avons dit la formule. La volonté humaine est une puissance formidable; mais il est dans sa nature de se diviser aisément: alors elle s'oppose volontiers à elle-même, cependant qu'elle croit encore agir dans une direction unique. C'est ce qui arrive quelquefois dans les ententes pour le bien, toujours et presque aussitôt, dans les coalitions pour le mal.

Voilà qui nous ramène de nouveau, ainsi que le Lecteur l'a sans doute compris, au mystère de la chaîne sympathique. Lorsqu'un concours de Volontés unanimes ne produit que de faibles résultats, et n'a point raison d'un Vouloir isolé, c'est que les éléments de la batterie humaine sont anormalement disposés. La chaîne est mal tendue: c'est comme si, en

dangereuse, à cause des visions qui ont alors plus de pouvoir sur l'âme ainsi séparée de son enveloppe, qui lui servoit de bouclier contre leurs actions, etc.» (Corresp., page 19). — Saint-Martin répond, à la date du 25 août: « M. de Hauterive, qui a eu le même maître que moi, s'est donné plus que moi à cette partie opérative, et quoiqu'il en ait reçu plus de fruits que plusieurs de nous,, je vous avoue cependant que je n'en ai pas vu de sa façon qui m'aient engagé à changer d'idées. Il a assez d'autres mérites à mes yeux. » (Ibid, page 30). — Dans une lettre ultérieure, du 6 septembre, Saint-Martin explique que la séparation du corps et de l'âme ne saurait être absolue qu'à la mort, et qu'ainsi « il y a quelque chose d'exagéré » à soutenir que M de Hauterive se dépouillait de son enveloppe corporelle: « l'âme ne sort du corps qu'à la mort; mais pendant la vie, les facultés peuvent s'étendre hors de lui et communiquer à leurs correspondants extérieurs sans cesser d'être unies à leur centre, etc.. » (Ibid, page 38). Ici, Saint-Martin est au-dessous de la vérité, et l'on voit bien qu'il ne connaît que par ouï-dire le phénomène dont il parle.

75 Cf. Souvenirs du Baron de Gleichen (pages 152-153).

76 On entend bien que nous parlons occultisme, et qu'il ne s'agit point d'enfermer dans un cercle un gros propriétaire en bisbille avec le Conseil municipal de sa commune, ni un braconnier rebelle au garde-champêtre.

amorçant des piles électriques de Daniel, le garçon de laboratoire reliait les zincs aux zincs et les cuivres aux cuivres, au lieu d'alterner, suivant la règle. Dans ce cas, les courants se neutralisant, le résultat est nul.

Quand, à l'inverse, les multiples Vouloirs, correctement agencés en chaîne d'influx, réalisent leur maximum de rendement, l'être isolé qui veut leur tenir tête n'a d'autre ressource que d'entrer virtuellement dans une autre chaîne: soit qu'il s'enferme, s'il veut combattre, dans une citadelle occulte (le cercle); soit en mode passif, et s'il lui suffit de se garantir, qu'il se fie à la vertu d'autres *signes*, également expressifs des Puissances collectives amies, tels que pentacles, talismans, rites sacramentaux, etc.

L'excommunication majeure, telle qu'on la prononce dans le catholicisme, ressembla fort à un maléfice sacré, avec les anathèmes imprécatoires et le lugubre cérémonial dont on l'accompagne.

Il n'était point rare, aux époques de foi militante et d'intransigeance religieuse, de voir le malheureux que l'Église avait frappé de ses foudres (c'est le terme reçu) dépérir en des maladies singulières et terrifiantes, où la vengeance du Ciel semblait s'inscrire et transparaître. On cite des cas de mort soudaine: d'autres fois, c'est la lèpre qui ronge le réprouvé, ou des vers qui le dévorent tout vif.

Combien l'histoire ecclésiastique n'enregistre-t-elle point de cas analogues! Bien avant la consolidation du Pouvoir pontifical, tes premiers Pères relatent plusieurs exemples des anathèmes d'un thaumaturge, sentences immédiatement exécutoires et traduites en mortelles catastrophes; et sans sortir du Nouveau Testament (ni redescendre à l'ancien, où les épisodes similaires abondent), les *Actes des Apôtres* nous montrent Ananias et Saphira foudroyés, dans l'instant que Saint Pierre leur signifie la sentence du Ciel.

M. Joséphin Péladan, ce grand artiste excentrique de qui les œuvres, inégales et de rédaction trop hâtive, étincellent d'étranges et captivantes beautés, propose dans *Istar* un procédé de chaîne monastique bissexuelle, pour l'extermination des ennemis de l'Église, — conception moins paradoxale qu'il n'y paraît à l'abord. On nous permettra de transcrire, à titre de curiosité, ces lignes assurément peu banales.

DES CONDAMNATIONS CAPITALES

« Lorsqu'il sera nécessaire de frapper un ennemi de l'Église, — et pour cela il faudra le double assentiment du Sacré-Collège cardinalice et du collège gnostique des vingt-deux, — on réunira deux cents moines et nonnes, cent de chaque sexe; ils se tiendront tous par la main; au moment où le prêtre élève l'hostie, ils s'uniront de volonté avec l'officiant: celui-ci alors élèvera l'hostie contre le condamné, — qui tombera roide mort en n'importe quel lieu du monde où il sera.

« Attendu que la somme de force nerveuse de cent volontés bissexuelles

représente un mouvement électrique d'une force déterminable, et que l'officiant est à la fois le point convergent et l'excitateur électrique, il projettera un courant d'une vitesse énorme et de la puissance d'étincelle d'une pile excitable à vingt mètres.

« Ceci est de la physique pure: en hyperphysique, il y a bien autre chose⁷⁷. »

Cette ébauche de magie sacerdotale⁷⁸ donnerait à rêver de quelque Grégoire VII, dont l'écusson portât en sautoir les clefs d'Hermès croisées avec celles de Saint-Pierre. Mais quand un politique doublé d'un adepte s'asseoirait-il sur le trône du Prince des Apôtres? La chose serait-elle heureuse et désirable, à tout prendre? Ce rôle de théocrate agressif apparaîtrait-il congruent au caractère d'un pontife romain?... Le Césarisme et l'agression ne furent point sans doute, incompatibles avec la tiare: l'histoire est là pour en témoigner. Toutefois la question semble de droit strict, nullement de coutume reçue... Nous ne disputerons point si l'essence du Christianisme comporte le despotisme théocratique tel que Moïse l'instaura, ou même si elle le tolère sous un, mode plus

77 Istar, Paris, 1888, 2 vol. in-8 (page 130).

La théorie apparaît claire et correcte, en dépit de quelque inexactitude dans l'expression scientifique. Ce qui paraît plus critiquable, c'est l'emploi de l'hostie rédemptrice comme arme de mort.

78 Une autre théorie d'envoûtement sacré se peut lire dans l'ouvrage d'un initié, d'ailleurs sujet à caution, Adolphe Bertet, qui a cru trouver dans l'Apocalypse de Saint Jean le rituel complet de cette œuvre de colère.

Cette page, dont chacun peut penser ce qu'il veut, est incontestablement très curieuse, et comme le volume est fort difficile à trouver, nous la reproduisons sous toutes réserves. Il est bon de prévenir que l'auteur commente le viiiie chapitre de l'Apocalypse, et que par « le Microcosme », il entend le Mage officiant, vicaire du Christ... « Ici (dit M. Bertet), comme nous allons le voir, il ne s'agit pas d'une œuvre de miséricorde. Il faut, au contraire, rompre l'équilibre de la balance qui est entre les mains de Dieu, forcer le plateau qui représente la miséricorde à céder à celui qui représente la justice, qui est chargé de tous les crimes qui ont lassé la patience des saints.

« Pour déterminer l'œuvre magique de justice et de vengeance, le Microcosme réunit dans son encensoir tout le feu qui est resté dans la cassolette sur l'autel des parfums; puis il le répand sur la terre, eu dehors du cercle magique dont il a eu soin de s'entourer, en invoquant le bras ou l'appui du Très-Haut pour le châtement des coupables. (Echéziel, chapitre x, verset 2; ch. xxiv, v. 3 et suivants; chap. iv, V. 3).

« Le cercle doit servir à graver dans le souvenir des anges chargés de l'exécution de la vengeance, qu'en frappant les hommes, ils doivent épargner tous ceux qui sont marqués au front du signe de la rédemption, et qui sont mentalement censés placés dans le cercle, sous l'égide et la protection immédiate du Microcosme: c'est là l'égide ou le bouclier du Seigneur, qui doit préserver toute sa milice sainte sur la terre des atteintes de l'armée de Satan. C'est là une opération analogue à celle que Jésus enseigne à ses apôtres, lorsqu'il leur dit de secouer, en signe de malédiction, la poussière de leurs souliers contre ceux qui les rebuteront (Matthieu, chap. x, v. 14),

« C'est là la plus redoutable et la plus périlleuse des opérations magiques; elle est analogue à celles par lesquelles nous avons vu précédemment Elie attirer le feu du ciel sur l'autel, et faire tomber la foudre sur deux compagnies de cinquante hommes chacune; Jésus sécher le figuier, et les apôtres demander à Jésus la permission de foudroyer ceux qui refusaient de les recevoir, lorsqu'il les gourmanda vertement sur l'abus qu'ils se préparaient à faire de cette vertu ou puissance (Luc, chap. ix, v. 55).

« Si la prière est agréée par la justice de Dieu, des signes se manifesteront à l'instant dans le ciel: les éclairs sillonnent les nues; la foudre éclate; les vents soufflent avec impétuosité des quatre points cardinaux; un grand tremblement de terre semble annoncer la fin du monde (Luc, ch. xxi, v. 25)...

« Si, au contraire, la prière est rejetée, comme téméraire, le châtement retombe sur celui qui a vainement invoqué le nom et le courroux du Très-Haut, suivant ce précepte du Décalogue: « Dieu en vain tu ne jureras ou conjureras... »

(Apocalypse du Bienheureux Jean..., dévoilée, par Adolphe Bertet, Docteur «n droit civil et en droit canonique, avocat près la Cour d'Appel de Chambéry. — Paris, Arnauld de Vresse, 1861, in-8, chap. vin, v. 5 et suiv., pages 170-172).

adouci. Il y a deux points de vue à prendre en considération: celui de l'absolutisme divin et celui des possibilités humaines... « Quiconque frappera du glaive (a dit le grand Maître) périra par le glaive; — Si l'on te donne un soufflet sur la joue droite, présente l'autre joue... » Ces maximes se passent de commentaires. Il n'est pas moins évident d'ailleurs, qu'à considérer les choses de moins haut, tout gouvernement a le droit et le devoir de se défendre. Or, en fait, la hiérarchie romaine est couronnée par un Pouvoir centralisateur, qui est un gouvernement au premier chef. Et si les armes mystiques sont jamais légitimes, c'est assurément au service d'une théocratie. Telles semblent se balancer les raisons, pour et contre.

L'ancien monde a vu plus d'une fois l'épée flamboyante de Michael dans la main du pontife ou du prophète thaumaturges. L'antinomie ne s'accusait pas plus alors entre l'Ésotérisme et la Religion, que l'antagonisme entre la loi humaine et le droit divin: toutes ces choses n'en faisaient qu'une, — la Vérité, — dont l'arche était le tabernacle. L'hiérophante cumulait dès lors tous les droits du prêtre qui officie, du Docteur qui enseigne, du juge qui statue et du monarque spirituel qui gouverne les intelligences... Toute la question est de savoir si le Droit sacerdotal s'est périmé à l'avènement du Fils de l'homme, et si le glaive magique est fait pour le bras du Serviteur des Serviteurs. Ce problème, un pape initié pourrait le résoudre, avec l'aide d'un Sacré-Collège qui prît sa part de la responsabilité qui découlerait d'une solution, promulguée dans un sens ou dans l'autre.

La solution positive ne semblerait acceptable qu'à la condition qu'on fît voir, à la lumière supérieure de l'Ésotérisme, (dont l'Église transfigurée se réserverait le flambeau) l'accord non seulement possible, mais nécessaire, entre la Science et la Foi. Leurs enseignements de la veille, trop analytiques d'une part, et de l'autre enveloppés de symboles à l'usage des peuples adolescents, trouveraient leur harmonieuse synthèse dans l'initiation progressive, désormais offerte aux hommes de race adulte. Tous seraient appelés, et non plus, comme aux siècles antiques, quelques-uns. Ainsi se trouverait rétablie, et resplendirait après une longue éclipse, *l'Unité Doctrinale*, qui est la sanction lumineuse et le sceau divin de la Vérité. Alors seulement le pape, vivant sommet de la hiérarchie spirituelle, exercerait l'empire légitime sur les intelligences: bien plus, la souveraineté dans sa plénitude impliquant droit de vie et de mort, ne deviendrait-il pas juste que le Pontife se pût servir, contre les irréconciliables adversaires de la Vérité, des armes que la Vérité même place entre ses mains?

Qu'on ne s'y trompe point, du reste. Le Souverain Pontife n'exercerait un tel pouvoir qu'en des conjonctures exceptionnellement graves, dans l'hypothèse d'un péril collectif imminent. Un gouvernement fort ne suppose pas de toute nécessité une suite de mesures violentes, et les actes tyranniques sont souvent les indices d'un gouvernement faible. Nous ne concevons la théocratie, (ou, pour parler comme Saint-Yves, la Synarchie) qu'assurant aux individus la plus grande somme de liberté compatible avec la vie organique de l'État social. — Si nous allons plus loin dans l'ordre actuel des choses, (mettons le désordre, pour peu qu'il

vous plaise); si n'admettant d'autres bornes à la licence individuelle que le préjudice directement causé à autrui, nous revendiquons la liberté absolue, non pas seulement de parler et d'écrire mais d'entreprendre, même contre les prérogatives de l'autorité, c'est que celle-ci nous apparaît dépourvue de sanction légitime; c'est que la plus large initiative laissée aux individus est la première condition qui permette à quelques-uns d'entre eux l'espoir de substituer un jour l'ordre absolu à l'ordre relatif; et l'autorité radicale et légitime à la pseudo-autorité légale et contingente.

Étant donnée la réalisation d'un État synarchique fondé sur les lois mêmes de l'Universelle Nature, on conçoit qu'un Souverain Pontife aurait le droit de brandir le glaive du Kéroub contre les ennemis de l'Ordre social...

Si jamais le siège apostolique était occupé de la sorte, nous ne doutons pas que les apôtres à redingote de quaker, les petits Jésus du Messianisme huguenot, — venimeux, au demeurant, comme pas un ! — ne qualifiassent un tel pape d'Antéchrist, et n'étiquetassent ses œuvres de légitime défense: lâche assassinat, opérations sataniques, envoûtement...

Ce dernier mot nous fait songer qu'à part l'analyse et le commentaire des sortilèges décrits et symbolisés tout ensemble par le « Philosophe inconnu » dans son épopée du *Crocodile*, nous avons omis de passer en revue les multiples efforts de la Volonté mauvaise. Nous ne le regrettons pas, n'ayant été précédemment que trop explicite à cet égard.

Néanmoins, entre les innombrables opérations que l'on peut cataloguer sous cette rubrique de la Volonté dans le Mal, nous retiendrons à l'étude un exemple, — l'Envoûtement, — dont il est traité assez au long déjà dans notre précédente Septaine.

L'Envoûtement constitue bien le maléfice par excellence.

Multiforme comme le mal même, variable de siècle en siècle et de climats en climats, il se retrouve partout sous un mode ou sous l'autre. Le *Temple de Satan* en a fait connaître quelques-uns; à les énumérer tous, il faudrait une patience de bénédictin glossateur et plusieurs rames de papier blanc.

On sait qu'un savant physicien français, le colonel Albert de Rochas, administrateur de l'École polytechnique, a scientifiquement contrôlé et reproduit ce phénomène, dont le nom seul faisait pouffer naguère les princes de la Science. À cette heure, ils secouent la tête d'un air pensif, mais ils ne rient plus, — ou c'est d'un rire qui sonne faux. Dans cinquante ans, peut-être, ils enseigneront gravement du haut des chaires officielles la possibilité de nuire à distance, par l'envoûtement. Rien ne manquera sur leurs lèvres à l'exposé de la vieille tradition magique ressuscitée par Rochas, sauf le nom de la chose, qu'on aura pris soin de changer, et le nom de l'inventeur, dont on escamotera plus soigneusement encore la mention.

Nous comptons transcrire, pour clore ce chapitre, quelques extraits d'une relation où M. de Rochas a consigné son étonnante découverte: c'est la démonstration du sortilège célèbre par le volt ou l'image de cire, tel qu'ailleurs nous l'avons détaillé⁷⁹. Mais il nous paraît curieux d'esquisser auparavant quelques variétés pittoresques et moins connues de l'Envoûtement.

On mène grand bruit, aux environs de Naples, de la *Jettatura*, ou sort jeté par le regard; c'est le *mauvais œil*, également redouté en d'autres pays. Cette pratique peut constituer l'envoûtement par suggestion: mais elle ne sert d'habitude qu'à établir le contact, à créer le rapport, à tendre le lien fluide entre le maléficiant et le maléficié.

Il résulte d'un rapport officiel, rédigé par ordre des autorités françaises en Annam, qu'un envoûtement fort étrange a fait nombre de victimes dans la province de Quangbinli. Le sorcier qui en est coutumier annonce à jour fixe, plusieurs mois d'avance, la mort de ceux qu'il va frapper. Il se promène toujours armé d'un sabre ou d'une lance indigène. Sous un prétexte quelconque, il engage la conversation, *en plein soleil*, avec sa future victime, que, durant l'entretien, il dévisage avec persistance; puis, dès qu'elle tourne le dos pour s'éloigner, il fiche vivement son arme en terre, sur remplacement où se découpe encore l'ombre de son interlocuteur. Quelques paroles marmottées à voix basses accompagnent ce geste et en soulignent l'intention. Il est remarquable que ce n'est point alors que la victime se sent frappée; mais à l'heure précise où le magicien noir arrache du sol le fer qui a *encloué l'ombre*: un jour, — un mois, — un an s'écoulent... Puis la mort subite du pauvre diable marque l'instant où l'enchanteur a repris son sabre ou sa lance⁸⁰.

L'ombre physique, antithèse négative du corps et mesure proportionnelle d'*Hereb* par rapport à lui, a constamment joué en Goëtie (naturelle ou diabolique) un rôle trouble et néfaste. C'est ainsi qu'au dire d'Agrippa, « les sorciers observent que leur ombre couvre celui qu'ils, veulent ensorceler; c'est ainsi que l'hyène, par l'attouchement de son ombre, fait taire les chiens⁸¹ ».

J.-A. Vaillant, qui a si curieusement étudié les mœurs des Rômes ou Bohémiens de race pure, nous décrit un rite d'envoûtement en faveur parmi ces tribus demi-sauvages de devins-nés, pour qui, au sentiment du populaire, le monde occulte n'a plus de secrets. Avant que de relater cette bizarre cérémonie, notons au passage une superstition de plus, relative à l'ombre corporelle et aux maléfices dont on accuse les bohémiens à son sujet: « Si quelque jeune garçon passe assez près d'eux pour que son ombre se dessine sur la muraille au pied de laquelle ils sont assis, où toute une famille mange et repose au soleil: *Au large, enfant, lui crie son pédagogue, ces Strigoï (vampires) vont prendre votre ombre,*

79 Le Serpent de la Genèse, I. Le Temple de Satan (pages 185 et suiv.).

80 Extrait d'un rapport de M. C. D...d, vice-résident de France à Donghoï, à M. le Résident supérieur en Annam (12 mars 1892, pièce n° 3); document transmis par M. de Pouvoirville.

81 Agrippa, Philosophie occulte, édition française de 1727 (tome I, page 125).

*et votre âme ira danser avec eux le sabbat toute l'éternité*⁸². » L'auteur de *Peter Schlemihl* songeait peut-être à cette singulière tradition lorsqu'il écrivit la légende de l'homme qui a perdu son ombre.

Voici maintenant comme, au récit de Vaillant, le Rome vindicatif fait travailler la *Data* (sorcière), pour la ruine de l'impitoyable dame du château, qui a fait périr une jeune bohémienne qu'il adorait. C'est la nuit; Purvo frappe à la chaumière de la vieille.

Celle-ci « était alors occupée à distribuer par tas de trois, quatre et sept, quarante-deux grains de maïs, qui semblaient courir et sauter, comme malgré elle, sur un crible renversé. — Que veux-tu? demande-t-elle à Purvo, en le voyant entrer. — Je veux, lui répond Purvo, que tu *enfonces le couteau*; et si le sort me seconde, je le donne mes gages de, cette année. A cette promesse, la *Daïa* se sent émue, laisse là son crible et ses grains, et le regardant: — Tu le veux; eh! bien, reste là, je re viens. Ce disant, elle éteint la chandelle et sort. A minuit précis, elle rentre, tenant en main un pot dans lequel elle a fait infuser trois simples dont elle ne dit pas le nom, s'approche du foyer, rapproche trois tisons, les allume, et quand la flamme s'en échappe, elle délie sa ceinture, dénoue ses cheveux, et, le couteau à la main, elle appelle Purvo. Purvo se lève et s'approche. Alors elle enfonce le couteau dans la terre et, posant le pied dessus: — Souffre-t-elle assez? demande-t-elle à Purvo. — Non, répond-il. — Et, appuyant le couteau:— Souffre-t-elle assez? lui demande-t-elle encore. — Non! répond encore Purvo. — Et maintenant? s'écrie-t-elle en appuyant plus fort, est-tu content?— Non, *daïa*, non! — Tu veux donc qu'elle meure? — Tu l'as dit, elle et les siens, et si elle ne meurt pas, je la tue. En ce moment, un des tisons se détache, renverse le pot et roule hors de l'âtre. — Malheur! s'écrie la *daïa*; et à Purvo: — *Va! tu rouleras comme ce tison; le feu de la vengeance s'éteindra dans le sang, et le sang de la vie sera renversé. Ainsi dit le sort*⁸³! »

Un mode d'envoûtement fort usité jadis, est le *scopélisme*. Il consistait dans l'acte de déposer une pierre dans l'enclos de son ennemi; le maléficiant prenait soin d'y joindre quelques paroles enchantées⁸⁴, afin de préciser son intention et d'inscrire en astral le verbe de sa haine, tendant soit à la ruine, soit à la maladie, soit à la mort de la victime désignée. Pour vouer toute une famille à la ténèbre occulte, il devait déposer, ou mieux planter en terre ennemie, autant de moellons rancuneux que la famille comptait de membres. — Le scopélisme ne se pratique plus guère; à peine quelques vieux bergers ont-ils gardé souvenance de ce rite imprécatoire, dont bien des érudits ignorent jusqu'au nom. Et pourtant ce sortilège paraît l'origine d'un dicton bien usuel. Que de fois, lorsqu'un causeur enveloppe dans renonciation d'une généralité, ou déguise, sous une phrase polie et souvent complimenteuse, quelque malice, — allusion mordante ou critique acérée, — l'interlocuteur témoigne qu'il n'est point dupe, en s'écriant:

82 Vaillant, les Rômes, Histoire des vrais bohémiens, Paris, 1857, in-8° (page 209).

83 Les Rômes, etc. (pages 408-409).

84 Toujours la volonté exprimée et le signe d'appui; c'est-à-dire la forme et la matière du maléfice, comme nous l'avons expliqué au tome précédent (le Temple de Satan, pages 175-176).

Ah! ceci est une pierre dans mon jardin!

Ce cliché peut faire le pendant de l'adage que nous avons signalé déjà: *Qu'un tel se garde! J'ai une dent contre lui.* L'une et l'autre locution, n'en déplaise à MM. de l'Académie, dérivent du grimoire en droite ligne.

Inutile de pousser plus loin la description des procédés d'envoûtement. On les peut varier à l'infini; car, nous ne saurions trop le redire, les rites extérieurs ne valent que comme signes d'expression et d'appui pour la Volonté; et toute vertu magique (ainsi qu'on en verra encore une preuve tout à l'heure) réside au Verbe du magicien ou du sorcier, c'est-à-dire en son Vouloir, que le signe traduit et manifeste.

Les expériences de M. de Rochas, dont les conclusions paraissent applicables, à titre indirect, à toutes les formes du maléfice, ont trait plus immédiatement à certains procédés classiques d'envoûtement, que nous avons décrits au tome premier de cet ouvrage. Cependant, nous avons promis de consigner ici les détails de sa mémorable découverte, tels que lui-même les a rédigés. Il est temps de tenir notre parole et de clore, avec cette relation d'un exceptionnel intérêt, le présent chapitre iv, allongé outre mesure par des digressions d'ailleurs indispensables à l'intelligence de nos doctrines.

Nous empruntons les extraits qui vont suivre à *l'Initiation* (n° de novembre 1892).

EXPÉRIENCES DE M. LE COLONEL DE ROCHAS

« La plupart des sujets, quand on hyperesthésie leurs, yeux par certaines manœuvres, voient s'échapper, des animaux, des végétaux, des cristaux et des aimants, — des lueurs... C'est ce qu'a constaté pour la première fois, il y a une cinquantaine d'années, par de nombreuses expériences, un savant chimiste autrichien, le Baron de Reichenbach.

« Chez l'homme, ces effluves sortent des yeux, des narines, des oreilles et de l'extrémité des doigts, pendant que le reste du corps est simplement recouvert, d'une couche analogue à un duvet lumineux. Quand on extériorise la sensibilité d'un sujet, le sujet voyant voit cette couche lumineuse quitter la peau et se porter précisément dans la couche d'air, où l'on peut constater directement la sensibilité du patient par des attouchements ou des pincements.

« En continuant les manœuvres propres à produire l'extériorisation, j'ai reconnu, à l'aide de divers procédés, qu'il se produisait successivement une série de couches sensibles très minces, concentriques, séparées par des couches insensibles, et cela jusqu'à plusieurs, mètres du sujet. Ces couches sont espacées d'environ cinq à six centimètres, et la première n'est séparée de la peau insensible que de la moitié de cette distance.

« ...Ce que je considère comme nettement établi, c'est, que les liquides, en général, non, seulement arrêtent l'Aôd⁸⁵, mais le dissolvent: c'est-à-dire qu'en faisant traverser, par exemple, un verre rempli d'eau par une des couches sensibles les plus rapprochées du corps, il se produit une ombre odique, les couches suivantes disparaissant derrière le verre sur une certaine étendue; de plus, l'eau du verre devient entièrement sensible et émet même au bout d'un certain temps (probablement quand elle est saturée) des vapeurs sensibles qui s'élèvent verticalement de sa surface supérieure. Enfin, si l'on éloigne le verre, l'eau qu'il contient reste sensible jusqu'à une certaine distance, au delà de laquelle le lien qui l'unit au corps du sujet semble se rompre, après, s'être graduellement affaibli. Jusqu'à ce moment, le sujet perçoit, sur la partie la plus rapprochée de l'endroit où était l'eau lorsqu'elle s'est chargée de sa sensibilité, tous les attouchements que le magnétiseur fait subir à cette eau, bien que la région de, l'espace où l'on a transporté le verre ne contienne plus, en dehors de ce verre, de parties sensibles.

« L'analogie que présente ce phénomène, avec les histoires des personnes qu'on a fait mourir à distance, en blessant une figure de cire modelée à leur image, était évidente. J'essayai si la cire ne jouirait pas, comme l'eau, de la propriété d'emmagasiner la sensibilité, et je reconnus qu'elle la possédait à un haut degré, ainsi que d'autres substances grasses, visqueuses ou veloutées, comme le cold-cream et le velours de laine. Une petite statuette, confectionnée avec de la cire à modeler et sensibilisée par un séjour de quelques instants en face et à une petite distance d'un sujet, reproduisit les sensations des piqûres dont je la perçais, vers le haut du corps, si je piquais la statuette à la tête, vers le bas, si je la piquais aux pieds... Cependant je parvins à localiser exactement la sensation, en implantant, comme les anciens sorciers, dans la tête de ma figurine, une mèche de cheveux coupée à la nuque du sujet pendant son sommeil. C'est là l'expérience dont notre collaborateur du *Cosmos* a été le témoin et même l'acteur; il avait emporté la statuette ainsi préparée derrière les casiers d'un bureau, où nous ne pouvions pas la voir, ni le sujet, ni moi- Je réveillai Madame L..., qui, sans quitter la place, se mit à causer jusqu'au moment où, se retournant brusquement et portant la main derrière la tête, elle demanda en riant qui lui tirait les cheveux; c'était l'instant précis où M. X... avait, à mon insu, tiré les cheveux de la statuette.

« Les effluves paraissant se réfracter d'une façon analogue à la lumière, qui peut-être les entraîne avec elle, je pensai que si l'on projetait, à l'aide d'une lentille, sur une couche visqueuse, l'image d'une personne suffisamment extériorisée, on parviendrait à localiser exactement les sensations transmises de l'image à la personne. Une plaque chargée de gélatino-bromure et un appareil photographique m'ont permis de réaliser facilement l'expérience, qui ne réussit d'une façon complète que lorsque j'eus soin de

85 Aôd, Od (ἠὼδ), lumière astrale positive: c'est la force-psychique de Crookes. — Rochas a conservé ce nom, que- de Reichenbach avait attribué aux effluences lumineuses, dont il est question plus haut.

Vu la longueur de cette relation, nous supprimons tout ce qui ne tend pas directement au but. Plusieurs points chaque fois, signalent la coupure.

charger la plaque de la sensibilité du sujet *avant* de la placer dans l'appareil. Mais en opérant ainsi, j'obtins un portrait tel, que si le magnétiseur touchait un point quelconque de la ligure ou des mains, sur la couche de gélatino-bromure, le sujet en ressentait l'impression au point exactement correspondant; et cela, non seulement immédiatement après l'opération, mais encore trois jours après, lorsque le portrait eut été fixé et rapporté près du sujet. Celui-ci paraît n'avoir rien senti pendant l'opération du fixage, faite loin de lui, et il sentait également fort peu quand on touchait, au lieu du gélatino-bromure, la plaque de verre qui lui servait de support. Voulant pousser l'expérience aussi loin que possible, et profitant de ce qu'un médecin se trouvait présent, je piquai violemment, sans prévenir et par deux fois, avec une épingle, l'image de la main droite de Madame L..., qui poussa un cri de douleur et perdit un instant connaissance. Quand elle revint à elle, nous remarquâmes sur le dos de la main *deux l'aies routes sous-cutanées* qu'elle n'avait pas auparavant, et qui correspondaient exactement aux deux écorchures que mon épingle avait faites en glissant sur la couche gélatineuse.

« Voilà les faits qui se sont passés le 2 août, non pas en présence de membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, comme on l'a raconté, mais devant trois fonctionnaires de l'École (polytechnique)... Je partis le soir même pour Grenoble.

« ...À mon retour de Grenoble, j'ai retrouvé Madame L..., et j'ai pu recommencer l'expérience de la photographie, qui a réussi sans tâtonnements en suivant le mode d'opération reconnu bon le 2 août.

« L'image ayant été immédiatement fixée, je fis avec une épingle une légère déchirure sur la couche de collodion, à l'emplacement des mains croisées sur la poitrine: le sujet s'évanouit en pleurant, et, deux ou trois minutes après, *le stigmatte apparut et se développa graduellement, sous nos yeux*, sur le dos d'une de ses mains, à la place exactement correspondante à la déchirure.

« *Le cliché n'était, du reste, sensible qu'à mes attouchements*; ceux du photographe n'étaient perçus que lorsque j'établissais le *rapport*, en touchant sa personne, soit avec le pied, soit autrement.

« Le 9 octobre, une épreuve sur papier ayant, été tirée, je constatai que cette épreuve n'avait qu'une sensibilité confuse, c'est-à-dire que le sujet percevait des sensations générales, agréables ou désagréables, suivant la manière dont je la touchais, mais sans pouvoir les localiser. Deux jours après, toute sensibilité avait disparu, aussi bien dans le cliché que dans l'épreuve.

« Le Dr Luys m'a dit que, pendant mon absence, il avait essayé de reproduire le phénomène dont on lui avait parlé, et qu'il avait pu obtenir la transmission de sensibilité à 35 mètres, quelques instants après la pose »
(Paris, le 15 octobre 1892).

Cette suite d'expériences, ordonnées avec autant de sagacité que de logique, révèle si clairement la nature du sortilège, que tout commentaire ne ferait qu'en amoindrir la portée. Mieux vaut laisser l'éloquence des faits convaincre le Lecteur. Aussi nous bornerons-nous à quelques brèves remarques.

Le colonel de Rochas, bien que familiarisé avec l'enseignement des Écoles mystiques, et très au courant des traditions populaires de la Goëtie, n'admet toutes ces données qu'à titre de simples renseignements à vérifier. Bref, il est et veut demeurer un pur expérimentateur, un simple physicien. Les occultistes ne sauraient trop s'en réjouir, car c'est ce qui décuple auprès du public profane l'autorité de ses expériences. Ainsi M. de Rochas est amené par la force des choses et par la stricte induction scientifique, au contrôle progressif des secrètes doctrines, plus de cent fois séculaires, de l'universel Ésotérisme, toujours invariable sous la multiplicité des mythes et des emblèmes.

Il vérifiera de la sorte, une à une, les notions traditionnelles qui forment la base de la physique et de la physiologie occulte.

Mais de pareilles expériences ne sauraient être sans danger.

La loi de répercussion traumatique, si magistralement démontrée par Rochas, lui réserve peut-être a de désagréables surprises.

Tant que ses sujets en seront quittes pour une sensation douloureuse, des égratignures sous-cutanées et un évanouissement de quelques secondes, l'inconvénient sera minime, et de qualité négligeable. Mais il est des organes essentiels à la vie, auxquels la moindre lésion serait funeste. Le fait de la stigmatisation répercutive, effectuée à distance, sous certaines conditions, est désormais hors de doute; mais le secret mécanisme en demeure obscur. Quel expérimentateur oserait répondre qu'accidentellement, un jour, par suite de quelque réfraction imprévue ou d'une interférence de plans dynamiques, le cœur ou le cerveau du sujet ne deviendront pas le siège du phénomène encore inexpliqué?...

Il paraît certain que la plupart des cas d'envoûtement criminel, préparés d'avance par des menaces, se bornaient à un système de piqûres ou de brûlures quotidiennes et superficielles. Un état d'obsession en résultait pour le maléficié; une angoisse de chaque instant centuplait chez lui les maux physiques par leur répétition auto-suggestive. Son esprit se frappait; il perdait l'appétit, le sommeil... La mort enfin pouvait s'ensuivre à longue échéance. — Mais il appert de pièces authentiques, et plusieurs dossiers de procès de sorcellerie en font foi, que souvent aussi la mort occulte frappait la victime, à distance, d'une sorte instantanée et foudroyante. La certitude d'une possibilité semblable doit servir d'avertissement à tous les investigateurs curieux de contrôler au laboratoire les expériences de M. de Rochas, Tout le monde ne peut se flatter de joindre, comme lui, à des connaissances spéciales, une habitude et une prudence indispensables en ces recherches.

Lui-même nous a fait part d'un accident regrettable, arrivé à l'un de ses sujets; accident qui, grâce au Ciel, ne comportait pas de suites bien graves. Un soir que le physicien avait terminé la suite de ses expériences, il jeta par la fenêtre le contenu d'un verre qui avait servi à l'une d'elles: c'était de l'eau, chargée de la sensibilité d'un sujet. On était alors en plein hiver, et l'eau vivante se congela dans l'instant qu'elle fut répandue. Rochas referma sa fenêtre et n'y songea plus. Aussi ne fut-il pas médiocrement stupéfait d'apprendre, le lendemain, que son sujet de la veille avait passé une nuit affreuse. Transi jusqu'aux moelles, rien n'avait pu le réchauffer dans son lit, où il s'était tordu, en proie à de douloureuses tranchées. Par bonheur, l'indisposition fut passagère, et l'accident n'eut pas de conséquences plus fâcheuses.

Peut-être l'expérience des plaques sensibilisées serait-elle sujette à réserver de pires surprises, à l'essai de procédés où l'on fait usage de substances extrêmement vénéneuses. Nul doute que la loi de réversibilité magique ne s'exerçât identiquement, de l'objet sensibilisé à l'organisme humain, — soit que le fluide vital fût répandu sur une plaque, ou qu'il saturât l'eau d'une éprouvette. On fera bien d'y prendre garde.

C'est ce même principe de la réversibilité qui, d'un être vivant à l'autre, préside au transfert d'un état neurologique, — phénomène étrange et positif, dont le médecin en chef de la Charité, M. le Dr Luys, fait à la thérapeutique une application quotidienne. Il a des sujets sensibles, auxquels il communique en apparence la maladie des valétudinaires en traitement. Pour effectuer ce transfert, il fait usage d'aimants, de couronnes magnétiques d'une certaine puissance. Tous les symptômes pathologiques du malade se manifestent chez le sujet influencé, et c'est sur ce dernier que le Dr Luys opère, au lieu d'agir sur le malade: ce qui fait songer au grand Paracelse, réalisant des cures merveilleuses, non point, il est vrai, sur une tierce personne, mais sur une statuette de bois ou de cire, en rapport sympathique avec son client malade ou blessé⁸⁶. Contre-empoûtement, sortilège pour le bien, et l'on serait tenté d'écrire « bénéfice », n'était le mot consacré dans un autre sens.

Pour en revenir à l'empoûtement par l'image photographique, observons qu'il ne serait pas impossible d'obtenir, au moyen d'un cliché dont on redressât l'image, un véritable spectre de pénombre, un pseudo-corps astral de la personne absente, et d'agir directement sur ce fantôme comme sur un volt.

Les Lecteurs du *Temple de Satan* se rappellent sans doute que les anciens sorciers faisaient entrer dans la composition du volt des débris d'ongles, une dent, des cheveux, — en un mot, quelque détritius provenant du destinataire du sortilège, — et qu'ils habillaient, si

86 Souvent, lorsque le mal était bien localisé, et ne ressortissait pas à un état pathologique général, Paracelse moulaït en cire ou sculptait en bois la représentation exacte du membre malade, qu'il traitait par les caustiques, ou par la poudre de sympathie, selon les cas, après avoir établi le rapport entre l'organe malade et son image. — Cette méthode curative était décriée comme absurde, et les confrères du grand Auréole s'en égayaient fort. Celui-ci n'en continuait pas moins, avec sérénité, à guérir tel genou malade en appliquant « des cautères sur une jambe de bois ». De là le proverbe, apparemment.

possible, la figurine avec des étoffes qu'il eût beaucoup portées. Cela était en vue d'établir le *rapport*, à défaut de quoi toutes les cérémonies sont en pure perte. Il est présumable *que* ces brigands soulignaient de paroles ambiguës, ou qu'ils aggravaient par une attitude menaçante, l'acte ostensible de soustraire à leur future victime quelque objet usager, pour la composition ou le costume de la « manie ». La terreur, comme nous l'exposerons au prochain chapitre, a pour conséquence une immédiate déperdition de fluide vital, effluve que peut-être avaient-ils l'art de concentrer sur l'objet de leur larcin manifeste.

Ce qui rendait dangereuse au sorcier même la pratique de l'envoûtement, — et en raison directe de sa possible efficacité, — c'était la passion féroce qu'il développait en lui jusqu'au délire, dans le rite de l'exécration. Lui-même, à son insu, saturait le volt de sa propre vie extériorisée; et pour peu que le destinataire de ses haines ne se trouvât pas en phase de passivité réceptive, c'était alors l'exécuteur qui devenait victime de son malengin. La loi du choc en retour le surprenait désarmé, dans la période de dépression et de lassitude, consécutive à celle de fièvre et d'exacerbation physiologique.

Pareil effet répercussif était surtout à craindre, dans les cas de *vénefice*, ou d'envoûtement par les fluides empoisonnés. Les anciens bergers, à qui ces pratiques semblent avoir été familières, jetaient la contagion magique sur tout un pays, ou seulement sur une famille, ou sur les bestiaux d'une seule étable. Nous avons résumé au tome précédent la curieuse affaire des Sorciers de la Brie⁸⁷, à la fin du ^{xvii}^e siècle, et nous prions le Lecteur d'y reporter les yeux. La charge d'empoisonnement magique (ou « gogue », ou « gobbe⁸⁸ ») usitée par ces bandits, avait nom le *Beau-Ciel-Dieu*; ils l'appelaient encore le magistère des *neuf conjurements*. Nous n'insisterons pas sur sa composition qui, selon toute vraisemblance, ne se bornait point au mélange des ingrédients bizarres dont ils ont livré le détail à leur procès⁸⁹. Ce qui est hors de doute, c'est l'effroyable efficacité de ces malengins; les pièces authentiques de l'enquête ne laissent place pour aucune incertitude à cet égard. Les gogues, enterrées dans le voisinage des étables proscrites, ne dégageaient leurs effluves mortifères qu'à la condition d'être arrosées de temps en temps de vinaigre: les laissait-on se dessécher, le mal cessait de sévir; des qu'on y versait à nouveau le *liquide voulu*⁹⁰, la contagion reprenait de plus belle.

87 Le Serpent de la Genèse, I. Le Temple de Satan, pages 178-183 et suiv.

88 Cf. Thiers, curé de Vîbraie, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements*, Paris, 1741, 4 vol. in-12 (tome I, page 132).

89 Le Serpent de la Genèse, I, Le Temple de Satan, pages 180-181.

90 Peut-être les sorciers ont-ils parlé de vinaigre pour donner le change à leurs juges: nous avons tout lieu de croire que le liquide dont on humectait les gogues renfermait du purin ou du lait des bestiaux voués à mourir...

Cette hypothèse nous remet en mémoire une pratique abominable, relatée par L.-A Cahagnet, dans sa *Magie magnétique*. Il en tient l'indication d'un maître-ouvrier chez qui il a exercé quelque temps son état de tourneur. Nous allons, transcrire, dans son réalisme naïf, le récit du patron de Cahagnet: « Encore très jeune, lorsque je faisais mon tour de France, je trouvai de l'ouvrage dans une boutique dont la maîtresse devint amoureuse de moi. Je ne tardai pas, vu mon âge et mon peu d'expérience, à obtenir d'elle ce qu'elle m'offrait volontiers; niais comme elle était vieille et qu'elle avait une fille de mon âge environ, je me sentais plus amoureux de la fille

L'aventure sinistre de Bras-de-fer, que nous avons produite et dont on aurait mauvaise grâce à suspecter l'authenticité, témoigne des foudroyantes atteintes du choc en retour. À la moindre étourderie, cette mort affreuse menace le magicien noir, dans la pratique de l'envoûtement en général, du vénéfice en particulier.

C'est pour conjurer ce péril, que les auteurs de sortilège ont imaginé l'envoûtement réversible sur un tiers, à titre conditionnel. Tel est le *maléfice de déviation*. Le ricochet de l'influx mortel, qu'un obstacle a brusquement détourné du but, peut alors rebondir sur une victime subsidiairement désignée d'avance, et qui sera tantôt un homme, tantôt un animal⁹¹.

Quiconque ne craint pas les envoûteurs se trouve par le fait même à l'abri de leurs atteintes. Cette règle générale comporte, à notre connaissance, une exception, — presque négligeable, en raison de sa rareté. L'une et l'autre reposent d'ailleurs sur des données qu'il vaut mieux taire.

Quant à ceux qui ont peur des sortilèges et qui se savent des ennemis capables de recourir à ces criminelles pratiques, l'emploi des talismans, des pentacles leur sera utilement conseillé, ainsi que l'exact accomplissement de leurs devoirs religieux. Les personnes pieuses s'en tiendront même avec raison à ce dernier moyen de défense, qui est peut-être le meilleur, car il renferme aussi les autres. L'usage des sacrements et des sacramentaux ne fera-t-il point participer ces fidèles à la chaîne sympathique de leur communion religieuse, tandis que chapelets, *Agnus dei*, médailles miraculeuses, etc., leur deviendront d'efficaces amulettes? Un dernier conseil, d'une capitale importance, aux timides et aux passifs: qu'ils se gardent, sur toute chose, d'aliéner leur *ascendant*, par leur complaisance à servir de sujet au premier venu, qui se montrerait désireux de reproduire à tâtons quelque expérience de magnétisme ou d'hypnose! Le consentement, en pareil cas, peut équivaloir à une abdication positive de la volonté, et même à quelque chose de pis. Un pacte tacite peut être conclu de la sorte. Avec qui? Avec l'Inconnu...

Les faits aussi paradoxaux qu'incontestables, de l'ordre de ceux que Rochas a contrôlés et décrits, sont infiniment plus complexes qu'on ne le croit; ils restent mystérieux dans leurs causes et dans leur mécanisme secret.

que de la mère, aussi le lui laissais-je apercevoir; je fis même une condition de notre liaison, de les connaître toutes les deux. La mère me promit tout; mais elle voulait m'épouser elle-même avant de m'accorder sa fille. Je trouvai la proposition d'autant plus étonnante, que le mari de cette femme existait et dirigeait notre atelier. Je lui en fis l'observation. Elle me dit: « Tu vois quelle mine' il a, il va descendre la garde au premier jour, je travaille à nous en débarrasser. Il était un dur à cuire; voilà plus de quinze mois que je fais cette besogne; mais avant trois-mois, il sera parti! — Eh! quelle besogne fais-tu donc, lui demandai-je? — Pardié, me répondit-elle, tous les matins il va faire son cas- sur le fumier; et moi, j'y vais jeter mie pincée de... Tu vois, reprit la femme, quelle courante il a,... il n'y a plus qu'espoir. » (Magie magnétique, Paris, 1858, in-18, pages 441-442.)

91 N.-S. Jésus-Christ, délivrant une possédée, envoie les démons dans les corps d'une troupe de pourceaux. Cette allégorie évangélique a certainement trait à la loi occulte de substitution.

Peut-être un lecteur superficiel de la relation rédigée par ce savant, en conclurait-il que l'envoûtement consiste en un phénomène fort analogue à ceux qui relèvent de l'électricité dynamique, ou des autres forces occultes de la Nature. Un tout petit détail lui prouverait sa bévue pour peu qu'il y réfléchît un moment.

« Le cliché, dit Rochas, n'était sensible qu'à mes attouchements; ceux du photographe n'étaient perçus que lorsque j'établissais le rapport, en touchant sa personne, soit avec le pied, soit autrement. » — Ainsi, lors des expériences de Rochas la sensibilité du sujet, inséparable de la force occulte qui lui sert de subsiratum imbibait en réalité la pellicule gélatineuse où l'image était empreinte: et néanmoins, — qu'on nous passe l'expression, — cette sensibilité n'était sensible et vulnérable que pour le magnétiseur, ou pour ceux auxquels un acte de sa *volonté*, traduite par un *signe* (le contact), concédait le privilège d'influer sur la couche sensible!

Soutiendra-t-on que (le courant n'étant transmis, du sujet à l'objet, et vice-versa, que par l'intermédiaire du magnétiseur seul), le cliché perde toute sensibilité dès la cessation du contact, direct ou non, — L'hypothèse n'est point recevable, puisque mainte expérience a prouvé qu'il s'agit bien d'une saturation de fluide statique, permanente plusieurs jours durant.

Supposera-t-on que, — lors d'un accident relaté plus haut, quand le malheureux sujet grelotta la fièvre toute une nuit, — M. de Rochas ait sournoisement passé cette nuit entière à la belle étoile, par on ne sait combien de degrés de froid, pour ne pas rompre le rapport fluidique avec l'eau répandue sur le sol glacé?

Non! Cet ordre de phénomènes composites, où les forces de la Nature et de la Vie ne se manifestent que maîtrisées, maniées, ou tout au moins évertuées par le vouloir humain, relèvent de la Magie proprement dite, non point seulement de la physique secrète.

Paracelse invoquerait ici les spécialités de son merveilleux Aimant, le *Magnes intérieur et occulte*) qui n'est autre que le Verbe adamique.

« La Nature est en somnambulisme », pour emprunter à Saint-Martin son étonnante métaphore, qui peut-être n'en est pas une. Elle dort, et c'est à la VOLONTÉ de l'homme, cette divine Essence (c'est-à-dire à l'homme même), qu'est dévolue la mission de l'éveiller.

L'homme « rendra le verbe » à la Nature muette, — à la Belle-en-l'Univers-Dormant, — entraînée jadis avec lui dans le gouffre de déchéance. Tel se formule le *Ministère de l'Homme-Esprit*.

Que la volonté soit créatrice et la spiritualité malheureusement active dans le mal comme dans le bien, c'est une conséquence inévitable du libre-arbitre. La découverte de Rochas (révélatrice de criminelles manœuvres, longtemps reléguées par la Science dans le domaine de l'absurde) n'en porte pas moins témoignage, par les

réflexions qu'elle suggère, de la royauté mystique du Vouloir humain. L'époque actuelle, — où émergent au grand jour de la publicité ces notions mixtes d'une Science qui subjugué les Forces naturelles au service du Vouloir, — marque l'ouverture d'un nouveau cycle:

Magnus ab integro sæclorum nascitur or do!

Le point tournant est doublé: la nuit de la matière tire à sa fin: une pâle blancheur dénonce, à l'horizon oriental, l'aube future de réhabilitation et de délivrance.

L'Adam kabbalistique apparaît, dans l'exil de *Malkouth*, un céleste monarque détrôné, à qui la souveraineté d'en-bas fut offerte en dérisoire compensation. Mais le véritable empire de l'Homme, plus tard, lui sera rendu... Déjà certains indices font pressentir, selon la parole de l'Écriture, que *son royaume n'est pas de ce monde*. Déjà l'âpre diadème d'acier qui déchirait son front s'éclaire par intermittences d'épiphaniques reflets. Un jour viendra, de gloire et d'apothéose, où sur sa tête la couronne terrestre étincellera, transmuée dans un nimbe en fleurons d'or fluide et mélodieux.

Ce sera le Symbole de la Volonté triomphante; et le Monarque, remis en jouissance de son légitime héritage, assumera, dans sa transfiguration, l'universelle Nature régénérée.